

+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

IMPRO CIBLER SES NOTES SUR UN ACCORD

MÉTHODE LE JEU AUX DOIGTS EN ROCK, BLUES, FUNK ET COUNTRY

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World



NOUVELLE
FORMULE
N°351

SUMMERTIME BLUES

Interviews et études de style
DE JOE BONAMASSA
ET BILLY GIBBONS

+ COMMENT MODERNISER
SON JEU BLUES ?



INTERVIEWS

GRETA VAN FLEET
RODRIGO Y GABRIELA
STEVE LUKATHER
MAMMOTH WVH
CORY HANSON
AYRON JONES

LE GUIDE D'ACHAT

GUITARES, APPLIS ET
AMPLIS DE POCHE
POUR VOYAGER
LÉGER CET ÉTÉ !

VINTAGE

LA GIBSON ES-5N DE
T-BONE WALKER

EN TEST

SHIVER Cigarbox
GAMECHANGER
AUDIO Bigsby Pedal
GRETSCH Double
Platinum Jet 5230T
SIRE Larry Carlton S7

N°351 F NUMÉRO DOUBLE JUILLET/AOÛT 2023
BELUX 9,50 € - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 \$CAD - DOMS 9,50 € - ESPRIT/GREP/PORT.
CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 1100 XPF - MAR 97 MAD

L 13659 - 351 - F: 8,50 € - RD



CHRIS BUCK



REVSTAR

MEET YOUR OTHER HALF*

LES NOUVELLES GUITARES REVSTAR® PERFECTIONNENT LE LOOK, LE DESIGN, LE SON ET LE TOUCHER DE LA SÉRIE ORIGINALE DES GUITARES ÉLECTRIQUES REVSTAR PROPOSÉES PAR YAMAHA DEPUIS 2015.

Avec une conception et des finitions inédites, les 25 nouveaux modèles des séries ELEMENT, STANDARD et PROFESSIONAL offrent un corps chambered - un concept exclusif développé selon le processus Acoustic Design Yamaha pour sculpter le son, réduire le poids et assurer un équilibre optimal - ainsi que des options de commutations inédites pour davantage de polyvalence.

Retrouvez notre gamme
REVSTAR chez les
revendeurs agréés **YAMAHA**
et toute notre actualité en
vous connectant le site:
fr.yamaha.com





ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part*
directement chez
vous et réalisez 41 %
d'économie !
(rendez-vous page 71)



DÉCOUVREZ LA
NOUVELLE APPLI
GUITAR PART sur
laquelle sont désormais
hébergées nos vidéos.
Disponible sur ordinateur,
tablette et smartphone.
Rendez-vous page 71.

L'ŒUF OU LA POULE

Summertime Blues... On ne sait si c'est le dossier de couverture du GP 350 consacré aux guitares Gretsch qui nous a soufflé ce titre d'Eddie Cochran ou si c'est la chaude actualité blues de l'été. En première ligne, l'infatigable Joe Bonamassa qui, s'il n'a sorti qu'un seul album live cette année, « Tales Of Time », est heureux de participer aux festivals (jazz) européens avant de partir en croisière en Méditerranée (Keeping The Blues Alive at See III mi-août) avec Kenny Wayne Shepherd, Blackberry Smoke, Christone "Kingfish" Ingram et Laura Cox ! On vous rassure tout de suite : Joe sortira son nouvel album studio « Blues Deluxe, vol.2 » à la rentrée (6/10), un disque de reprises qui fait écho au volume 1 sorti en indé il y a 20 ans et réédité pour l'occasion. Il revisite ainsi Bobby "Blue" Bland (*Twenty Four Hour Blues* vient d'être dévoilé), Guitar Slim, Fleetwood Mac, Albert King, Bobby Parker... « Qui a dit que je ne jouais que du blues ? » nous dit-il, admiratif du parcours de Metallica qui a « créé son propre genre ». Même son de cloche chez Billy Gibbons qui, s'il s'offre une petite incartade rock, nous rassure : le blues est partout et pour toujours. Un héritage en somme. On évoquera avec lui comme avec Steve Lukather, celui de leur ami, le regretté Jeff Beck. En parlant de Metallica, Joe raconte ses échanges avec Kirk Hammett, trop heureux d'avoir mis la main sur une Les Paul Factory Black de 59 et Jake Kiszka de Greta Van Fleet d'avoir touché le Grâal, sa fameuse Greeny. Ironiquement, ceux que l'on comparait à Les Zeppelin, ont ouvert pour les Four Horsemen sur la tournée américaine avec Mammoth WVH qui plaisantait avec le patronyme Wolfgang Led Zeppelin quand les haters reprochaient au « fils de » d'utiliser son propre nom, Van Halen... Toute la musique qu'on aime. Elle vient de là. Elle vient du blues. Bon été à tou(te)s !

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

**ASSISTANTE DE DIRECTION-
COMPTABILITÉ-ABONNEMENTS**
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA REDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
MATHIEU ALBIAC, JEAN-Louis
HORVILLEUR, MANON MICHEL,
OLIVIER ROUQUIER, JEAN-PIERRE
SABOURET, SWAN VAUDE

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
0612360957 . timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par: Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2000 euros.

GÉRANT:
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL:
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE:
© ELEANOR JANE/DR

Certifié PEFC



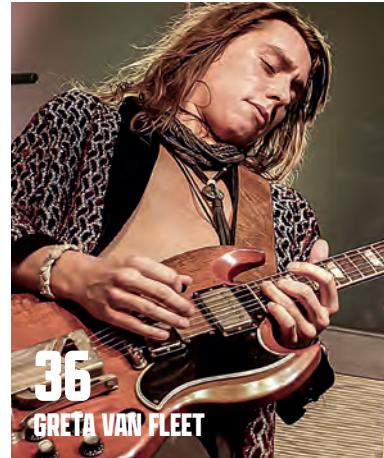
Siret: 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF: 7311Z

TVA intracommunautaire:
FR 25 793 508 375

Commission paritaire:
n° 0318 K 84544
ISSN: 1273-1609
Dépot légal: à parution.

Imprimé par Rotimpres

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

**MAINSTAGE****FEEDBACK 6****EN COUVERTURE 10***Summertime Blues !*Billy Gibbons **10**Joe Bonamassa **14****INTERVIEWS 18**Le sélecteur : Numa [7534] **18**One For The Rock : GA-20 **20**Ayrton Jones **22**Mammoth WVH **26**Greta Van Fleet **28**Cory Hanson **32**Rodrigo Y Gabriela **36**Steve Lukather **38****LIVE REPORT 40**

Hellfest 2023

CHRONIQUES 48

Disques, DVD, livres...

**BACKSTAGE****SOUNDCHECK 54****POWER TRIO 57**

3 Disto à tout faire

EFFECT CENTER 58

Electro-Harmonix Hell Melter // Catalinbread

STS-88 // Fender Hammertone Metal //

Gamechanger Audio Bigsby Pedal

EN TEST 62

Gretsch Electromatic 140th Double Platinum

Jet 5230T-140 // Sire S7 Larry Carlton // Shiver

Cigar Box // Made In France : Berg Guitares

CLASH TEST 70

Laney Mini-STB Lion vs Blackstar Fly 3 Bluetooth

BASS CORNER 72**ACOUSTIC 74****GUIDE D'ACHAT 76**

Voyagez léger !

VINTAGE 82**PÉDAGO**

Fender®

LA SÉRIE PLAYER



UN SON MYTHIQUE. UN STYLE INTEMPOREL.
DE NOUVELLES COULEURS.

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT.

©2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

MAINSTAGE

FEEDBACK



INTO THE VOID FROM BIRTH TO BLACK SABBATH —AND BEYOND



GEEZER BUTLER

GEEZER BUTLER (BLACK SABBATH) PREND SA RETRAITE

L'heure de la retraite a sonné pour Geezer Butler, le bassiste de Black Sabbath et Heaven And Hell avec Dio. Son dernier projet, le supergroupe Deadland Rituals, que l'on a vu au Hellfest en 2019 avec Matt Sorum (ex-Guns N'Roses), Steve Stevens (Billy Idol) et Franky Perez (Apocalyptica) s'est officiellement arrêté il y a deux ans. Après Ozzy Osbourne et Tony Iommi, c'est au tour de Geezer (73 ans) de couper ses mémoires dans *Into The Void: From birth of Black Sabbath and beyond*. Il revient notamment sur la dernière reformation de Black Sabbath, annoncée lors d'une conférence de presse le 11/11/2011. On attendait un album du line-up originel, le premier depuis 1978, suivi d'une

tournée mondiale. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Après quelques démos, Bill Ward et Geezer sont évincés, refusant de signer les contrats quand les deux autres se partageaient le nom du groupe et les retombées financières. N'étant pas au mieux de sa forme (épaule et cœur), le batteur ne reviendra pas. Mais le bassiste se laissera convaincre par Iommi, auquel on diagnostique un cancer. Ozzy & Friends assure les dates, avec Geezer, Zakk Wylde et Slash en invités et Black Sabbath se reforme enfin pour une ultime tournée (et l'album « 13 ») avec Tommy Clufetos à la batterie, mettant un point final à son histoire en 2017, à Birmingham, là où tout avait commencé. ▀

tommy emmanuel

with special guest: Clive Carroll

cgp



L'OLYMPIA
29 janvier 2024
PARIS, FRANCE

GUITAR
PART

RÉSERVATIONS verygroup.fr & points de vente habituels.

VERYGROUP.FR

VERYSHOW
BY VERYGROUP

A.B. 2023/14-20468

BROTHERS IN BLUES



Un nouveau documentaire sur les frères Vaughan est disponible depuis peu sur les plateformes de streaming: *Jimmie and Stevie Ray Vaughan: Brothers in Blues*. Le réalisateur

Kirby Warnock a notamment recueilli les témoignages de Billy Gibbons, Eric Clapton, Nile Rodgers, Jackson Browne, et bien sûr Jimmie Vaughan lui-même, pour revenir sur la trajectoire et la relation entre les deux frères héros de la six-cordes, de leur enfance au Texas au tragique accident qui coûta la vie de Stevie Ray en 1990, et dont Jimmie ne s'est jamais complètement remis...



KORN: BIEN DANS SES BASKETS

Au début des années 90, Korn portait fièrement le survêtement et des baskets à trois bandes Adidas. En 1996, le groupe neo-metal chantait même A.D.I.D.A.S (pour *All Day I Dream About Sex*) sur « Life Is Peachy », mais c'est finalement avec Puma, puis Pony, que les Américains ont signé un contrat. 27 ans plus tard, Korn s'associe enfin à Adidas qui a dévoilé deux modèles de chaussures au nom du groupe, Campus 00s et Supermodified, ainsi qu'une ligne de vêtements. Rien à voir avec Freak on a Leash (comme le single de 1998), les produits pour animaux de compagnie lancés en fin d'année dernière par le chanteur !



Rage Against The Machine vient d'annoncer qu'il ne jouera pas dans les salles équipées d'un système de reconnaissance faciale qui, selon le groupe et la structure Fight For The Future, représente une véritable dérive, notamment pour le public noir et métis, plusieurs personnes ayant déjà été expulsées de lieux publics équipés de cette technologie. Au prétexte de permettre la mise en place d'un système de billetterie sans ticket papier, cela soulève nombre de questions quant aux nouvelles formes de discrimination, fichage... De nombreux autres groupes et associations ont également signifié leurs réserves face à cette technologie.

Système breveté
Patent pending

iZiPICK®
Easy Strum

info@izipick.co

Essayez
LE NOUVEAU MÉDIATOR
Grip flexible et anti-glisse

Thick Grip

Thin Grip

- Plus d'aisance dans vos rythmiques
- Progressez plus vite

2 iZiPICK offerts
en nous rejoignant sur nos réseaux

 @izipick.co  izipick.co 



AU BAL MASQUÉ

Ghost, Slipknot, Gwar, The Residents, Lordi... Les groupes masqués ont l'avantage de pouvoir changer de membres comme de masques sans que l'on s'en rende compte ou presque. Le 7 juin, les vilains Slipknot ont viré Craig Jones avec ses picots sur la tête, en charge des samples depuis 27 ans... Une pochette détournée de leur quatrième album baptisée « All Band Is Gone » avec seulement quatre musiciens d'origine a fait le tour du net, au moment où Slipknot publiait l'EP de l'instru *Death March* (et sa vidéo).

CEUX QUI RESTENT

Corey Taylor (#8, chant) - Mick Thomson (#7, guitare) - Jim Root (#4, guitare) - Sid Wilson (#0, DJ)

CEUX QUI NE SONT PAS (PLUS) LÀ

SHAWN "CLOWN" CRAHAN (#6, PERCUS)

Absent de la tournée d'été, et notamment du Hellfest, pour rester auprès de son épouse malade.

PAUL GRAY (#2, BASSE À GAUCHE)

Décédé en 2010 d'une overdose de morphine (38 ans), il est remplacé par Donnie Steel (2011-2014), ex-guitariste de Slipknot lors de sa formation en 1995 qui jouait caché, puis Alessandro Venturella avec sa face de pizza 4 fromages qui a heureusement changé de masque !



NÉCRO, C'EST TROP



Astrud Gilberto, la voix sensuelle de *The Girl From Ipanema* s'est éteinte à 83 ans (5/06). La chanson, enregistrée en anglais en 1963 lors d'une session de son époux Joao Gilberto avec Stan Getz, a lancé sa carrière et imposé la bossa-nova sur le marché américain.

Le guitariste britannique **Tony McPhee** est décédé à 79 ans (6/06). Avec son groupe The Groundhogs, il avait accompagné John Lee Hooker en tournée en 1965 et enregistré un album avec son idole «...And Seven Nights». Il a également accompagné Champion Jack Dupree avec John Mayall et Eric Clapton.

Johnny Rowan, batteur de Urge Overkill plus connu sous le pseudonyme Blackie Onassis est décédé le 14 juin à l'âge de 57 ans. Il avait tenu les baguettes sur la célèbre reprise de Neil Diamond, *Girl, You'll Be A Woman Soon* qui avait propulsé le groupe au sommet des charts suite à son utilisation pour la B.O. de *Pulp Fiction* en 1994.

JOEY JORDISON (#1, BATTERIE TOURNANTE)

Viré du groupe en 2013, le batteur est décédé d'une maladie auto-immune en 2021 (46 ans) après avoir participé à de nombreux projets (VIMIC, Sinsaenum, Murderdolls, Scar The Martyr). Il est remplacé depuis par Jay Weinberg, le fils de Max Weinberg, batteur du E-Street Band de Bruce Springsteen.

CHRIS FEHN (#3, PERCUS)

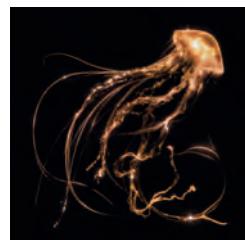
Le Pinocchio démoniaque a été viré en 2019 après avoir attaqué en justice ses compagnons de toujours, réclamant une répartition équitable des gains. Michael Pfaff a pris sa place.

CRAIG JONES (#5, SAMPLES)

Viré sans ménagement début juin, le plus énigmatique des membres du groupe a été remplacé dès le lendemain par celui que l'on appelle déjà « la crampe » pour assurer la tournée d'été.



ÉCOUTE-MOI ÇA !



ROYAL BLOOD

Deux ans après un « Typhoons » très electro, Royal Blood semble revenir à ses racines électriques sur son quatrième album « Back To Water Below » (8/09) si l'on en croit le premier extrait *Mountains At Midnight*.

COREY TAYLOR

Trois ans après « CMFT », Corey Taylor annonce son retour avec un deuxième album solo, « CMF2 » (15/09), produit par Jay Ruston (Anthrax, Avatar, Stone Sour...). Le premier single s'appelle *Beyond*.

SEVENDUST

Après *Everything*, le groupe a présenté fin juin son second single, *Holy Water*, tiré de son « Truth Killer » qui sort au milieu de l'été. Déjà le 14^e album pour le groupe qui fêtera ses 30 ans d'existence l'année prochaine.

RAMMSTEIN : LE MALAISE...

L'affaire a débuté fin mai lorsqu'une Irlandaise a affirmé sur les réseaux sociaux que Till Lindemann, le chanteur de Rammstein, l'avait droguée et agressée sexuellement après un concert en Lituanie. Depuis, plusieurs femmes ont à leur tour signalé des abus sexuels qui se seraient déroulés lors de fêtes organisées par le frontman, dans les coulisses, après les concerts du groupe, ce que le chanteur âgé de 60 ans a démenti par l'intermédiaire de ses avocats. Cette vague d'accusations a poussé le parquet de Berlin à ouvrir une enquête afin de déterminer si ces nombreux témoignages pourraient révéler l'existence d'un système organisé de prédatation sexuelle: certaines fans auraient été repérées dans les premiers rangs des concerts, filmées ou photographiées pour que Lindemann puisse faire son choix, pour

être ensuite conviées backstage. Alors que la formation allemande est en pleine tournée, les appels au boycott se sont multipliés et les fêtes d'après-concert ont été interdites lors des quatre dates à Munich. Par ailleurs, le groupe a retiré *Pussy* de sa setlist, au cours de laquelle il balançait de la mousse sur scène avec un canon en forme de pénis... Une pétition a été lancée pour faire annuler les trois concerts prévus mi-juillet à Berlin au Stade Olympique avec 75 000 spectateurs par soir: plus de 60 000 signatures ont déjà été recueillies. Le 15 juin, Universal Music annonçait la suspension des activités de promotion et de marketing liées au groupe... Le lendemain, le batteur Christoph Schneider était le premier à réagir sur son compte Instagram dans un message intitulé « Mes pensées personnelles et émotions sur la situation actuelle »: « Je ne pense pas qu'il



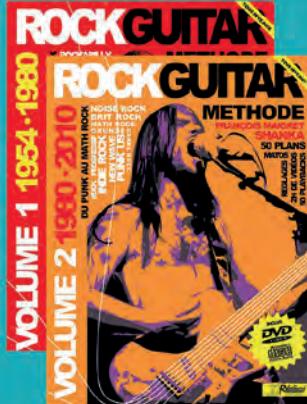
se soit passé quoi que ce soit d'interdit, ou en tout cas je ne l'ai pas remarqué. Cependant des choses se sont passées (...) que je ne trouve personnellement pas correctes. Les accusations des dernières semaines nous ont profondément choqués, nous en tant que groupe et moi en tant qu'homme. Ces dernières années, Till s'est éloigné de nous et a créé sa propre bulle, avec ses propres gens, ses propres projets, ses propres soirées. Cela m'a rendu triste, c'est vrai », a-t-il ajouté sans pour autant charger ou accuser le chanteur. Sauf rebondissement, Rammstein est programmé au Stade de France le 27 juillet prochain.

© Benoît Fillette

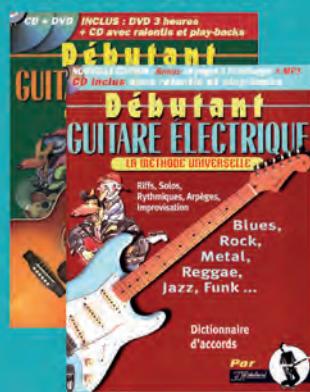
WWW.JJREBILLARD.FR

la référence
depuis
1994

les indispensables



les débutants

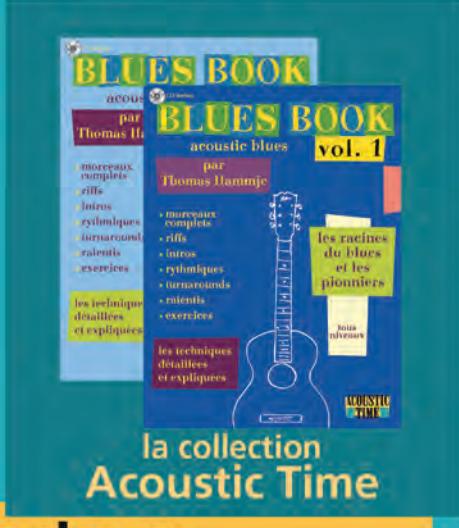


les enfants



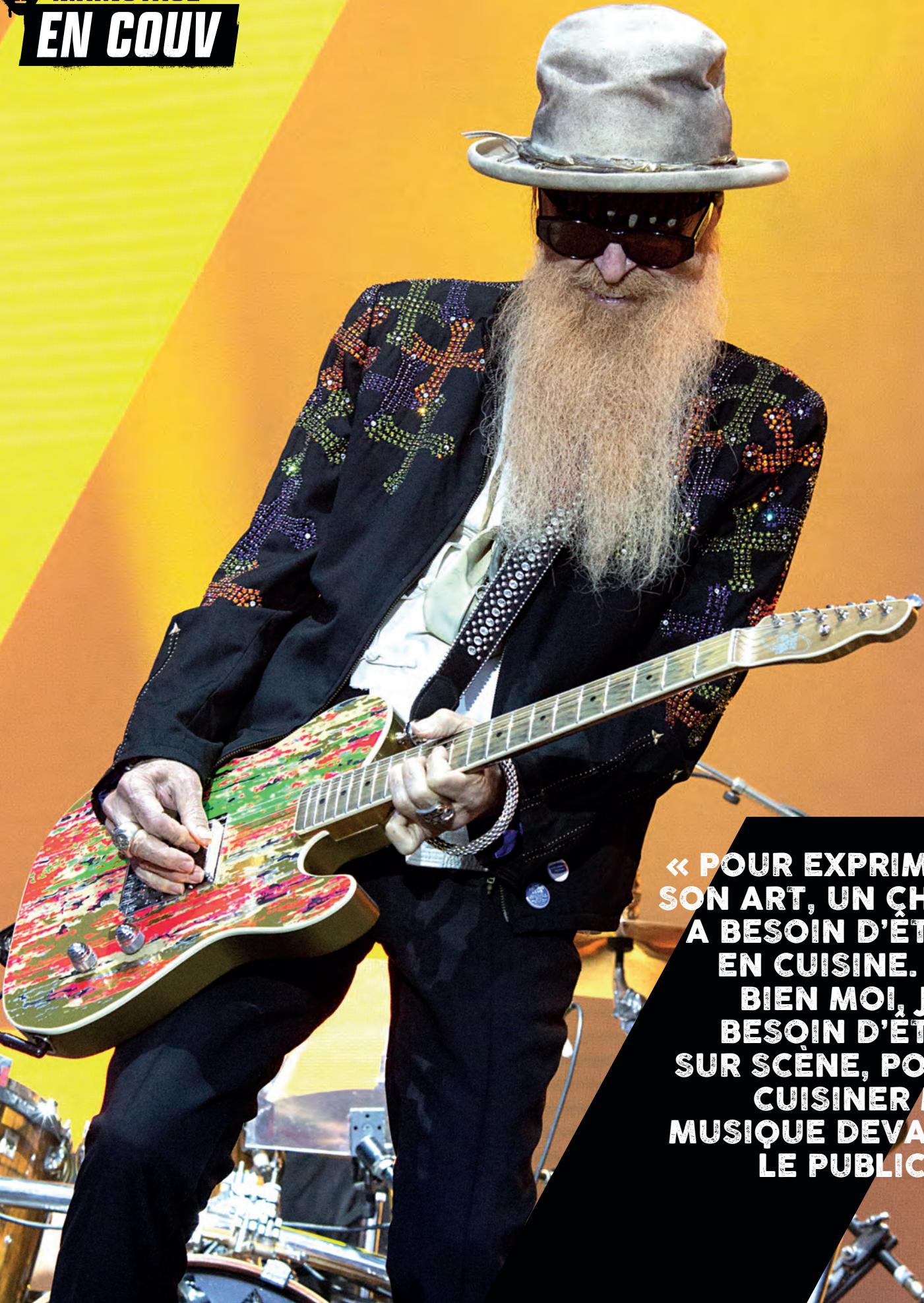
Nouveau site
internet !

JjRébillard
ÉDITIONS MUSICALES



en ligne et chez votre revendeur

 MAINSTAGE
EN COUV



« POUR EXPRIMER
SON ART, UN CHEF
A BESOIN D'ETRE
EN CUISINE. EH
BIEN MOI, J'AI
BESOIN D'ETRE
SUR SCENE, POUR
CUISSINER MA
MUSIQUE DEVANT
LE PUBLIC! »

BILLY F. GIBBONS

CUISINE ET

DEPENDANCES



RUMEUR SUR LE ZZ

Impossible de ne pas évoquer le futur de ZZ Top avec Billy Gibbons, et les rumeurs vont bon train sur un disque hommage à Dusty Hill. Une info relayée notamment par le journal *Ouest France*, évoquant un album sur lequel travaillerait Gibbons « en secret », utilisant des pistes enregistrées par le bassiste avant sa mort en 2021, ainsi que des bandes qui auraient refait surface après la disparition du producteur Joe Hardy en 2019. « La Futura » (2012) pourrait donc bien avoir une suite courant 2024; une info confirmée par Billy :

« Oui, il y a un album en préparation, et quelques chansons en attente d'être finalisées. C'est une situation peu commune, car l'enregistrement de certaines chansons a été entamé par Dusty avant son décès. Dorénavant c'est Elwood Francis (nouveau bassiste de ZZ Top et ex-guitar-tech de Billy et Dusty, ndlr) qui a repris le flambeau. Sur le futur album, il y aura donc des morceaux où la basse sera jouée par Dusty, d'autres par Elwood, et même certains par Dusty ET Elwood... »

BILLY F. GIBBONS SERA DE RETOUR EN FRANCE EN JUILLET, NON PAS AVEC ZZ TOP MAIS AVEC UN AUTRE TRIO, EN COMPAGNIE DE JOHN DOUGLAS (REMPLAÇANT L'EX-GUNS N'ROSES MATT SORUM) ET AUSTIN HANKS, POUR PROMOUVOIR SON DERNIER ALBUM SOLO, L'EXCELLENT « HARDWARE », SORTI IL Y A DÉJÀ DEUX ANS. ENTRETIEN AVEC UN GENTLEMAN FIDÈLE À LUI-MÊME: DRÔLE, TENDRE, PASSIONNÉ.

Revenons sur la conception et l'enregistrement de « Hardware » : en quoi était-ce différent d'un enregistrement avec ZZ Top ?

BILLY F. GIBBONS : Pour commencer, cet album n'était pas spécialement « prévu ». J'ai reçu un coup de fil de Matt Sorum (*batterie*) et d'Austin Hanks (*guitare et basse*). Ils m'ont demandé si j'étais partant pour les accompagner pour visiter un studio d'enregistrement à Joshua Tree, et ça a piqué ma curiosité. Nous y sommes donc allés, mais uniquement pour regarder ! Quand nous sommes arrivés, l'ingé-son était sur place, et il se trouve que le studio était justement préparé pour une configuration « trio » : guitare, basse, batterie. Il nous a proposé de tester tout ça, donc nous nous sommes branchés, et nous avons jammé. C'est comme ça que les choses ont commencé à prendre forme ! Chez ZZ Top, ça fonctionne différemment, tout est programmé très à l'avance. Là, c'était le contraire, et nous avons adoré le fait d'enregistrer cet album spontanément, c'était très amusant.



Avec « Hardware », tu es revenu sur une approche plus rock, là où sur tes précédents albums en solo, tu avais joué la carte des sonorités latines et cubaines (« Perfectamundo ») ou du vieux blues crasseux (« Big Bad Blues »). Était-ce un choix délibéré de revenir à une formule plus « rentre-dedans » ?

Pour ça, il faut remercier Matt Sorum ! C'est un vrai rockeur, du matin jusqu'au soir. Son attitude et sa manière de jouer nous ont naturellement emmenés vers ce son très rock, plus sauvage. Là encore, cet enregistrement n'était pas prévu, mais je suis très satisfait de la tournure que les choses ont prise au niveau du style. Effectivement, sur cet album il y a moins cette prédominance du blues, et encore moins des sonorités cubaines. « Perfectamundo » était né de mon escapade à Cuba en 2015, et je voulais cette couleur sonore bien particulière. C'étaient différentes expériences musicales, mais aujourd'hui, nous sommes de retour dans le rock !

As-tu utilisé Pearly Gates (sa mythique Les Paul Standard de 1959) pour l'enregistrement ?

Oh que oui ! Mais pas seulement ! En fait, lors de notre arrivée dans le studio, nous n'avions pas notre équipement avec nous, et sur place il y avait deux Fender Jazzmaster à disposition. Nous les avons donc utilisées pour jammer, puis pour enregistrer le titre *West Coast Junkie*. Je voyais ça comme « le retour du surf guitar sound ». Ensuite, une fois que notre matériel a été livré, j'ai retrouvé Pearly Gates, et j'ai continué l'enregistrement avec elle.

Tu vas enfin pouvoir promouvoir ce nouvel album en Europe...

La musique, c'est un peu comme la cuisine : pour exprimer son

art, un chef a besoin d'être en cuisine. Eh bien moi, j'ai besoin d'être sur scène, pour « cuisiner ma musique » devant le public !

Quelle solution as-tu trouvée pour permettre à Austin d'assurer la guitare rythmique sur scène, tout en jouant la basse ?

Effectivement, Austin est aussi bien bassiste que guitariste, et pour qu'il puisse assurer les deux postes en live, on nous a suggéré d'essayer un micro spécial, appelé « the Little Thunder ». Ce micro a la particularité de pouvoir capter les notes émises par les cordes basses, et d'instantanément les faire descendre d'un ou deux octaves. On peut donc jouer de la guitare tout à fait normalement, et le micro s'occupe de créer le signal « basse », que l'on envoie ensuite vers des amplis dédiés. Et je précise qu'Austin n'est pas le seul à l'utiliser ; moi aussi je m'en sers sur scène ! Nous sommes donc un trio, avec deux bassistes en bonus !

Les sœurs Lovell de Larkin Poe sont venues te prêter main-forte sur la chanson *Stackin' Bones*. Quand tu les entends, elles ainsi que tous les nouveaux jeunes artistes de blues-rock, quel est ton sentiment concernant l'avenir de cette musique ?

Bonne question ! Je pense que les éléments et les sujets du blues sont là, de toute évidence, depuis très longtemps. Le blues pouvait et peut être ressenti partout, que ce soit dans la country, le hillbilly, le gospel... Et bien évidemment dans le rock. Je ne pense pas que ces « éléments du blues » s'évaporeront un jour. J'ai l'impression que c'est quelque chose de cyclique : tous les 10 ou 20 ans, il y a une phase « redécouverte du blues », avec de nombreux albums plus bluesy qui font leur apparition. Est-ce

LA DERNIÈRE CRISE DE GAS DE BILLY : UNE GRETSCH FIREBIRD COMME CELLE DE BO DIDDLEY...

« TOUT RÉCEMMENT, J'ÉTAIS À LAS VEGAS, ET JE ME SUIS TROUVÉ UNE GRETSCH JET FIREBIRD DE 1955, IDENTIQUE À UNE DUO JET, AVEC DES MICROS SINGLE-COIL, LE VIEUX CHEVALET MELITA... ELLE DÉGAGE VRAIMENT CET EFFET "BO DIDDLEY" RAVAGEUR ! »



DR

SUMMERTIME BLUES



ZZ Top avec Dusty Hill sur la tournée du 50^e anniversaire (ici au Hellfest 2019), la dernière en France

que le blues va continuer à faire partie intégrante de la musique rock ? Je dis un grand oui, et je me sens serein quand j'y pense.

Parlons un peu d'un magicien qui nous a quittés récemment : Jeff Beck. Il partageait encore la scène de ZZ Top quelques mois avant son décès... Quel serait ton meilleur souvenir de lui ?

Il y a quelques mois j'ai reçu une affiche dans ma boîte aux lettres : The Jeff Beck Group And The Moving Sidewalks (*voir ci-contre*)... Et elle résume tout. Elle raconte l'histoire de ma première rencontre avec Jeff Beck, en 1968. J'avais 17 ans, je tournais avec les Moving Sidewalks (*son groupe avant ZZ Top, ndlr*), et nous étions très fiers d'être programmés aux côtés de Jeff Beck. Lui et moi nous sommes devenus amis ce jour-là, et nous le sommes restés jusqu'à la fin. L'année dernière, alors que je faisais une sortie shopping avec Miss Gilligan (*sa femme*), elle m'a dit : « Oh Billy, regarde, il y a des chocolate malt balls, on devrait en prendre pour Jeff, ça pourrait lui plaire ! ». Lorsque nous lui avons offert la boîte de chocolats avant un concert, il a lu le nom trop vite, et pensait qu'on lui offrait des « chocolate meat balls » (*boules de viande au chocolat*). Nous avons tous éclaté de rire, et nous nous sommes mis en tête de composer une chanson appelée *Chocolate Meat Balls*. Jeff Beck l'a entamée avant son décès, et peut-être que je la terminerai (*la chanson, pas la boîte de chocolats, ndlr*) ; ce serait une manière amusante de lui rendre hommage, et de perpétuer sa légende... ☺

MATHIEU ALBIAC

En concert le 6/07 à L'Olympia (Paris)



BILLY GIBBONS ET LA BIXONIC EXPANDORA

« J'ai découvert cette pédale dans les années 90. Un magasin américain était devenu le distributeur officiel et exclusif pour la première génération de Bixonic Expandora. Le gérant m'a appelé en me disant : "Billy, il faut que tu passes au magasin ! J'ai quelque chose qui pourrait vraiment t'intéresser". Il avait vu juste ! Malheureusement elle n'est plus produite aujourd'hui, mais je continue à l'utiliser ! »

La pédale possède deux switches internes permettant différents types de sons : crunch, overdrive, distortion... Et le « forbidden mode », déconseillé dans la notice du fabricant !

« Ce soir je dois aller au studio pour retrouver Matt et Austin, et je pense que ce sera la parfaite occasion pour remettre au goût du jour le Forbidden mode ! À vrai dire, nous avons deux nouvelles chansons qui seront peut-être terminées d'ici le début de notre tournée européenne... Et tu viens de me donner l'idée d'en appeler une "Forbidden Something". » Billy prend un papier et note. Si à l'avenir une de ses titres s'intitule ainsi, vous saurez que l'idée remonte à cette interview pour GP !



JOE BONAMASSA

RED, BLACK AND BLUE

UN SEUL ALBUM/DVD LIVE PUBLIÉ CES DERNIERS MOIS, « TALES OF TIME » (BASÉ SUR « TIME CLOCKS » SON 15^e ALBUM PARU EN 2021) : L’INFATIGABLE ET HYPER PRODUCTIF JOE AURAIT-IL UN COUP DE MOU ? L’ANNÉE N’EST PAS FINIE RASSURE-T-IL À LA VEILLE DE SA TOURNÉE EUROPÉENNE ET DU REDÉMARRAGE INESPÉRÉ DE BLACK COUNTRY COMMUNION... ET UN NOUVEL ALBUM « BLUES DELUXE VOL.2 » EST DÉJÀ PRÉVU POUR OCTOBRE ! LE MOT VACANCES (ET ENCORE MOINS RETRAITE) NE FAIT TOUJOURS PAS PARTIE DE SON VOCABULAIRE !

Bien que ce ne soit pas ton premier concert dans le site enchanteur du Red Rocks Amphitheater (Colorado), où ce « Tales Of Time » a été capté, ressens-tu une énergie particulière dans un tel lieu ? Ou t’isoles-tu dans un monde intérieur, quel que soit l’endroit où tu joues ?

JOE BONAMASSA : Je dirais que nous nous installons dans notre propre dimension, peu importe que ce soit en extérieur ou dans une salle, petite ou grande. Déjà, avec les autres musiciens, nous sommes toujours placés plus ou moins à la même distance, et à chaque concert, j’ai tout mon matériel au même endroit, mon pied de micro a un emplacement précis... Mais, lorsque l’on se produit dans un lieu prestigieux, comme le Royal Albert Hall, on ressent le poids de l’histoire. On se dit : « Mon Dieu, c’est irréel, je suis sur une scène où tant de légendes ont joué ! » Le plus souvent, en salle, on ne voit quasiment rien tout au long du concert. Avec les spots braqués sur moi, je ne vois que du noir. Ce n’est que lorsque le batteur ou un autre musicien se lance que je distingue mieux les gens devant moi. J’ai toujours pensé que le public compte au moins pour 25 ou 30 % dans la qualité d’un concert et qu’il peut donner des ailes aux musiciens, mais c’est rarement le cadre dans lequel on joue qui influe sur la performance.

Justement, le public peut en revanche être moins attentif à la musique, comme s'il assistait à un long coucher de soleil, non ?

C'est vrai que pour Red Rocks on peut voir tout le monde d'un bout à l'autre du concert. Et nous sommes très près du premier rang. Il s'installe comme une étrange intimité... C'est aussi l'un des lieux où le son est vraiment formidable ! Je ne sais pas si c'est parce que la pierre offre une résonance particulière... C'était notre onzième show à Red Rocks et j'y ressens toujours une ambiance très particulière avec le public.

La première fois c'était pour « Muddy Wolf At Red Rocks » le 31 août 2014, avec ton hommage aux deux légendes du blues, Muddy Waters et Howlin' Wolf...

Depuis, nous y revenons chaque année en août. Et nous y serons le 6 août prochain. Mais je suis tout aussi excité par la tournée européenne. Je sais que nous allons également nous produire dans des lieux magnifiques, comme dans les arènes de Vienne (*le 10 juillet, ndlr*), ou de nouveau au formidable festival de jazz de Montreux. Cela va faire sept ans que nous n'avons pas participé à des festivals européens !

Tu as choisi de défendre principalement ton dernier album studio en date, « Time Clocks », ce qui n'est pas si fréquent, surtout compte tenu de ta longue discographie...

C'est vrai, je n'ai mis l'accent sur un album en particulier qu'à deux ou trois reprises seulement. Nous l'avions fait pour « Royal Tea » devant un public « en carton » lors d'un concert à Nashville en streaming en 2020, en soutien aux artistes impacté par la pandémie (*avec 17 000 billets « virtuels » vendus, ndlr*). C'était certainement le concert le plus étrange de toute ma carrière (*disponible sur le DVD « Now Serving: Royal Tea Live From The Ryman », ndlr*). Nous avions installé des silhouettes découpées de 2000 spectateurs. C'était une idée stupide, mais le message est passé, je crois (*rires*). Pour Red Rocks, c'était un long concert et vous remarquerez sur le DVD que, lorsque nous attaquons le premier morceau, *Notches*, la nuit est tombée. C'était important. En plein mois d'août, il fait jour très tard et nous avons décidé de

SUMMERTIME
BLUES

« J'AI TOUJOURS
PENSÉ QUE LE
PUBLIC COMpte
AU MOINS POUR
VINGT-CINQ OU
TRENTE POUR
CENT DANS LA
QUALITé D'UN
CONCERT ET QU'IL
PEUT DONNER
DES AILES AUX
MUSICIENS »



séparer le concert en deux parties. Nous avons commencé à huit heures précises avec une sélection couvrant toute ma carrière, puis nous avons fait une longue pause avant de revenir cette fois avec l'écran vidéo géant et tous les éclairages magnifiques. Si nous avions commencé par ça, cela n'aurait rien donné visuellement, comme si on lançait un feu d'artifice en plein après-midi. C'était de loin notre show le plus ambitieux au niveau de la production.

Heureusement, la météo a été clément...

Tu rigoles, mais nous avons joué deux soirs de suite et, la veille, il y a eu une grosse tempête. Par chance, nous avons choisi de réaliser les images le deuxième jour. Mais nous avons eu plus d'une frayeur pour ces concerts !

Tu as toujours su t'entourer, mais on imagine que tu es comblé avec la fine équipe qui t'accompagne depuis un moment :
Calvin Turner (basse, Ana Popovic, Marc Broussard, Youssou N'Dour...), Reese Wynans (claviers, Stevie Ray Vaughan & Double Trouble, Carole King, Buddy Guy, Kenny Wayne Shepherd...), Mahalia Barnes (chœurs, Jimmy Barnes, George Benson...), Lemar Carter (batterie, Eric Gales, Josh Smith, Larry McCray, Marcus Mumford...) et Josh Smith (guitare, Joanne Shaw Taylor, Larry McCray, Eric Gales, Joanna Connor...).
 Je ne veux pas manquer de respect envers tous les musiciens qui m'ont accompagné auparavant, mais le groupe actuel est vraiment au top. Notre doyen, Reese joue quasiment debout tout le temps ; mince, à 75 ans !

Avec une collection de guitares aussi formidable, tu n'as pas de cas de conscience au moment de partir sur la route ? Ou tu prévois au plus large, au cas où ?

J'essaie de me limiter à trois Gibson Les Paul Sunburst, 1958,

1959 et 1960, ma Fender Nocaster 1951, la Telecaster Thinline 1968 équipée d'un B-bender, la Bonnie Stratocaster 1955... Ah et j'emporte aussi deux ou trois Gibson ES-335, une 1963 et une 1964, et la 1962 d'Eric Clapton au Royal Albert Hall... Et j'ai une affection particulière pour mes Flying V Murphy Lab, qui sont d'excellentes répliques du modèle Amos 1958. D'accord, elles sont très chères et je ne prends pas le risque de les emmener partout. Je plaisante toujours sur le fait que ce que j'ai dans le camion ressemble à l'un des meilleurs magasins de guitares vintage du monde. En parallèle, je suis en train de collaborer avec Martin sur un modèle acoustique basé sur une 000-45 des années 40 que je possède. Je sais que beaucoup de gens vont s'insurger : « Mais enfin, tu es un guitariste électrique ! » Ils oublient que j'ai sorti deux DVD et joué au Carnegie Hall en formule acoustique. Même si, pour moi, cette aventure acoustique a surtout représenté un gros défi au niveau du chant : je n'avais pas réalisé que mes longs solos en mode électrique me permettaient de reposer ma voix !

Même si cette année a été presque calme pour toi, le groupe de ton ami Kirk Hammett vient de sortir son onzième album, le premier Metallica en sept ans. Ça ne te laisse pas rêveur, toi qui, dans le même temps, en as sorti cinq sous ton nom et participé à quatre autres avec Black Country Communion, Beth Hart, Rock Candy Funk Party ou The Sleep Eazys, tout en t'invitant sur une dizaine d'autres (Eric Gales, Alice Cooper, Alan Parsons, John Mayall, Jimmy Barnes...)?
 Le cas de Metallica est très différent dans la mesure où c'est un groupe et qu'il faut tenir compte des impératifs de chacun. Surtout à ce niveau. À une plus petite échelle, je mesure la complexité que cela exige avec Black Country Communion. Arriver à se consacrer pleinement à un travail créatif avec un groupe est beaucoup plus laborieux. En solo, tout est prêt dès que j'ai fini de composer. Honnêtement, je trouve que tout ce que Metallica a sorti est d'un très bon niveau. Le groupe remplit encore les plus grands stades, alors que leurs contemporains,

KIRK À L'ENTERPRISE BONAMASSA

COMME NOUS L'ÉVOQUIONS DANS NOTRE NUMÉRO 349, KIRK HAMMETT DOIT UNE FIÈRE CHANDELLE À JOE BONAMASSA QUI LUI A DÉGOTTÉ UN INSTRUMENT RARISSIME DONT IL RÊVAIT DEPUIS DES ANNÉES...

Joe Bonamassa raconte : « Nous sommes amis depuis des années et, chaque année, quand on se voyait il me demandait : "S'il te plaît, Joe, quand vas-tu me revendre ta Les Paul Standard Factory Black 1960 ?" Et je lui répondais toujours : "désolé, mais je mourrai

avec cette guitare", elle a une importance particulière pour moi. Elle représente ce qui se rapproche le plus de la perfection. Je crois qu'on en trouve que cinq au monde. Mais j'avais vu que Carter Vintage Guitars, à Nashville, avait dégotté un modèle 1959, j'ai filé le tuyau à Kirk et il l'a acheté aussitôt. Il m'a dit depuis qu'il était enchanté. Le plus étonnant, c'est que ces guitares devenues hors de prix ont été généralement achetées par des musiciens qui n'avaient pas de quoi se payer les meilleurs modèles. Le mien avait été commandé par un type en Floride, j'ai tous les reçus et il a coûté 265 \$. Il y avait un

supplément de 40 \$ pour l'étui, mais c'était trop cher. Et, plutôt qu'une Black Beauty à 375 \$, il a commandé une Standard, mais a juste demandé en version noire. On lui a offert un étui de Les Paul Junior qui ne coûtait rien, mais il a quand même dû faire un emprunt. Il remboursait 16 \$ par mois à la banque. Kirk a donc lui aussi trouvé un modèle qui avait été commandé à l'origine par un musicien fauché (rires). Je crois qu'il n'a pas eu besoin d'aller voir sa banque pour se le procurer. J'ai l'impression qu'il a les moyens, on m'a dit qu'il jouait dans un groupe assez populaire (rires)...»



Slayer, Anthrax ou Megadeth ne sont pas aussi haut, même s'ils jouent dans des lieux plus grands que moi (*rires*). Metallica a toujours un paquet de putain de bonnes chansons et ça fait toute la différence. Même aujourd'hui, ces mecs arrivent à composer des morceaux qui restent proches de leurs racines, tout en touchant les gens bien au-delà de leur public d'origine. On peut chanter avec eux d'un bout à l'autre des concerts, même s'ils changent tout le temps de setlist. Même ceux qui détestent le heavy-metal peuvent trouver des chansons à leur goût, et pas seulement *Nothing Else Matters*. Je côtoie des fans de blues et, quand j'écoute du Metallica, ils te disent: « *Je n'aime pas trop Metallica, mais celle-là, je l'adore...* » Et si tu enchaînes plusieurs morceaux, ils continuent: « *Ah oui, celle-là aussi est super!* » On les considérait comme un groupe de thrash, mais, dès le début, ils ont créé leur propre genre. C'est ce que je vise aussi lorsqu'on me dit que ce que je joue n'est pas du pur blues. Mais qui a dit que je ne jouais que du blues? C'est justement ça qu'il faut rechercher. On doit peu à peu créer son propre style en évoluant. Et j'ai l'impression que c'est ce qu'attendent ceux qui m'apprécient... Tant que je ne leur balance pas un album de country (*rires*)!

Es-tu comme un joueur d'échecs qui a toujours plusieurs coups d'avance en tête ou te lances-tu dans tous ces projets sur un coup de tête?

Que ce soit moi ou n'importe quel autre musicien, il faut bien se rendre compte qu'une tournée se prépare au moins un an à l'avance, quand ce n'est pas deux. Je sais donc précisément où je serai l'an prochain à la même heure. Je n'y réfléchis pas en permanence, mais je sais que mon planning et déjà bien rempli. Nous avons terminé l'enregistrement d'un album solo qui doit sortir prochainement. Avant cela, je rentre de nouveau en studio en juin pour un nouvel album de Black Country Communion. Ce sera notre cinquième et ultime album! Je viens à peine de terminer le travail de composition avec Glenn (*Hughes*). Nous avons écrit une dizaine de chansons en à peine trois jours. Ensuite, j'aurai une ou deux semaines de vacances avant de



donner quelques concerts en compagnie de Kenny Wayne Shepherd qui lance son festival itinérant... Pour en revenir à BCC, il n'y a pas que moi à gérer. Jason Bonham joue régulièrement avec Sammy Hagar, tout en défendant ses Led Zeppelin Evenings, Glenn a prévu une mini-tournée en solo avant de nous rejoindre, Derek Sherinian va de nouveau travailler avec Joe Satriani...

Peu de musiciens peuvent se vanter d'avoir bénéficié d'une telle liberté et joué dans des registres aussi différents. Mais te reste-t-il des envies inassouvie que tu désespères de pouvoir réaliser un jour?

Je ne sais pas... Je sais juste que l'album qui suivra celui que je suis en train de terminer s'intitulera « 50 » et qu'il sortira pour mon cinquantième anniversaire, même s'il reste encore quatre ans. Je me suis fixé comme objectif de surprendre tout le monde. Croyez-moi, il sera étrange, avec justement des styles que je n'ai pas encore abordés. J'ai déjà commencé à composer, mais, cette fois, je prendrai tout mon temps pour aller là où on ne m'attend pas forcément... ☺

JEAN-PIERRE SABOURET

Joe Bonamassa jouera ce mois-ci à Jazz à Vienne (10/07), Juan (11/07), Montreux (14/07), Carcassonne (18/07), Guitare en Scène (20/07) et Marciac (22/07).

MAINSTAGE LE SELECTEUR

NOS DÉCOUVERTES
ET COUPS DE CŒUR PRÈS DE CHEZ NOUS

NUMA [7534] JEUX D'HUMAINS

AVEC UN SECOND EP RICHE EN SURPRISES, LE QUATUOR PARISIEN REPOUSSE LES LIMITES DU ROCK PROGRESSIF. PASSION ÉLECTRISME, ASSURÉMENT.

Formé en 2018, Numa [7534] sort un premier EP en septembre 2020. Pas la meilleure période pour des débuts discographiques placés sous le règne du Covid, mais un excellent test pour le jeune groupe. « Enregistrer "Mothership Down" à distance fut compliqué, mais cette expérience nous a montré que nous étions une équipe d'amis soudée, qui ne voulait rien lâcher. » Trois ans plus tard, le quatuor revient plus fort avec « Nénuphar », une seconde réalisation impressionnante de maîtrise technique. Quoi de plus logique quand on apprend que les trois quarts des musiciens de Numa [7534] évoluent aujourd'hui dans l'enseignement musical (deux sont professeurs à l'école ATLA de Paris, un autre enseigne à Met'Assos, dans les Yvelines) et que le batteur a décroché le prix Agostini pour ensuite se nourrir d'une expérience londonienne durant 12 mois. De jolis CV certes, encore faut-il savoir les valoriser dans un contexte de groupe, qui plus est avec des goûts musicaux très électriques pour chacun. « À la base, nous venons un peu tous du rock, mais dans Numa, nous aimons plein de choses différentes : la richesse musicale du jazz-rock, les émotions qui se dégagent des titres prog-rock de Porcupine Tree, de Radiohead, les riffs tranchants à la Rabea

Massaad, les mélodies puissantes de Chris Cornell, les ambiances desert-rock aux couleurs ethniques, ainsi que tout le côté épique de la musique orchestrale. » Forcément, les six titres de ce nouvel EP partent un peu dans tous les sens. Pourtant, à chaque fois, ils retombent sur leurs pieds. « Quand nous avons une idée en tête, nous fonçons sans nous soucier du nombre de mesures ni de la métrique. Pour nous, le rythme c'est de la mélodie et inversement. C'est après que nous analysons, pour travailler les détails ou pour changer l'articulation d'un morceau. C'est un fonctionnement intuitif qui nous ressemble. » Voilà pour le fond. Pour la forme, « Nénuphar » est un EP concept, qui « peut s'écouter comme un seul mouvement musical de 25 minutes », avec pour point de départ le documentaire *Human* réalisé en 2015 par Yann Arthus-Bertrand. « Il nous a beaucoup touchés. Les images sont magnifiques, les sujets variés, et les interviews sont souvent aussi choquantes que chargées d'émotion. Certains témoignages ont inspiré les mots et les idées des textes. Cet EP met l'accent sur la manière dont certains événements et traumatismes, vécus dans des conditions de survie, peuvent affecter la santé mentale d'un individu, reflétant ainsi le thème de l'immigration. » Un message profond qui sied parfaitement à la musique de Numa [7534].

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

<https://ffm.to/numa-nenuphar>



À CLASSEUR ENTRE
**PORCUPINE TREE ET
MOTHER LOVE BONE**



EP
« NÉNUPHAR »
(autoproduction)

MATOS

- Ormsby Goliath 6 Headless, Guild Starfire IV (réédition), Daz Guitars Dazzaster, Takamine série G, Hughes & Kettner Statesman Quad, Kemper Stage + Kemper Cab, Strymon Flint VI, TC Electronic Flashback 2, Okko Dominator, JHS Morning Glory et Charly Brown, Walrus ARP-87, Mooer Tender Octaver, AC Noises Explora Fuzz, Boss GP-10GK

VILLE D'ORIGINE
PARIS



140 ANS D'EXCELLENCE

Les collections Professional &
Electromatic 'Double Platinum'
spéciales 140e anniversaire



GRETSGUITARS.COM

©2023 Fender Musical Instruments Corporation.
Tous droits réservés.



LA WATERSLIDE T-STYLE DE MATT STUBBS (GA-20)

AVEC MÉLANGE INCANDESCENT DE BLUES, DE ROCK'N'ROLL ET DE GARAGE, GA-20 FAIT LA PART BELLE AUX GUITARES VINTAGE. MATT STUBBS, LE LEADER DU TRIO AMÉRICAIN, A CEPENDANT CHOISI DE NOUS PRÉSENTER UNE SIX-CORDES PLUS RÉCENTE, QUI L'ACCOMPAGNE EN TOURNÉE DEPUIS QUELQUES ANNÉES.

Pour cette tournée européenne, j'ai emmené deux guitares avec moi. La principale est un modèle custom, type Telecaster, réalisé en collaboration avec la marque Waterslide. Cinq autres instruments similaires seront mis en vente, avec une finition Aztec Gold, et trois d'entre eux ont déjà été réservés ! C'est ma guitare de tournée depuis 2020. J'ai pour habitude d'utiliser différents instruments vintage, mais sur la route, je préfère voyager léger et ne pas être stressé de savoir si ma guitare va supporter le voyage ou les changements de température. J'ai découvert Waterslide Guitars sur Instagram, une marque basée à Los Angeles dont la renommée s'est faite grâce au modèle Coodercaster, en clin d'œil à Ry Cooder, avec un micro pour lapsteel en position chevalet et un Gold Foil en position manche. C'est parfait pour jouer de la slide. Je n'utilise pas vraiment cette technique dans mon jeu, mais j'adore les micros Gold Foil que l'on retrouve régulièrement sur des guitares Harmony, Silvertone ou Teisco. Je suis vraiment fan du son des vieux micros, je trouve leur rendu sonore plus ouvert que les micros d'aujourd'hui. Il y en a d'ailleurs trois sur

ma Silvertone 1454, qui était ma gratte principale avant cette Waterslide T-Style. Nous prenons de plus en plus souvent l'avion pour nos tournées et les modèles hollowbody ne supportent pas très bien ce genre de déplacements à répétition. Il y a aussi l'apprehension de casser le matériel ou de se le faire voler. J'ai une vieille Telecaster de 1951, mais vous vous doutez bien je préfère ne pas l'emmener partout (*rires*)... Je voulais donc une guitare type Fender, solide, avec quelques éléments empruntés à la Silvertone, et un Bigsby. J'ai d'abord joué sur un modèle standard de Waterslide Guitars et, lorsque j'ai voulu en commander un second, le gars m'a proposé de faire une guitare signature selon mes propres spécifications ! Je voulais un manche en érable (*profil Fat 50s C, ndlr*) avec touche en palissandre et corps en frêne. Et pour les micros, des Gold Foil reprenant les caractéristiques des modèles DeArmond, Waterslide travaille en collaboration avec une marque anglaise, Mojo Pickups. Le rendu sonore est excellent et finalement assez proche de celui de ma vieille Silvertone. Il est très probable qu'une autre série de ce modèle soit proposée, peut-être l'année prochaine, mais dans une autre finition. Sincèrement, j'adore cette guitare ! »

Le bon outil

« J'ai plusieurs guitares à la maison, et lorsque je compose, chacune d'entre elles peut m'inspirer un riff ou même un morceau tout entier. D'ailleurs je compose de plus en plus sur une acoustique, même si je ne suis pas un spécialiste de ce type de guitare, avant de transposer

ensuite le résultat en électrique. Ça me permet de savoir si la chanson est bonne ou pas. Nombre de guitaristes évoquent le mojo d'un instrument, je peux le comprendre, mais je ne crois pas que je raisonne comme ça... Le point de départ pour qu'une guitare me plaise, c'est son manche : il doit être gros, que je l'aie bien en main. Et la gratte doit être relativement légère. J'ai toujours joué sur des vieux modèles des années 50 et 60, et la Waterslide T-Style est la première guitare récente que je joue depuis des lustres. Mais elle a un côté vintage que j'adore. »

Tel père, tel fils

« Mon père était guitariste et avait pas mal de grattes des années 60/70. Il m'a sans doute transmis le virus. Ma première vraie guitare fut une Fender Stratocaster récente... qui ne sonnait pas très bien ! Et je me suis également très vite intéressé aux vieux amplis Fender, Ampeg, Gibson, et cela n'a pas changé depuis. Pareil pour les guitares, on peut dire que je suis devenu collectionneur au fil du temps et j'ai quelques modèles vraiment cool : ma veille Telecaster de 1951 et ma Silvertone 1454, une Jazzmaster de 1964, une ES-330 de 1960... Je dois avoir entre 25 et 30 guitares, mais je tiens à préciser que je les joue toutes ! Pour l'anecdote, lorsque j'ai voulu acquérir la Tele de 1951, j'ai dû vendre onze guitares pour pouvoir me la payer. Je ne le regrette pas, mais c'est la dernière fois que j'ai fait ce genre d'opération. Maintenant, quand j'achète une nouvelle gratte, je n'ai plus envie de m'en séparer ! »

INTERVIEW & PHOTO OLIVIER DUCRUIX

Un gros manche érable Fat 50 C
avec une touche palissandre et
des micros Gold Foil



AYRON JONES

THE KID IS ALRIGHT

EN À PEINE DEUX ANS, LE « GAMIN DE SEATTLE » A FAIT DU CHEMIN ET S'EST FORGÉ UNE SOLIDE EXPÉRIENCE DE LA SCÈNE, PARTICULIÈREMENT EN FRANCE. SOUTENU PAR UNE ÉQUIPE DE PRODUCTEURS CHEVRONNÉS, IL LIVRE UN NOUVEAU CHAPITRE DE SON HISTOIRE SUR « CHRONICLES OF THE KID » AVEC SA STRAT CUSTOMISÉE ET SON CHANT HABITÉ. INTENSE, SUR SCÈNE COMME SUR ALBUM.

Notre première rencontre remonte à deux ans à peine, avec la sortie de « Child Of The State » qui a marqué un tournant dans ta carrière. Il y a définitivement un avant et un après.

AYRON JONES : Mon nouvel album, « Chronicles Of The Kid », revient justement sur ce qui a changé pour moi depuis que j'ai signé avec une maison de disques (sur Big Machine, le label du styliste américain John Varavatos, ndlr). J'ai vraiment senti le contraste : j'étais un artiste inconnu qui avait sorti deux albums en indé, et après ça j'ai connu le succès. Mes chansons parlent de tout ça : les batailles, les défis, les succès, les joies, les peines, les peurs... Toutes ces émotions que j'ai connues depuis la sortie de cet album. Mes nouvelles chansons sont autant de chroniques de ces moments de vie et de mon expérience.

Depuis ton premier concert au New Morning (à Paris le 29/11/2021), tu as participé à de nombreux festivals dont le Hellfest, ouvert pour les Rolling Stones à Paris-Longchamp en 2022 et enchaîné sur une tournée française

à l'automne. Et te revoilà déjà sur les festivals d'été. Une vraie love story est née avec la France...

J'ai l'habitude de tourner et de jouer dans des contextes différents, d'autant que ma musique se nourrit de différents styles. On a joué au Hellfest (2022) le même jour que les Guns N'Roses. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre, mais le plus important, c'est de ressentir l'énergie du public. Elle est forcément différente dans un contexte blues, metal ou pop. Mais je viens de Seattle et je suis là pour faire le show avec mon groupe. On n'avait jamais joué devant autant de monde quand on a ouvert pour les Stones. On ne mesure jamais l'impact de ce que l'on est en train de faire. Pour en revenir au contraste, quand tu joues devant des dizaines de milliers de gens, ta vie change drastiquement. Quand tu rentres chez toi, tu n'es plus tout à fait le même. À l'automne, on a tourné un peu partout en France, de Brest à Toulouse, c'était une expérience formidable.

Dans la foulée, tu as enregistré « Chronicles Of The Kid » qui est arrivé très vite...

Je l'ai bouclé en décembre dernier. J'ai écrit cet album sur ce que je vivais au moment présent, contrairement au précédent dans lequel je relatais ce que j'avais vécu jusque-là. Sur *Get High* par exemple, je raconte comment je me suis perdu dans le succès, les questions d'ego. Je jouais au *bad boy* avec cette image du mec noir et tatoué qui fait du rock'n'roll, qui boit et qui fume. J'aime cette chanson même si elle est très sombre et cynique. Personne ne nous apprend à gérer la célébrité, les filles, la drogue, l'alcool,

la fête... Tu perds tes meilleurs amis du jour au lendemain sans rien comprendre. J'ai vécu tout ça et cela m'a fatigué. Je ne voyais plus ma famille (*il a 4 jeunes enfants, ndlr*). J'ai fait ça pour elle et aussi pour mes fans, mais je ne m'appartenais plus.

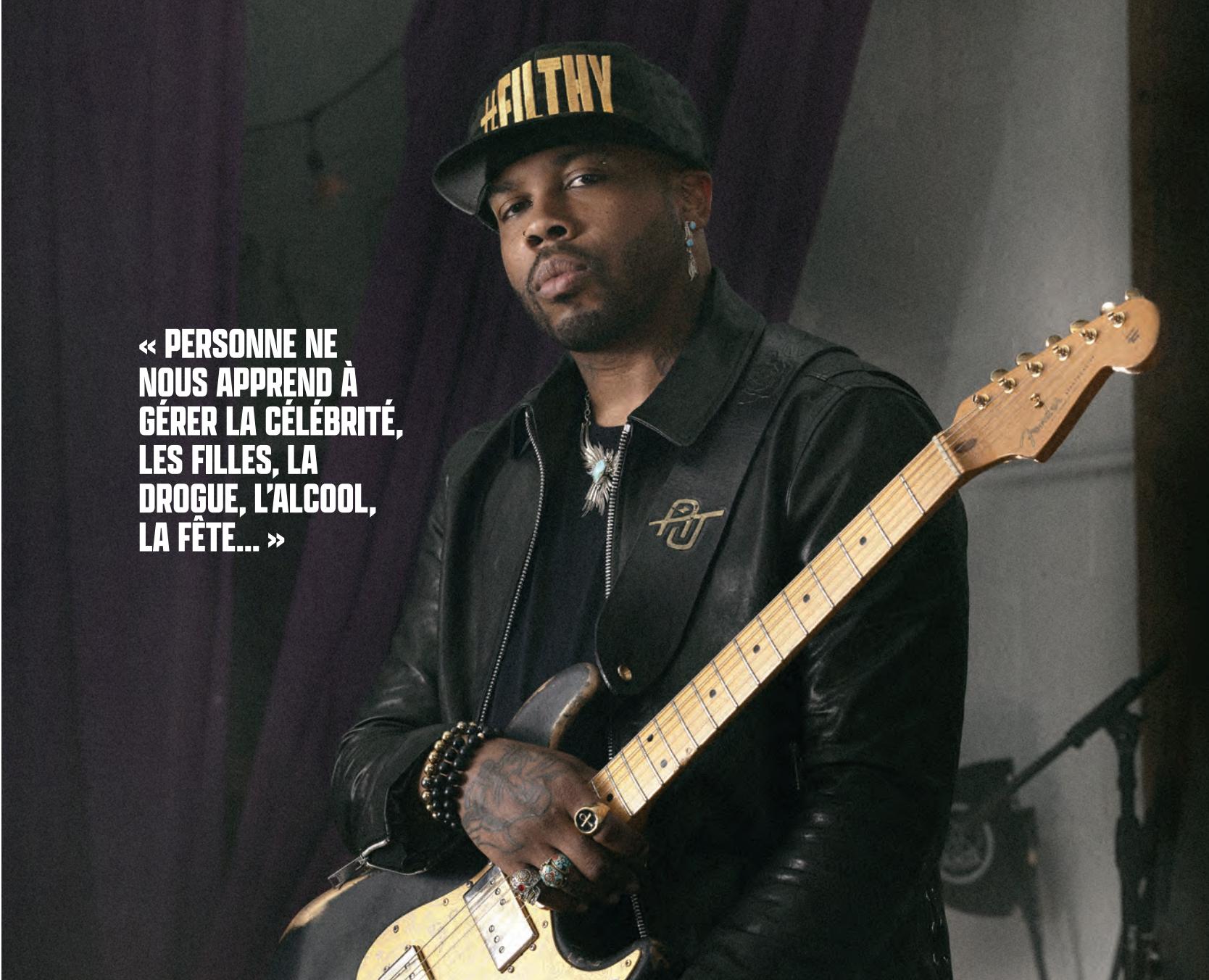
Mais heureusement, tu n'étais plus un gamin de 20 ans quand c'est arrivé...

Tu sais, on peut quand même se perdre quand on a la trentaine. Mais je sais être reconnaissant. Je remercie ma famille, ma femme et mes enfants, parce qu'ils ont dû faire face à tout ça. Je m'étais perdu en chemin, je devenais une rock-star. Et eux ont été patients.

Curieusement, tu n'as pas enregistré avec ton groupe de tournée, mais avec des musiciens et producteurs de Nashville qui ont co-écrit l'album avec toi, Marti Frederiksen à la basse et Scott Stevens à la guitare...

Sur mon album précédent, j'ai été numéro 1 au Billboard avec le single *Mercy* co-écrit avec Marti Frederiksen (*qui a produit Aerosmith, The Struts, Mötley Crüe*) et Scott Stevens (*qui a écrit pour Halestorm, Skillet...*). On savait que l'on tenait quelque chose de spécial et on voulait écrire de nouvelles chansons ensemble. Cet album est le plus abouti au niveau des textes, avec le concours de Zac Maloy (*Shinedown*) et Blair Daly (*Tyler Bryant, Van Zant*) également. Ces gars-là ont une grande expérience, ils savent écrire, enregistrer et produire des chansons. Je me suis immergé dans leur processus de création, j'ai beaucoup appris. J'aimerais bien entrer en studio avec mon groupe un jour pour

**« PERSONNE NE
NOUS APPREND À
GÉRER LA CÉLÉBRITÉ,
LES FILLES, LA
DROGUE, L'ALCOOL,
LA FÊTE... »**



enregistrer quelques chansons, peut-être pour un prochain album, et voir si l'on arrive à retranscrire ce qui se passe sur scène. Mais là, je devais travailler avec cette équipe.

Indépendamment de la musique et de l'expressivité qui se dégage de ta voix, les textes sont très forts. Celui du premier single, *Blood In The Water*, est sans doute le plus personnel...

C'est comme de la poésie. Ce sont autant de chroniques, d'histoires, de chapitres. Sur *Blood In The Water* je commence par « *I didn't cry the day she died, she couldn't stand in tears* ». Je parle de ma mère qui était alcoolique et dépressive. Son mari était routier, elle restait seule à la maison, en Arizona, sans ami, sans

famille. Elle noyait son chagrin dans l'alcool. Un jour, j'ai reçu un coup de fil de son mari, les médecins lui avaient annoncé que son foie était fichu. Il fallait que je vienne en Arizona. J'avais 26 ans. Ma mère 45, mais son corps était usé. J'étais là quand elle perdait vie. Je ne savais pas trop si je devais pleurer ou pas. Mais quelque part, ma mère n'aurait pas voulu que je pleure, elle m'avait préparé à ce moment toute sa vie. Elle connaissait l'issue. J'étais à côté du lit, et je l'ai remerciée de m'avoir donné la vie. Je parle également de mon père quand je chante : « *I couldn't pray on the day he died, for a man I never knew* ». Comment aurai-je pu pleurer un père que je n'ai pas connu. C'est une chanson très personnelle et spirituelle aussi. Quand tu

BLACK & GOLD

Où est passée la Strat dorée d'Ayron Jones dans le clip *Take Me Away*? Réponse : « À l'origine, c'est un modèle type 65 en finition Gold, sorti par Fender pour le 50^e anniversaire de la Strat (en 2004). La peinture dorée s'en allait. Alors je l'ai confiée à un luthier de Seattle qui l'a repeinte en noir, on a mis cette plaque Paisley dorée et deux humbuckers Lollar. Avant, elle avait des micros à simple bobinage, maintenant elle hurle ! C'est l'une de mes guitares préférées (elle s'appelle Ursula II). J'ai également une Strat American Pro verte ».



« JE SUIS POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, JE NE VAIS PAS CENSURER LA PAROLE DES AUTRES PARCE QUE JE NE SUIS PAS D'ACCORD AVEC EUX »

ÉCOUTEZ AUDIOSLAVE

On a demandé à Ayron Jones de nous citer cinq albums qui l'on particulièrement inspiré.

Dans le désordre, il évoque « Purple Rain » de Prince, « Axis: Bold As Love » (The Jimi Hendrix Experience), Michael Jackson et « BAD », « Nevermind » de Nirvana dont il reprend *Breed* en live et, plus étonnant, le premier album d'Audioslave (2002). « On entend clairement l'influence d'Audioslave sur mon single *Take Me Away*. Autant la guitare de Tom Morello de *Rage Against The Machine*, que le chant de Chris Cornell de Soundgarden. Audioslave est sans doute le supergroupe le plus sous-estimé. C'est l'un de mes groupes préférés ».



n'as plus tes parents pour te réconforter, tu ne peux compter que sur toi.

Tu parles de laver leurs pêcheurs : « *I'll wash these sins on down the river, for a life I didn't choose* ». Mais est-ce bien le rôle des enfants de laver les pêcheurs de leurs parents ?

On ne nous a pas trop donné le choix. Je parle de pêcheurs, mais c'est plutôt un fardeau que l'on porte. Mon père a eu 13 enfants, dont quatre avec ma mère. Je suis le dernier, mais le cinquième ou sixième du côté de mon père. Moi j'incarne le changement dans leur histoire. L'enfant de ce gangster et de cette femme dépendante qui va réécrire l'histoire pour toute la famille.

De nombreux artistes afro-américains ont dénoncé les violences policières et ces histoires qui se répètent. Ta chanson *My America* s'inscrit-elle dans ce mouvement ?

Il y a une certaine ironie sur l'amour que l'on porte à l'Amérique. Quand tu voyages, tu réaliseras à quel point ton pays est fou, mais tu l'aimes malgré tout. Cette chanson est une lettre d'amour ironique à l'Amérique. Malgré tout le mal et les souffrances que l'on se cause, malgré les désaccords et les bagarres, je l'aime et je serais prêt à mourir pour lui. Même si je ne cautionne pas les extrémistes

et les suprémacistes blancs, ils sont prêts à vivre et à mourir pour avoir le droit de dire en quoi ils croient. C'est là toute l'ironie de l'Amérique. La liberté de parole et d'exister, le rêve américain, voilà ce que je défends. Je suis pour la liberté d'expression, je ne vais pas censurer la parole des autres parce que je ne suis pas d'accord avec eux.

Tes chansons abordent des sujets très durs et très sombres, mais toujours avec une lueur d'optimisme comme *Strawman*...

C'est une chanson sur la résilience. Ce bonhomme de paille c'est l'idée que l'on crée un problème qui n'existe pas, mais que l'on doit résoudre. Par exemple, quand on dit que les immigrés viennent changer notre culture, c'est un problème qui n'existe pas mais que les gens créent pour exister. Je suis un homme noir, j'ai été cet homme de paille, mais malgré l'oppression et tout le mal que l'on a déversé sur moi, je me suis toujours relevé. Mes chansons sont très sombres, mais à la clé il y a une forme de rédemption. C'est la nature même de l'existence. ☺

En tournée : Musilac (7/07), Cognac Blues Passion (8/07), Été à Pau Festival (20/07), Palau-del-Vidre - Greenland Festival (21/07), Paris Élysée Montmartre (19/10), Saint-Brieuc Carnavalrock (21/10)...

BENOÎT FILLETTE



Une musique qui déchire...



Jackson®

X SERIES KING V™ KVX SIGNATURE

SCOTT IAN



MAMMOTH WVH

UN POUR TOUS

LES HATERS VOUDRAIENT QU'IL CHANGE DE NOM. MAIS LE FILS D'EDDIE A DE LA REPARTIE, S'AMUSANT UN TEMPS AVEC LE PATRONyme WOLFGANG LED ZEPPELIN ! À 32 ANS, LE MULTI-INSTRUMENTISTE (ET EXCELLENT CHANTEUR) QUI AVAIT DÉJÀ UN NOM S'EST AUSSI FAIT UNE PLACE, CE QUE CONFIRME LE SECOND ALBUM DE MAMMOTH WVH.

In vient de voir Mammoth en première partie de Metallica au Stade de France (19/05). Parallèlement, vous tournez avec vos copains d'Alter Bridge. Comment s'articule cette tournée ?

WOLFGANG VAN HALEN: On a calé notre tournée sur celle de Metallica, avec qui on joue une fois par semaine. C'est assez fou de jouer sur cette scène hors-norme avec le fameux Snakepit au milieu, et du monde devant et derrière moi ! Je ne pouvais pas trop bouger, je devais rester près de mon pedalboard, mais les gars de mon groupe ne se sont pas privés...

Le clip de Another Celebration At The End Of The World nous a une fois de plus fait marrer avec tes clones à la basse et la guitare qui plombent la répète (comme sur Don't Back Down)... Et Wolf, le batteur, qui est toujours en retard ! C'est du vécu ?

Non, mais me suis bien amusé à tourner ce clip. Et puis, le batteur est toujours en retard, non (*rires*) ? Je trouvais amusant de me virer moi-même et de présenter un par un les membres de mon groupe (*dont Frank Sidoris, le guitariste de Slash*).

Ce disque est dans la veine du précédent, avec quelques expérimentations polyrythmiques sur Like A Pastime...

Je suis fan de Meshuggah qui utilise la polyrythmie. Je ressentais vraiment le besoin de retourner en studio et d'enregistrer de nouvelles chansons après tout ce temps. Le premier remonte à 2018... J'ai eu plusieurs vies entre-temps. J'ai mis beaucoup de moi dans ce disque. Et mon écriture a changé aussi, notamment grâce aux tournées. Je pense que cela s'entend.

Quelles sont tes autres sources d'inspiration sur cet album ?

J'ai amené plus de riffs heavy, mais je ne sacrifierai jamais la mélodie pour autant. J'adore les Foo Fighters, Meshuggah, Tool... Le guitariste Aaron Marshall d'Intervals aussi. Et Gavin Harrison de Porcupine Tree est l'un de mes batteurs préférés.

Lors de notre dernière rencontre en décembre 2022, pour l'interview croisée avec Mark Tremonti (en couv du GP 345), tu nous avais présenté le prototype de ta nouvelle signature...

C'est précisément la guitare que j'ai utilisée sur l'album, l'EVH SA 126 Burst. C'est le troisième prototype, celui qui sonne le mieux. Je me branche dans un ampli EVH 5150 III 6L6 50 watts et un baffle 4 x12. On espère lancer la production de ce modèle l'année prochaine. Il n'existe que six prototypes de cette semi-hollowbody pour le moment et j'en ai trois avec moi sur la tournée, en rose, vert et noir. L'idée, c'était de créer quelque chose de nouveau pour la marque. Elle est vraiment *badass* !

Tu avais déjà enregistré ton premier album avec des guitares hollow appartenant à ton père, une Gibson ES-335 de 1958 et une Fender Starcaster... Tu t'es basé sur ces guitares pour créer cette EVH ?

Oui, j'ai combiné le meilleur des semi-hollow classiques avec les équipements de pointe d'EVH qui ont fait la renommée de la marque. Le manche est confortable, facile pour shredder, et elle a un son chaleureux, ce que l'on attend de ce type de guitares.

Tu as deux casquettes ici : celle de l'artiste qui développe un modèle signature avec une marque et celle du chef d'entreprise qui s'apprête à commercialiser un nouveau modèle.

C'est vrai, c'est bien plus qu'un modèle signature, c'est quelque chose que la marque n'a encore jamais fait. Ce n'est pas juste ma vision d'un modèle existant. On a plein de nouveaux projets dans les tuyaux. On travaille toujours en étroite collaboration avec Fender, mais concernant les décisions d'EVH, tout passe par Matt Duke (associé d'Eddie) et moi.

Il y a plein de références à ton père sur cette guitare que tu n'as d'ailleurs pas l'intention de signer...

126 correspond à la date de naissance de mon père (26/1/1955) et au lieu de la traditionnelle ouïe en F, elle est en E pour Eddie. De la même manière qu'il avait donné mon nom à sa guitare, Wolfgang, c'est un peu ma manière de lui renvoyer l'ascenseur.

Il y a pas mal de plans en tapping sur ce nouvel album. As-tu ressenti des moments de doutes au moment de les enregistrer ?

J'étais assez soucieux sur ce genre de choses sur le premier album, j'avais quelque chose à prouver. J'ai davantage confiance en moi aujourd'hui et je peux jouer comme je l'entends. Je me fais plaisir... ☺

BENOÎT FILLETTE

« Mammoth II » (BMG, 4/08)

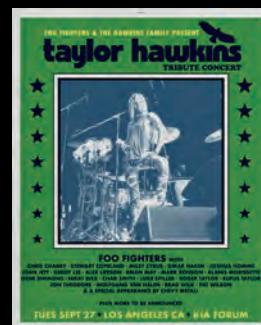
Wolfgang et le prototype de son EVH SA126 qui a servi sur « Mammoth II »

POUR TAYLOR ET POUR EDDIE

En septembre 2022, Wolfgang Van Halen figurait parmi les nombreux invités venus rendre hommage à Taylor Hawkins, reprenant *Hot For Teacher* de Van Halen, l'un des groupes préférés du batteur des Foo Fighters. Une manière de saluer la mémoire de son père.

« C'est la raison pour laquelle j'ai accepté. C'était l'occasion de rendre hommage à Taylor et à mon père. On a aussi repris *On Fire* à Londres et Panama à Los Angeles. Au-delà de la charge émotionnelle, jouer avec ces musiciens que j'ai écouté toute ma vie, c'était génial (Dave Grohl à la basse, Josh Freese à la batterie et Justin Hawkins de The Darkness au chant).

J'étais stressé, mais une fois sur scène, tout est allé très vite. J'ai profité du moment et cela s'est bien passé. Si je m'étais planté, les gens s'en rappelleraient bien plus encore ! (rires) »



GRETA VAN FLEET

CATCH AVEC LES STARS

CERTAINS CONTINUENT DE S'ENTÊTER À LES DÉTESTER COMME UN PÂLE PASTICHE DE LED ZEPPELIN, MAIS LES FOULES SEMBLENTE EN AVOIR DÉCIDÉ AUTREMENT : LES GRETA VAN FLEET SONT ATTENDUS, MINE DE RIEN, À L'ACCOR ARENA EN NOVEMBRE PROCHAIN POUR CÉLÉBRE LE RETOUR DU GROUPE DES FRÈRES KISZKA ET SON TROISIÈME ALBUM, « STARCATCHER », ENREGISTRÉ AVEC LE PRODUCTEUR MULTI-GRAMMYNÉ DE NASHVILLE, DAVE COBB (CHRIS STAPLETON, JASON ISBELL, RIVAL SONS...). JAKE EST AU BOUT DU FIL...

Vous avez travaillé avec Dave Cobb à la production, comment s'est fait ce choix, c'est quelque chose qui a été discuté avec le management et la maison de disques ?

JAKE KISZKA (GUITARE) : C'est vraiment un choix de notre part. Sur chacun de nos albums, on a travaillé avec des producteurs différents. Entre autres pour prouver aux gens que la musique qu'on avait créée n'était pas qu'une affaire de production, mais venait bien de nous... Cette fois-ci, on a senti que Dave Cobb correspondait le mieux aux objectifs qu'on avait pour cet album.

Qu'est-ce qui vous a séduits en particulier dans sa méthode de travail ?

On avait une vision commune. On pensait travailler avec plusieurs producteurs, c'est lui qu'on a rencontré en premier, et finalement on a décidé de continuer à faire tout l'album avec lui. Il collait totalement avec l'état d'esprit et ce qu'on recherchait. Dave est capable d'arriver, s'asseoir et créer

exactement de la même manière que nous. Nous n'avions jamais connu ça. Il a ce côté caméléon et il y a eu une vraie alchimie.

Hasard du calendrier, il a également collaboré avec un groupe avec lequel vous avez joué, Rival Sons...

Nous sommes de grands fans de Rival Sons, ce sont de bons copains. C'est drôle, car leur album s'appelle « Darkfighter » et le nôtre « Starcatcher ». Ils se répondent finalement (rires) !

Qu'est-ce qui a changé par rapport aux deux albums précédents ?

Le contexte était totalement différent, l'ambiance. Avec la pandémie, le monde est devenu plus sombre, et notre idée était de ressortir de cette période avec de la lumière. On voulait écrire un album qui représente ça, avec l'approche la plus pure possible, saisir l'énergie, comme lorsqu'on joue dans notre garage chez nous dans le Michigan. Ça représente ce qu'on est aujourd'hui en tant que groupe, tant dans l'interprétation que dans les nuances...

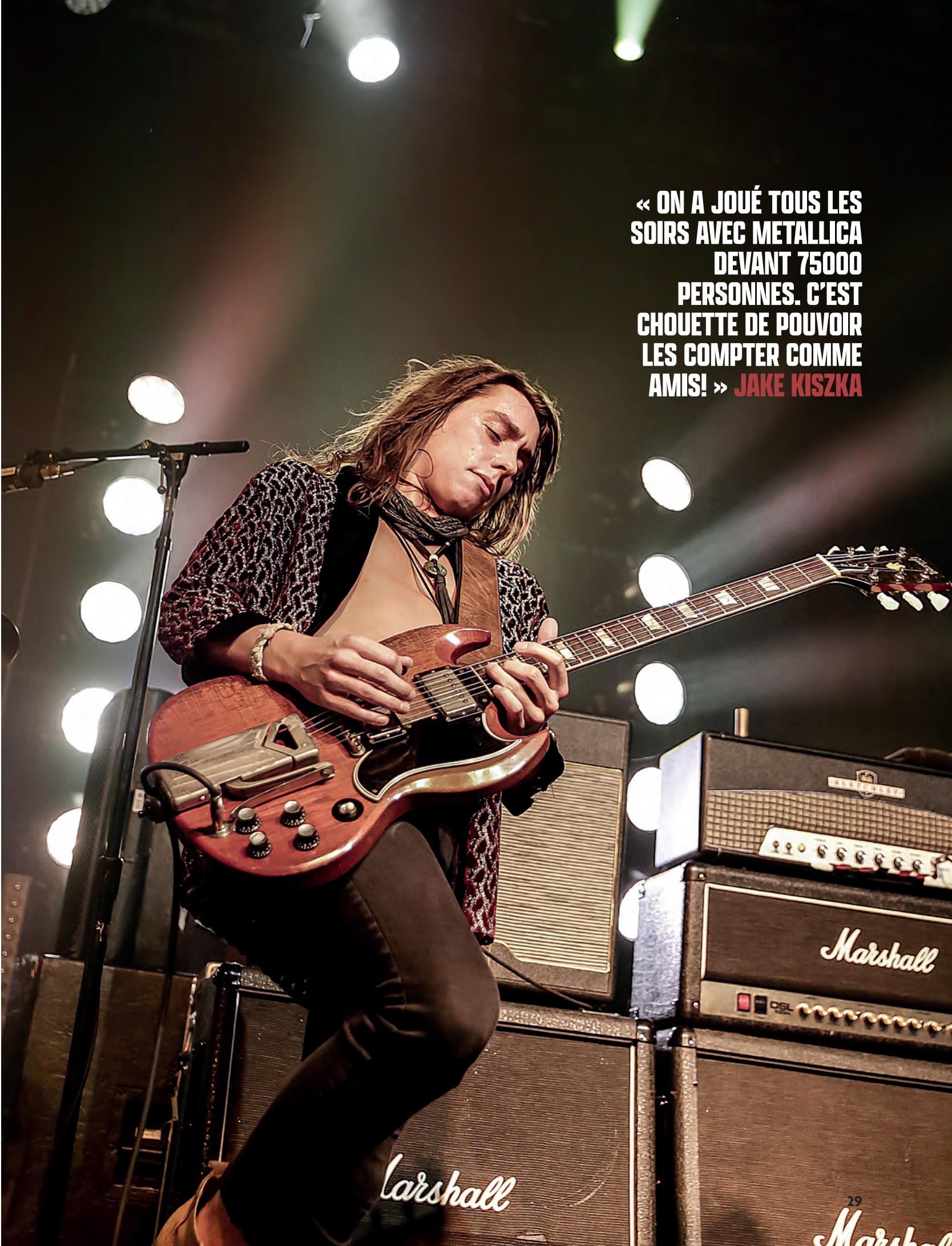
Côté guitares, comment est-ce que vous avez transposé cet état d'esprit ?

Personnellement, c'était comme me retrouver à nu. Et c'était très inspirant : une nouvelle approche en termes de jeu, de techniques, de tonalités... Je n'ai pas vraiment pris le temps de chercher quels sons de guitare utiliser : en fait, le propriétaire de Chicago Music Exchange (*célèbre boutique de matériel et véritable institution dans le Michigan, ndlr*) est un ami et il a proposé de m'apporter plusieurs guitares vintage... Il est venu avec un camion ! On était dans cet immense Studio A RCA à Nashville

(*studio historique fondé dans les années 60 par Chet Atkins et les frères Owen et Harold Bradley, et qui échappa de peu à la destruction il y a quelques années, ndlr*) et on avait quelque chose comme une vingtaine de guitares ! J'avais ouvert tous les étuis à même le sol... J'ai monté un mur d'amplis, avec des combos que Dave avait au studio : une sorte d'expérience que je voulais tenter... J'étais comme un gamin dans un bac à sable ! En fonction de la chanson, j'allais chercher une guitare dans un coin de la pièce, la branchais dans un des amplis, et c'était parti ! Plutôt que d'être dans la recherche d'un son en particulier, c'était : « OK, avec quel son vais-je devoir composer et comment le travailler ? » Ça influençait ma façon de jouer et mon approche en fonction du son. J'ai aussi joué avec une B-Bender sur *Fate Of The Faithful*, une sorte de Telecaster Frankenstein des sixties, que Joe Glaser, qui est connu pour ça à Nashville, à convertie pour moi. *The Falling Sky* est en DADGAD, *The Archer* en Open C, et sur *Meeting The Master*, c'est un accordage que j'ai imaginé à partir d'un Drop D, mais où la corde la plus aiguë est un ton plus bas. Plein de trucs comme ça, créés sur le moment...

Lesquelles de ces guitares t'ont marqué ?

Il y avait une belle ES-335, la troisième jamais fabriquée ! Une guitare historique ; et il y avait dessus les initiales d'un guitariste country de l'époque, qui avait sans doute enregistré des tonnes de disques aux studios RCA, donc c'était génial que cette guitare revienne au berceau. J'en ai utilisées pas mal, mais celle-là était vraiment spéciale... J'ai aussi fait des dive-bombs en stéréo avec



« ON A JOUÉ TOUS LES SOIRS AVEC METALLICA DEVANT 75000 PERSONNES. C'EST CHOUETTE DE POUVOIR LES COMPTER COMME AMIS! » **JAKE KISZKA**



Josh Kiszka, la voix de
Greta Van Fleet

une Stratocaster, on allait aussi loin que possible.

Il y a beaucoup de couches sonores sur l'album, avec parfois des guitares assez loin dans le mix et d'autres très frontales. C'était une volonté ou la touche du producteur ?

Un peu des deux ! Dave Cobb, qui est aussi guitariste, sait parfaitement comment les sons ont été enregistrés à l'époque sur nos albums de rock'n'roll préférés... Mais ça vient aussi de nos expériences précédentes. C'était une collaboration autant qu'une expérimentation sur le positionnement des micros notamment. Il ne s'agissait pas de coller un micro devant l'ampli et basta, mais plutôt le mettre quelques mètres plus loin pour capter l'espace, le son du studio. On avait mis des micros partout ! Je n'ai pas beaucoup utilisé de reverb en fait, mais les guitares pouvaient devenir énormes et hyper spacieuses juste en utilisant le son de la pièce.

Vous avez beaucoup été sur la route, comment vous êtes-vous organisés pour composer les titres de l'album au milieu de tout ça ?

C'était justement une expérience très intéressante d'écrire cet album durant la tournée. Et en un sens, vous pouvez entendre un peu de la folie de la tournée dans les chansons (*rires*). Beaucoup de titres sont nés sur la route, d'autres en studio, certains sont des mélanges entre les

deux. On a commencé le disque au studio RCA de Nashville, en janvier 2022 il me semble. Puis on a tourné pendant un an environ, et on est revenus pour le terminer au mois de décembre ! Dave venait de déménager à Savannah en Géorgie, dans une maison à côté d'une plage. Et il avait fait une installation avec une console pour enregistrer : on a fini le disque là-bas, et c'est comme si tous les concerts et tout ce qu'on avait vécu au long de l'année s'était déversé dans ces dernières sessions et dans les dernières chansons de l'album.

En parlant de tournée, vous avez joué avec Metallica, quel souvenir gardez-vous de cette expérience ?

C'était génial ! Metallica fait partie de ces groupes incontournables et éternels, qui sont une partie intégrante du monde dans lequel on est nés. On a grandi en écoutant le groupe à la radio, nos parents écoutaient leurs disques. C'est probablement la musique la plus heavy qu'on écoutait chez nous. C'était une inspiration, pour nous-mêmes jouer lourd... C'était super cool non seulement de jouer avec eux, et devant 75 000 personnes tous les soirs, mais de pouvoir passer un peu de temps avec ces géants et d'avoir cette proximité avec eux. C'est plutôt chouette de pouvoir les compter comme amis !

As-tu eu l'opportunité de jouer sur Greeny, que Kirk Hammett ne quitte plus ?

Oui ! C'était plutôt marrant, j'allais sortir de scène après les balances et



le guitar-tech de Kirk a débarqué avec Greeny et me la mise autour du cou : « tiens essaye celle-ci ! » Kirk est vraiment dans un esprit de partage avec Greeny, comme s'il voulait un peu de l'énergie de tout le monde dans cette grappe. C'était totalement inattendu de se retrouver avec cette Burst légendaire entre les mains...

La nouvelle tournée va commencer, est-ce que ces nouveaux titres occuperont une place importante ?

Je pense, oui ! On essaye de ne jamais faire le même concert, de manière générale on change la setlist tous les soirs. Elle est différente à absolument chaque concert, et je pense qu'on va continuer à faire ça pour la richesse de nos concerts. Mais on va sûrement incorporer les nouveaux titres, bien sûr. Je pense honnêtement que cet album va être super fun à jouer en live. Je ne saurais même pas dire pourquoi, il y a une simplicité qui donne envie de le jouer, et ces chansons appellent l'improvisation et la jam comme on aime le faire sur scène. Tu peux les rallonger, les emmener vers de nouveaux territoires. Ça va être fun de les jouer live et de faire découvrir aux gens des versions alternatives par rapport au disque... ☺

JEAN-PIERRE SABOURET

« Starcatcher » (Island/Def Jam Recordings)

En concert le 9/11 à Paris (Accor Arena)

JAKE KISZKA ET LA SG...

La guitare numéro 1 de Jake reste sa superbe SG Les Paul de 1961 (première année de production, lorsqu'il y avait encore la signature de Les Paul sur la tête), et il était d'ailleurs invité à en parler sur la chaîne YouTube Gibson TV l'an passé. On en a profité pour le taquiner sur

l'éventualité d'une SG double-manche, mais qui évoquerait sans doute un peu trop Led Zep...

« Il y a clairement un contexte, et c'est une guitare dont l'image reste attachée à un certain guitariste... Et d'une certaine manière, elle lui appartient, historiquement. En revanche, il y a une Gibson double-manche à corps creux, qui est comme une Les Paul à double pan

coupé (le modèle EDS-1275 de la fin des années 50, antérieur à la fameuse version "SG", ndlr), et j'essaie désespérément d'en trouver une, en noir, mais elle sont extrêmement rares et chères. Joe Bonamassa en a une. Il m'a proposé de me la prêter et peut-être de me la vendre... Ce serait cool, c'est une guitare originale et elle n'est pas rattachée à une icône qui l'aurait utilisée. »

Ovation
GUITARS

ULTRA

UN CLASSIQUE REVISITÉ

NOUVEAU
PRÉAMPLI
K-21CT

PROFONDEUR
MID-DEPTH
LYRACHORD,
NON CUTAWAY

VERNIS RESPECTUEUX
DE L'ENVIRONNEMENT,
EFFET MÉTALLIQUE

MÉCANIQUES
OVATION BAIN
D'HUILE

TOUCHE EN
INDIAN LAUREL

MANCHE 2 PIÈCES
EN KHAYA-WOOD

REPÈRES FLEUR
DE NUIT

NOUVEAU
CAPTEUR
OCP-2000

TABLE EN ÉPICÉA
MASSIF, QUALITÉ A,
THERMO-TRAITÉE

A BRAND OF
GEWA
GUITARS



f ovationguitars
o ovationguitarofficial
y theovationguitars
// ovationguitars.com

CORY HANSON

L'ES-347 & LE DELUXE

EN MARGE DE SON GROUPE WAND, LE CALIFORNIEN S'EST ENGAGÉ DANS UNE CARRIÈRE SOLO DES PLUS PROMETTEUSES, ET, COMME LA FOUDRE, NE FRAPPE JAMAIS DEUX FOIS AU MÊME ENDROIT. APRÈS LA POP CLASSIEUSE DE « THE UNBORN CAPITALIST FROM LIMBO » (2016) ET LA SUBLIME FOLK PSYCHÉDÉLIQUE DE « PALE HORSE RIDER » (2021), SON TROISIÈME ALBUM, L'ÉLECTRISANT « WESTERN CUM », EST TOUT AUSSI ENTHOUSIASMANT. UN DISQUE NÉ DE L'ALCHIMIE ENTRE UNE GUITARE GIBSON ET UN AMPLI FENDER. L'HISTOIRE DU ROCK EN SOMME. VISIO EN DIRECT DE SON HOME-STUDIO.

Je suis tellement content que Cory Hanson existe. Il fait exactement ce que j'ai envie d'entendre à la guitare. Avec une approche très arty et beaucoup de cœur. (...) Ses solos sont hyper inventifs, il sait faire parler l'instrument... » C'est avec ces mots que John Frusciante décrivait Cory Hanson l'an passé chez nos confrères de *Guitar World*, évoquant son engouement pour la scène garage-psyché-prog californienne et son top des guitaristes modernes les plus inspirants, Cory y figurant en bonne place, entre les deux monstres Ty Segall et John Dwyer (Osees). « Et c'est un excellent chanteur et songwriter, qui se met à nu émotionnellement, et explore plein de directions créatives. (...) J'adore quand la musique transmet une certaine vulnérabilité. Il fait partie de ceux qui parviennent à mettre autant d'intensité dans la musique acoustique la plus douce que dans les moments les plus

électriques. » poursuivait-il, élogieux... Et en effet, après deux albums solo faisant une sorte de pas de côté plus acoustique vis-à-vis de la puissance électrique de son groupe Wand, sur « Western Cum » (ce titre ! Une métaphore sur la quéquette de l'Ouest ?), Hanson lâche les chevaux, toutes guitares dehors...

Avant d'aborder ce nouvel album, revenons sur ce qui t'a poussé à te lancer dans ce projet en solo en parallèle de Wand...

CORY HANSON: Après les trois premiers albums, vers 2015-2016, le groupe est devenu un peu plus « démocratique », même si je n'aime pas utiliser ce terme qui ne décrit pas vraiment la réalité des choses : tout le monde était très investi, on écrivait tous ensemble... Et à un moment ça m'a paru sain pour moi de faire ce projet solo, pour ne pas pousser des idées qui semblaient moins « collectives ». C'est comme ça que sont nés les deux premiers disques en solo.

« The Unborn Capitalist From Limbo » se démarquait avec ses arrangements de cordes, « Pale Horse Rider » avait un côté folk acoustique, mais celui-ci est plus électrique, et d'une certaine manière plus proche de Wand, comment détermimes-tu si une chanson s'inscrit plutôt dans cette dynamique solo ou dans celle de Wand ?

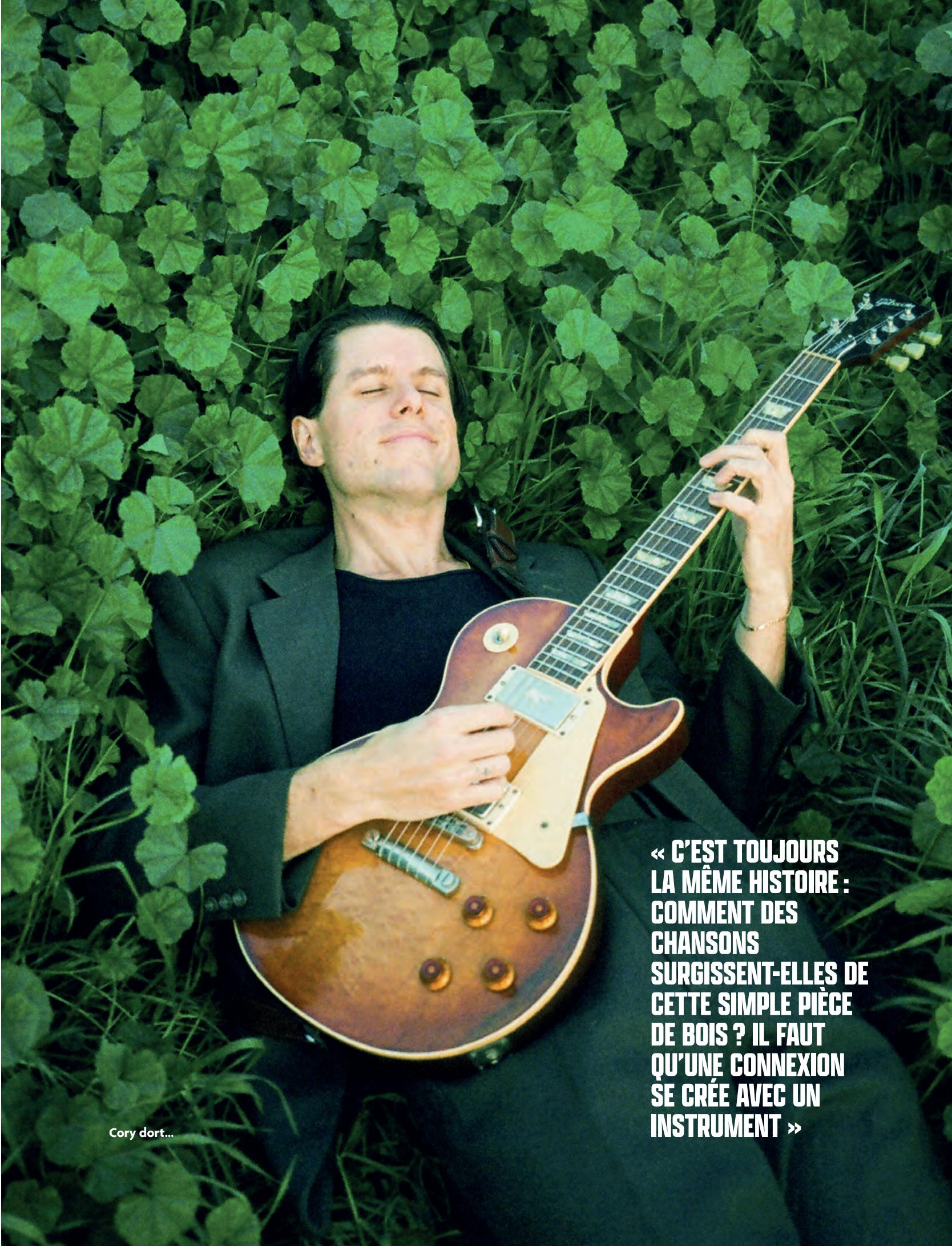
En fait, avec Wand, personne n'amène de titre déjà écrit, on se retrouve en studio ou en répétition, et on se contente de jouer et laisser la musique nous emmener dans telle ou telle direction pour voir ensuite comment les chansons vont se dessiner.

Comment les chansons de « Western Cum » ont-elles jailli ?

En général, il faut qu'une connexion se crée avec un instrument, avec un son... Pour « The Unborn Capitalist... », c'était avec une acoustique à cordes nylon que je venais d'acquérir, avec ce son boisé et profond. Dès que j'ai commencé à jouer avec, ça a inspiré tout le disque, tout est venu d'un coup. « Pale Horse Rider » aussi est né avec cette guitare. Mais je me méfie toujours un peu du piège du singer-songwriter et je ne voulais pas refaire un disque dans le même esprit. Et en même temps c'est un univers qui me plaît, je voulais partir de là et aller plus loin : que se passerait-il en se recentrant sur des instruments électriques ? Et finalement chanter des chansons folk électrifiées. Pas dans le sens « Dylan goes electric » (référence au moment où Bob Dylan fait le choix controversé parmi les aficionados de la pure folk acoustique, de jouer en électrique au milieu des années 60, ndlr), mais avec une approche psychédélique/prog/rock sudiste en quelque sorte (rires). Donc cette fois, c'était juste moi, dans mon garage, jouant de la guitare, collé devant l'ampli à fond, à m'en prendre plein la tronche ! Juste pour le fun : je n'enregistrais même pas ce que je faisais, je jouais des riffs, et ensuite j'essayais de voir jusqu'où ça pouvait aller, sans me préoccuper de savoir s'il en ressortirait quelque chose de concret ou non.

Y a-t-il une guitare en particulier au cœur de ce disque ?

Absolument ! (il sort la guitare, ndlr) C'est une Gibson ES-347 de 1978, une sorte de 335 Custom (une guitare produite entre 1978 et 1993, avec sillet en laiton,



« C'EST TOUJOURS
LA MÊME HISTOIRE :
COMMENT DES
CHANSONS
SURGISSENT-ELLES DE
 CETTE SIMPLE PIÈCE
DE BOIS ? IL FAUT
QU'UNE CONNEXION
SE CRÉE AVEC UN
INSTRUMENT »

Cory dörf...



touche en ébène, accastillage Gold, cordier TP-6 pour un accordage fin et coil-tap sur les micros, voir ci-contre, ndlr). Je jouais beaucoup sur cette guitare avec un nouvel ampli, un Fender Deluxe Brownface, qui a eu un rôle fondamental également : il y avait cette alchimie entre moi, la guitare et l'ampli. C'est toujours la même histoire : comment des chansons surgissent-elles de cette simple pièce de bois, et comment à un moment il y a cette interaction, d'où naissent des trucs dingues ? Je n'avais jamais possédé de Gibson, à l'exception d'une SG des 70s que j'avais quand j'étais plus jeune, mais dont la tête s'est cassée au moins trois fois, ces guitares finissent toujours par se pétter ! Donc j'ai joué sur Fender la majeure partie de ma vie, elles sont quand même ultra-solides, tu peux les balancer, tout leur faire subir... Mais quand tu branches une Fender directement dans un ampli, ça ne va pas « l'ouvrir » et le pousser comme le font les Gibson qui ont plus de corps, là où les Fender ont ce son plus funky et clean. C'était super cool d'explorer ça.

Dans quelles circonstances se sont passés les enregistrements ?

On est allés dans la maison de mon pote Tyler (Neffer), qui a joué de la steel guitar sur les deux derniers disques. On y a apporté des micros et du matos, avec Robbie (Cody) de Wand et Zac (Hernandez) qui était ingénieur du son sur « Pale Horse Rider » et sur « Laughing Matter », le dernier album de Wand. On s'est installés et ça a pris environ cinq jours, ça a été rapide. Mais après je l'ai pas mal bidouillé dans mon home-studio. Mes voisins ont dû me détester : j'empilais des couches et des couches de larsen, en faisant une note différente à chaque fois pour faire des accords de feedback ! Ça a dû être un cauchemar pour eux...

Justement, quels sont tes « trucs » de studios et le matos dont tu ne peux pas te passer ?

Côté matos, il y a le Modular Channel

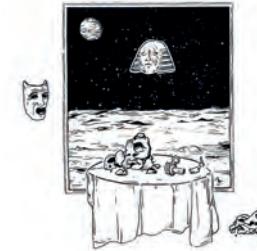
d'Overstayer (rack stéréo combinant préamp, compresseur, EQ, ndlr), c'est une sorte de couteau suisse qui permet de sculpter le son, tu peux tout faire avec, jusqu'à complètement anéantir le son ! C'est top. Avant ça, j'utilisais un Korg MS-20 (*mythique synthétiseur analogique, ndlr*) pour traiter de nombreuses pistes de guitares, en les faisant passer par la section de filtre. Ça donne un son énorme, super riche en harmoniques, je fais souvent ça sur les solos. Je passe aussi dans un vieux 4-pistes pour avoir ce son de cassette granuleux... Mais j'aime aussi garder le son d'origine ! Même si sur ce disque on a distordu beaucoup de choses. Les guitares, les batteries... On a enregistré sans compression, parfaitement clean, et ensuite je me suis amusé à tout bidouiller et tout détruire !

Tu es attaché à cette méthode DIY ?

C'est un drôle de truc, enregistrer. Les studios sont des lieux tellement spéciaux. C'est un environnement étrange où il est difficile de se sentir à l'aise pour beaucoup de musiciens, à moins d'y passer beaucoup de temps pour s'y habituer. J'ai besoin de pouvoir me poser sans ressentir cette pression. Aujourd'hui, n'importe qui peut aller chez Guitar Center, s'acheter du matos et en tirer un son convenable, mais arriver à créer quelque chose qui sonne vraiment de manière incroyable, ça demande une grande attention et beaucoup d'investissement. Avec Wand et nos autres projets, on y a vraiment passé du temps et investi dans pas mal d'équipement de studio, de manière à pouvoir faire nos disques nous-mêmes, et on en est là aujourd'hui : on a une grande liberté, affranchis des contraintes de studio. On peut s'installer n'importe où, faire ce qu'on veut, sans se préoccuper du timing ou des coûts. C'est beaucoup moins stressant. ☺

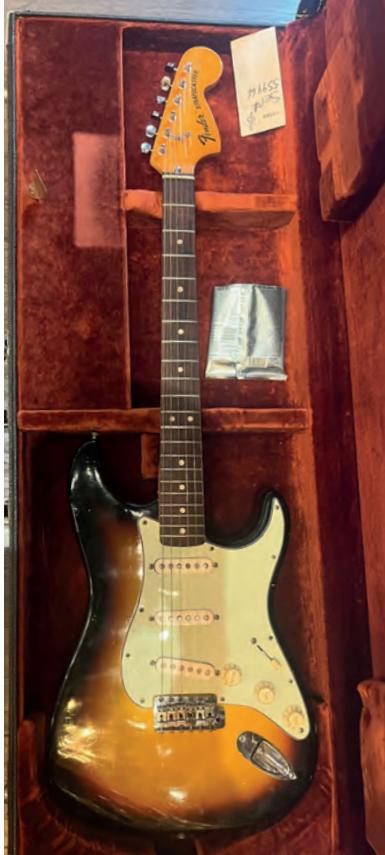
FLAVIEN GIRAUD

« Western Cum » (Drag City/Modulor)



POUR LE GARAGE ET POUR LE PIRE

Les premiers albums de Wand avaient inscrit le groupe dans la vague garage-psyché californienne, et notamment « Golem » (2015), enregistré avec Chris Woodhouse, collaborateur historique des Oh Sees. Cory a par ailleurs travaillé à plusieurs reprises avec Ty Segall et notamment fait partie d'un de ses groupes, les Muggers. « J'ai toujours eu le sentiment que ce truc garage m'était étranger. Ty était beaucoup plus impliqué. Ça a explosé par le biais du label Burger Records, et ça a proliféré un peu partout dans le monde, en particulier en Europe où beaucoup de gens étaient à fond là-dedans. On a pris la vague de cette scène au moment où on faisait des disques qui correspondaient, avant de bifurquer rapidement quand on a fait « Plum » (2017), qui n'avait plus grand-chose à voir. Et il y a eu des réactions violentes : au Royaume-Uni, lors de la tournée qui a suivi, on se faisait huer, les gens réclamaient des chansons de « Golem ». À Brighton, un gars a voulu se battre avec moi après le concert, à Glasgow, j'ai reçu une bière en pleine poitrine et sur la guitare... D'une certaine manière, j'étais impressionné : c'est cool que ce disque ait eu cet impact sur ces gens, mais d'un autre côté je n'ai pas envie d'avoir ce genre de mecs à mes concerts, je veux des gens qui ont du respect et une certaine curiosité, que ça aille au-delà de « ce n'est pas assez heavy, pas assez metal, pas assez garage, pas assez psychédétique »... Avec le temps, de nouveaux fans ont pris leur place, et maintenant on existe en tant que Wand. »



Gibson ES-347 (1978)

« J'ai changé les deux micros, installé un Bigsby – c'était indispensable: il me faut un vibrato sur toutes mes grattes! Habituellement, sur mes guitares à humbuckers, je mets un P-90 au manche, et un T-Top au chevalet (*micro produit par Gibson de la fin des années 60 jusqu'à 1980, ndlr*), c'est comme ça que je fais mon son. »

Gibson J-50 electro-acoustique (conversion)

« Je ne sais s'il en existe d'autres comme ça. J'ai même les papiers qui la concernent. Quelqu'un avait cette J-50 de 1952, et l'a amenée chez Gibson pour la convertir en électrique et la transformer en J-160E (*le fameux modèle électro-acoustique utilisé par les Beatles, ndlr*). Et donc la table, elle, est de 1972. Je l'ai achetée sur Reverb.com pour pas très cher, il faut croire que la personne voulait s'en débarrasser. C'est une super guitare. Le micro est chouette, mais assez bruyant, style P-90, et j'ai fait installer un autre micro qui marche mieux. »

Gibson Les Paul Goldtop (1978)

« C'est elle que j'emmène en tournée. Elle aussi est montée avec un T-Top et un P-90. Je peux tout faire avec, elle a des frettes jumbo pour se lâcher sur les bends. Et avec un vibrato bien sûr ! Certains guitaristes aiment que leur matos reste tel quel; moi, je suis plus dans un esprit à la Frank Zappa: quand j'ai une nouvelle gratte, dès lors que je sens que c'est une guitare qui va rester, elle va muter, je la charcute pour l'adapter à ma manière de jouer... »

Fender Stratocaster 70s

« Je viens de me procurer cette Strat du milieu des années 70 que j'adore ; elle est incroyable, super légère, moins de 3 kg, ce qui est surprenant pour l'époque. Le déclic a été instantané... J'ai grandi en jouant sur Stratocaster, puis je suis passé sur des Jazzmaster, qui ont un look super et sont de super guitares, mais je préfère le vibrato de la Strat, c'est comme si toute la guitare était conçue autour. »



Ampli Fender Deluxe (1962)

« Même sur ce Deluxe, à la minute où j'ai su que j'allais le garder, j'ai changé le HP pour un Electrovoice »

RODRIGO Y GABRIELA

ELECTRO LIBRE

SI LE TANDEM S'ÉTAIT FAIT CONNAÎTRE AVEC UNE FORMULE ACOUSTIQUE DEPUIS LE DÉBUT DU MILLÉNAIRE, IL A DEPUIS MONtré QU'IL POUVAIT S'EN AFFRANCHIR DE TEMPS À AUTRE EN INTRODUISANT QUELQUES DISCRÈTES SONORITÉS ÉLECTRIQUES.

Sur leur sixième album, « In Between Thoughts... A New World », Gabriela Quintero et Rodrigo Sánchez n'y sont cette fois pas allés de main morte avec la facture d'électricité... Mais cette nouvelle approche était nécessaire pour cet ambitieux projet qui sera accompagné par une série de vidéos d'animations, comme on pourra le voir à la Philharmonie de Paris le 24 octobre prochain...

Cette fois, vous semblez avoir franchi un cap avec un album très ouvert à l'électricité et pas seulement du côté des guitares. Vous n'aviez pas peur de trop surprendre votre public ?

GABRIELA QUINTERO : On ne réfléchit pas trop à ce genre de considérations lorsque l'on entre dans un processus créatif... Mais surtout, nous avons commencé en pleine pandémie et nous avions l'impression de vivre la fin du monde. « Il n'y aura probablement plus personne pour écouter tout ça. Autant se laisser aller ». C'était complètement en mode : « Who fucking cares ! C'est l'apocalypse (rires). »

RODRIGO SÁNCHEZ : J'ai beaucoup aimé lorsque Gabriela a expliqué dans une interview que c'était comme d'être à bord du Titanic en train de couler. Comme

les musiciens, nous avons continué à jouer ce qui nous passait par la tête. Le monde avait autre chose à faire que de se préoccuper de notre nouvelle approche musicale. Si nous nous étions posé la question, nous aurions probablement pensé que nous prenions un gros risque. Mais nous n'y avons simplement pas réfléchi une seconde !

Donc, c'est la bande-son parfaite pour la fin du monde ?

GABRIELA : Exactement (rires) !

RODRIGO : Disons que le concept est effectivement la fin d'un monde, mais celui à trois dimensions dans lequel nous pensons vivre sous une forme physique. On semble oublier que nous existons au-delà de notre corps, au-delà des formes, des couleurs, de la lumière... D'où le titre « In Between Thoughts... A New World » (*Entre les pensées... Un nouveau monde*). Le nouveau monde est celui de la conscience, de l'éveil...

GABRIELA : La musique est dès lors plus une affaire d'énergie et de transmission que de notes ou de rythmes... On a malgré tout besoin d'une certaine technique pour matérialiser toutes les idées qui nous viennent. Mais le but est de communiquer. Ce n'est pas juste pour obtenir plus de likes sur YouTube.

Malgré cela, une orientation plus électrique au sens large ne t'a pas inquiétée, toi qui restes attachée à ta guitare classique nylon ?

GABRIELA : Pas le moins du monde. Nous ne distinguons pas de frontière entre l'électrique et l'acoustique. Au contraire, je crois qu'il faut toujours élargir son horizon musical. Nous aimons nous

surprendre nous-mêmes. Si on ne se remet pas en question, on ne progresse pas. On reste figé au lieu d'évoluer et il n'y a rien de plus ennuyeux.

RODRIGO : Cela va faire plus de 23 ans que nous nous sommes lancés, mais j'ai toujours l'impression que nous sommes un jeune groupe, comparé à Metallica (rires).

L'album sera en outre accompagné par une série de vidéos lors des concerts comme celui de la Philharmonie programmé à Paris fin octobre...

RODRIGO : Oui, nous avons commencé par quelques concerts intimistes, mais, pour le gros de la tournée qui débutera ensuite aux États-Unis, il y aura des écrans et tout un spectacle. Gabriela et moi avons écrit une histoire qui sert de fil rouge et ce sera comme un film sur scène. Nous n'avons jamais fait ça auparavant. Le concert de la Philharmonie sera donc très différent des petits concerts que nous avons donnés dernièrement. Ce sera une grosse production !

Et on te verra donc jouer sur Fender Jaguar, dont un modèle de 1967. Qu'est-ce qui a dicté ce choix ?

RODRIGO : C'est notre ami norvégien Øystein Greni, guitariste de BigBang, qui me l'a offerte. C'est lui qui chantait sur notre single avec la reprise de Love, *Nature's Way*. J'ai trouvé tout de suite cet instrument très confortable. Et il semblait parfaitement adapté à ce que nous recherchions. Depuis, j'ai eu plusieurs autres modèles Custom Shop. Je préfère que la 67 reste dans notre studio. Je ne suis pas un shredder et j'ai toujours aimé autant l'acoustique que l'électrique, mais la Jaguar est idéale pour obtenir des sons à la fois subtils et variés... Qu'en penses-tu (s'adressant à Gabriela) ? Tu disais que c'était la guitare qui convenait le mieux à notre projet...



« NOUS AVIONS L'IMPRESSION DE VIVRE LA FIN DU MONDE. LES GENS AVAIENT AUTRE CHOSE À FAIRE QUE DE SE PRÉOCCUPER DE NOTRE NOUVELLE APPROCHE MUSICALE »

GABRIELA: Oui, ce qui comptait, c'est ce que nous avions à raconter musicalement. Et j'ai senti que le son de la Jaguar correspondait à ce que nous recherchions. Je vous assure que nous étions tous les deux émerveillés lorsque nous avons commencé à jouer avec. Cela prend souvent tellement de temps pour obtenir enfin le son que nous avons en tête...

Vous avez d'ores et déjà annoncé qu'il y aurait une suite à ce nouvel album...

RODRIGO: Oui, même si nous en sommes encore au stade de la composition. Nous

avons quelques morceaux que nous développons encore dès que nous avons un peu de temps. Nous réfléchissons à la meilleure façon d'introduire cette suite au milieu de la tournée. Cela peut encore changer, mais, pour le moment, il y a des morceaux plus longs et en mode plutôt acoustique. Mais ce ne sera pas avec une approche traditionnelle. Je vois plus quelque chose dans le style de *Warrior Spirit* que nous avons enregistré avec Tom Morello (sur « *The Atlas Underground Flood* », 2018, ndlr). □

JEAN-PIERRE SABOURET

« In Between Thoughts... A New World » (ATO)



SEPULTURA, LA RENCONTRE...

C'est en partie grâce au groupe de thrash-metal brésilien que Rodrigo et Gabriela ont rompu la glace il y a plus de 30 ans. Profitant d'un jour libre dans leur tournée américaine, ils sont allés revoir le groupe lors du Klash Of The Titans le 23 mai dernier à San Antonio, posant backstage avec Andreas Kissler et Paulo Jr.

GABRIELA: J'avais déjà vu Rodrigo jouer... mais de la batterie ! Il reprenait *One* de Metallica avec son groupe. C'était une fille qui jouait de la basse et je voulais monter un groupe féminin, alors j'ai cherché à la rencontrer... C'est comme ça que j'ai connu Rod.

RODRIGO: Non, ce n'est pas tout à fait ça (rires). Ce n'est que le lendemain, à l'espace culturel de Mexico. J'étais déjà prof de guitare, même si ça n'a pas duré longtemps...

GABRIELA: Oui, c'est vrai, lorsque nous nous sommes parlé, il a insisté en disant qu'il jouait surtout de la guitare. Et nous sommes ensuite allés voir Sepultura qui donnait un concert à Mexico, ce devait être en 1989. Et c'était un dimanche matin ! Le groupe jouait à midi... Il y avait tellement de monde que nous n'avons même pas pu entrer dans la salle. Après Sepultura, nous ne nous sommes plus quittés. Trois ou quatre ans plus tard, j'ai fini par rejoindre son groupe de metal, Tierra Ácida, qui répétait d'ailleurs chez moi.

STEVE LUKATHER

WITH A LITTLE HELP FROM MY FRIENDS

APRÈS DES TOURNÉES AVEC RINGO STARR ET JOURNEY À TRAVERS LE MONDE, LE GUITARISTE DE TOTO REVIENT AVEC UN NOUVEL ALBUM SOLO, « BRIDGES ».

Des albums en solo, Toto continuellement en tournée, tu ne t'arrêtes jamais ?

STEVE LUKATHER : Je suis un homme actif ! Toujours occupé, à faire plein de choses différentes... Nous avons récemment passé trois mois sur les routes avec Journey, à remplir des stades aux États-Unis, c'était incroyable. Après, j'ai enchaîné sur une semaine de repos, une nouvelle tournée avec Ringo Starr pour la 11^e année, et maintenant le Japon en juillet. En 2024, on sera entre l'Europe, les États-Unis, l'Amérique du Sud, la Nouvelle-Zélande ou encore l'Australie avec Toto... Je n'ai pas vraiment le temps de m'ennuyer !

Ce nouvel album solo, « Bridges », a d'ailleurs été enregistré extrêmement rapidement !

Absolument, trois semaines des premiers mots couchés sur papier jusqu'au « prêt à mixer ». On a navigué entre plein d'endroits pour le réaliser : le studio de Joseph Williams (*chanteur de Toto*), Nashville pour enregistrer les

batteries de Shannon Forrest (*batteur de Toto*), une autre session de batterie avec Simon Phillips (*ancien batteur de Toto*)... J'ai attendu un an pour le mixer car nous étions en tournée, puis en décembre dernier je me suis lancé.

Malgré cette rapidité, « Bridges » ne sonne pas du tout comme un disque fait à la va-vite...

Travailler avec ses vieux amis est toujours plus facile ! Je les appelle, je leur dis « Hey les gars, allons faire un album comme dans les années 80 » et c'est parti ! J'aime faire les choses à l'ancienne : écrire comme on le faisait à l'époque, mettre une grosse production, plein de voix... Nous amuser ! En revanche, j'ai volontairement choisi de jouer moins vite. Dans mon dernier album, « I Found The Sun Again » (2021), il y avait énormément de démonstrations. Je ne suis plus en âge de faire ce genre de compétition, je laisse la place. Il y a beaucoup de jeunes, et notamment de jeunes femmes, qui renouvellent la musique. Je suis satisfait de ce qu'on a créé en tout cas. Par contre je ne voulais plus m'occuper moi-même de la production. Joseph Williams est un producteur brillant et un ami proche, il fait ressortir le meilleur. Tout comme David Paich (*claviériste de Toto*), qui est venu écrire avec nous comme on avait

l'habitude de le faire. Si on regarde nos albums respectifs, on bosse d'ailleurs ensemble depuis toujours. Mais on n'a pas envie de passer notre vie chez l'avocat, donc on appelle ça des albums solos (*rires*).

Quel succès espérer pour cet album à l'heure du streaming ?

Je fais de la musique surtout pour l'art, pas pour l'argent. Pour le moment je n'ai pas trop de retours car l'album a encore été peu écouté (*au moment de l'interview, l'album n'était pas sorti, ndlr*), mais ceux qui l'ont entendu ne m'en ont dit que du bien. Et puis j'ai des vues sur YouTube et des écoutes sur Spotify, c'est déjà bien pour un vieux mec comme moi, non (*rires*) ? De toute façon, on a surtout fait l'album pour nos fans. Je ne vais pas vous dire qu'on sera numéro un mondial, ça n'arrivera pas. Je ne suis pas au bon endroit, je n'ai plus âge... Donc autant s'adresser aux fans. Je préfère toucher profondément une niche de personnes que superficiellement tout un tas de gens.

Musicalement parlant, cet album est plus proche de Toto, non ?

Oui, du moins c'est très lié. C'est pour cela que j'ai choisi de l'appeler « Bridges » d'ailleurs. C'est un pont entre ma musique et la musique de Toto, mais aussi entre le passé et le futur.



« JE PRÉFÈRE TOUCHER PROFONDÉMENT UNE NICHE DE PERSONNES QUE SUPERFICIELLEMENT TOUT UN TAS DE GENS »

Vous êtes nostalgique ?

Ce n'est pas notre démarche, mais dans un sens oui. Quand on se remémore les années 1985-1988, on aimerait clairement y retourner dans la minute. Une chose est sûre : je n'essaye pas d'être à la mode, de suivre les tendances, de sonner trop moderne. Il n'y a rien de pire que les artistes âgés qui essayent de sonner comme les jeunes ! Laissons-les faire leur truc, ils le font mieux que nous...

Votre ami Jeff Beck nous a quittés il y a quelques mois, quel est votre dernier souvenir avec lui ?

Je l'ai vu en juillet dernier avec Johnny Depp, sur un festival en France, on avait beaucoup ri. Il était brillant, comme toujours. Je n'aurais jamais pensé que c'était la dernière fois que je le verrais. Il était tellement vivant. Il ressemblait au

Jeff de tous les jours. Il disait « *Oh, je n'attends pas grand-chose* », j'avais envie de lui répondre « *mais tu es le meilleur au monde, tu veux quoi d'autre ?* ». Il était si prolifique, je pense qu'il a au moins dix albums qui ont fini à la poubelle. C'était un des meilleurs que vous ayons eu sur la planète. Nous aurons toujours son héritage, mais son rire va me manquer. La nouvelle m'a détruit, mais si je dois garder un souvenir positif, ça sera cette dernière image. J'ai perdu énormément de proches ces cinq dernières années, des amis extrêmement proches, des membres de ma famille... Pour ma part, quand je pense à la mort, ma seule certitude est que je veux vivre pleinement, ou ne pas vivre. La ligne est très fine entre être vivant et ne l'être qu'à moitié... ☺

JEAN-PIERRE SABOURET

« Bridges » (The Players Club/Mascot/Wagram)



LA PETITE DERNIÈRE...

Pas d'extravagances ou de caprice sur « Bridges ». En effet, Steve Lukather n'a utilisé qu'une seule guitare, sa nouvelle signature MusicMan L4 verte, branchée dans un Bogner. « *Tous les sons qu'on entend, toutes les différences, les subtilités, tout a été fait avec ça et quelques effets comme la Bombastortion, faite Jeff Kollman, sur un solo* », a-t-il détaillé. Et généralement en une seule prise : « *J'ai peut-être fait deux ou trois prises pour des passages mais c'est tout ! Aucun tour de magie !* »

MAINSTAGE LIVE REPORT



Le nouveau sanctuaire du merchandising



Le baiser d'adieu de Kiss



Scream for me Hellfest !



L'ENFER, C'EST LES AUTRES

HELLFEST - CLISSON - 15 AU 18 JUIN 2023

APRÈS LA DOUBLE ÉDITION HISTORIQUE EN 2022, LE HELLFEST A FAIT DE NOUVEAU CARTON PLEIN SUR SA XVI^e ÉDITION, MALGRÉ LES POLÉMIQUES. PANTERA, NOSTROMO, KISS, TENACIOUS D, HALESTORM ONT FAIT NOTRE BONHEUR...

Depuis 2006, la cité médiévale de Clisson était envahie mi-juin par des hordes de métalleux venus participer au plus grand rassemblement metal de France pendant trois jours. Si les tee-shirts noirs et les cheveux longs n'effraient plus personne depuis belle lurette (ils sont nombreux à loger chez l'habitant), Clisson Rock City vibre désormais au son du metal, death, rock, punk, stoner, hardcore et autres pendant quatre jours. Cette année, 60 000 festivaliers/

jours ont fait le déplacement, du jeudi 15 au dimanche 18 juin (240 000 entrées) pour voir 180 groupes à l'affiche dès 10 h 30, répartis sur 6 scènes. Autre nouveauté de l'année, la scène de la Valley qui accueillait les groupes « stoner » à droite de l'entrée, a été agrandie, découverte et déplacée en face de la Warzone. Elle a laissé sa place à The Sanctuary, le temple du merchandising dédié aux 60 produits dérivés du festival, du mug à la paire de chaussettes. Dès l'ouverture, les fidèles n'ont pas hésité à faire 2 heures de queue pour acheter leur tee-shirt sacré (25 €). Il s'en est écoulé 40 000 pièces. À côté, le stand de merchandising officiel des groupes fait vraiment pitié, surtout avec des tee-shirts vendus entre 30 et 105 € (pour celui de Machine Gun Kelly !) éclairés par des halogènes de fortune... ☺

PAR BENOÎT FILLETTE ET ROMAIN PERROT



JEUDI

15

JUIN

I WANT YOUR SEX

16 h 30. Il fait chaud, très chaud même quand les Américains de **Code Orange** donnent le coup d'envoi. Tout juste garés sur le parking géant (34 ha), on entamait alors une longue marche pour poser la tente et rallier le site via la nouvelle passerelle surplombant la départementale. Chapeau aux 7000 bénévoles qui assurent le bon fonctionnement du festival à tous les postes, du parking au bar. On arrive juste à temps pour **Generation Sex**, accouplement de Generation X (le chanteur Billy Idol et le bassiste Tony James) et des Sex Pistols (le batteur Paul Cook et le guitariste Steve Jones), qui propose un best-of live des années punk-rock, de *God Save The Queen* à *Dancing With Myself* pour finir par *My Way* version Sid Vicious évidemment. No Future qu'ils disaient, et pourtant... Distrayant, mais un peu poussif. Cinq ans après un premier passage à Clisson, les **Hollywood Vampires** réveillent la Mainstage 01, Alice Cooper (qui a joué sur cette même scène en 2022) plaçant habilement *I'm Eighteen* et *School's Out* au milieu des covers des Who, Aerosmith, Killing Joke... Son guitariste Tommy Henriksen joue sur une Ibanez Cracked Mirror empruntée à Paul Stanley de Kiss, une partie du matos des Vampires étant bloquée quelque part en Serbie... Une attelle au pied gauche et un galurin rasta sur la tête, l'acteur-guitariste Johnny Depp, dont la présence fait débat dans le camp des absents, assure *Heroes* de Bowie avec Alice Cooper et Joe Perry aux chœurs. Sur la Maintage 02, les Suédois d'**In Flames** durcissent le ton avec leur dernière recrue, l'ex-guitariste de Megadeth Chris Broderick: circlepit ! Les Britishs d'**Architects** réclament du « *Harder, Better, Faster, Stronger à la Daft Punk* ». Tête d'affiche de la soirée, **Kiss** nous a offert un ultime show de deux heures avec les flammes, les statues gonflables, le faux sang, les explosions, les solos de guitare, basse, batterie et les bavardages de Paul Stanley qui l'affirme: « *dans 6 mois, ce sera fini* ». Le batteur Eric « Catman » Singer chante *Beth* au piano à queue pailleté, par-dessus une bande, avant le lâcher de ballons sur le tube *I Was Made For Lovin' You*. Sur la Warzone, les **Swinkles** ont réveillé les punks, tandis qu'en face, les Belges d'**Amenra** ont fait trembler la Valley. Cette première soirée se termine par une retraite au flambeau avec **Parkway Drive** qui est venu pour la bagarre et avec la fusion de **Fishbone** qui n'a pas besoin de pyrotechnie pour mettre le feu. Le diable au corps, Angelo Moore électrise la Warzone avec son gros sax et son thérémone.

Fishbone





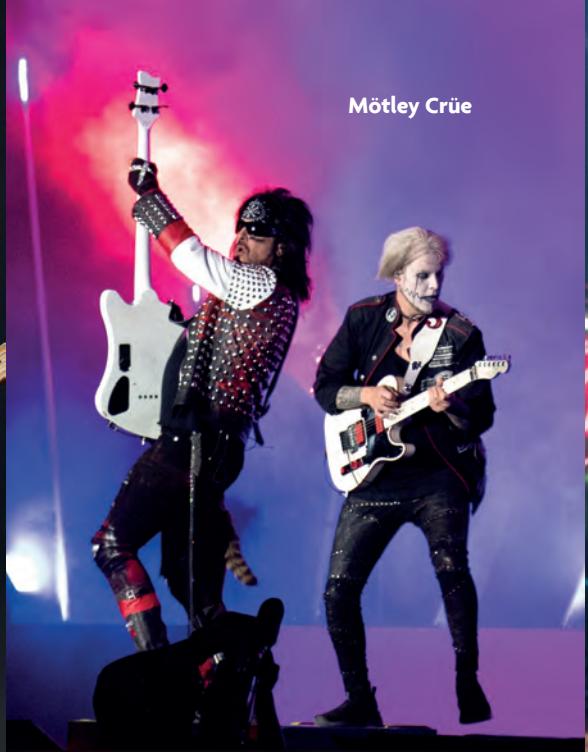
MAINSTAGE LIVE REPORT



Clutch



Grandma's Ashes



Mötley Crüe



Peterpan Speedrock



Hatebreed



Iron Maiden



VENDREDI
16 JUIN

DON'T.. BE CRÜE

Mardi. 9 groupes sont déjà passés, dont **Vended**, monté par les enfants des gars de Slipknot, Giffin Taylor (fils de Corey) et Simon Graham (fils de Clown). **The Quireboys** font leur retour avec le guitariste Guy Griffin au chant, depuis le limogeage de Spike l'an dernier parti remonter un groupe concurrent (sans The) avec les membres d'origine. Sous le regard bienveillant de (la statue de) Lemmy, dont ils sont les descendants, les Néerlandais de **Peterpan Speedrock** (reformés) envoient l'un des sets les plus rock'n'roll de cette édition, aidés par leur pote tatoué Dikke Dennis qui feint de s'étrangler avec le fil du micro. Les fans d'Iron Maiden affluent pour voir Steve Harris dégourdir sa basse avec son projet **British Lion**. Lâcher de médiators et de poignets éponge en fin de concert ! Inclassable, **Nothing More** dénote avec son chanteur peinturluré. Sous l'Altar, **Nostromo** nous plonge dans le noir dès à 13 h 30 ! Quand il s'agit de mixer grindcore, hardcore et metal, les Suisses sont les maîtres absolus du genre : violent à souhait ! Retour dans les 90s avec la fusion sautillante de **Silmarils** remplaçant de

© Benoit Fillette / Manon Violence

Nostromo



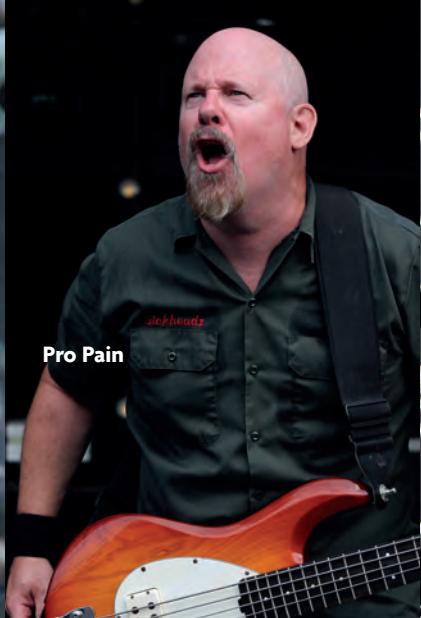
Eths. Et ça court toujours aussi vite ! Qu'on aime ou pas le chemin emprunté par **Papa Roach** depuis la période neo-metal qui les a révélés, on ne peut qu'apprécier l'enthousiasme débordant du chanteur Jacoby Shaddix. Sur la Warzone, les punks de **Rancid** font le plein, mais le son, bien trop faible, vient gâcher la fête. Dommage. Un problème que ne connaît pas **Mötley Crüe**. Gros son, grosse scénographie et grosse ambiance ! Si Vince Neil n'est vocalement plus ce qu'il était, le nouveau venu John 5 à la guitare (remplaçant de Mick Mars) assure et vient donner un bon coup de boost à un groupe en pilotage automatique. Les tubes s'enchaînent, Tommy Lee veut toujours voir des seins nus... On n'assistera pas aux huées quand **Machine Gun Kelly** (qui vient de jouer) les rejoins sur *The Dirt* (il jouait le rôle de Tommy Lee dans le biopic de Netflix), car **Botch** est en train d'écraser la Valley. Ici pas de décorum, pas de choristes légèrement vêtues, juste quatre gars qui ont quasiment inventé le mathcore. Après 20 ans d'absence, les Américains semblent plus affûtés que jamais, portés notamment par la guitare épileptique et dissonante de Dave Knudson. Il y a foule pour assister au show des Canadiens de **Sum 41** qui feront leurs adieux l'an prochain à l'issue de la tournée. Une setlist axée sur les premiers albums, avec quelques reprises efficaces (Queen, RATM).



PRIS EN FLAG

Le podomètre s'emballe et la fatigue nous gagne. En début d'après-midi, le power trio féminin **Grandma's Ashes** (remplaçant les Ukrainiens de Stoned Jesus) investit la Valley et exprime subtilement sa position face à la polémique soulevée par Birds In A Row, qui s'était retiré de la programmation, jugeant peu claire la position du Hellfest sur le mouvement MusicToo et sur la place des idéologies d'extrême droite sur scène. Sur le tee-shirt de la batteuse, on peut lire: No Abusers On Stage. Un message qui va de pair avec More Woman On Stage. Dans la foule, les équipes de la Hell Watch ont été renforcées. Cette brigade de 60 bénévoles en tee-shirt orange patrouille pour prévenir les agressions sexuelles. Direction la Mainstage pour voir ce que manigance Maynard James Keenan (Tool) dans son projet **Puscifer**, avec sa perruque et son micro fixé sur la poitrine comme un steady-cam. « Nous ne sommes pas là pour chasser les aliens, mais pour faire du metal », dit-il avant de se lancer avec son équipe de « Men In Black » dans un show electro-rock pas très metal mais bien plus convaincant que ne l'étaient les albums. Greg Edwards de Failure est à la basse et Mat Mitchell à la guitare sans tête Kiesel. Retour au metal avec le death mélodique d'**Arch Enemy**. Porté par le growl de la Québécoise Alissa White-Gluz, bleue de la tête aux pieds, et les deux guitaristes Michael Amott et Jeff Loomis, le groupe suédois fait le plein jusqu'au fond du site. Redoutable. **Porcupine Tree** nous offre une parenthèse enchantée, que l'on savoure posé sur l'herbe. Pieds nus, Steven Wilson accompagne le coucher du soleil avec le magnifique *Trains*. Sur la Warzone, **Pro-Pain** déclare la guerre. Les slammeurs se

déchaînent. Les gars de la sécu font du bon boulot pour les attraper au vol. Les Allemands de **Powerwolf** font une entrée théâtrale avec les flambeaux, le maquillage et les flammes et Attila Dorn chante la Bête du Gévaudan en français ! Tête d'affiche de la soirée, **Iron Maiden** déboule dans l'univers futuriste de Blade Runner version nipponne dans le cadre de sa tournée The Future Past, explorant l'infini de « Senjutsu » (2021) et résistant (5 titres sur 7) de « Somewhere In Time » (1986), rarement joué en live. Du grand spectacle à trois guitares comme toujours, mais une set-list pour les initiés, les autres se contentant de quelques classiques *Fear of The Dark*, *The Trooper*... Dans la Valley, **Monster Magnet** ravi les fans de space-rock avec sa reprise d'Hawkwind (*A Better Dystopia*), avant que Dave Wyndorf ne déroule son best-of comme d'habitude. La nouvelle scène enregistrera une affluence record avec **Clutch** (6^e participation), grâce au magnétisme de Neil Fallon. On a du mal à se frayer un chemin. **X-Ray Vision** est irrésistible. Sur la Warzone, on trépigne d'impatience pour découvrir la dernière incarnation de **Black Flag**. Un peu brouillon, Greg Ginn (69 ans) assure néanmoins à la guitare, mais le skateur-chanteur Mike Vallely en fait des caisses, singeant les mimiques d'Henry Rollins. Quant à la jeune section rythmique, elle manque cruellement de pêche. Pas très hardcore. On est content d'écouter *Rise Above*, *Six Pack* ou *My War*, même si un groupe de reprises aurait fait mieux. Les rangs s'éclaircissent jusqu'à l'interminable reprise *Louie Louie*, Black Flag 2023 débordant de 10 minutes... C'est LA (grande) déception du Hellfest. Du côté des jumelles Temple/Altar, les Mongols **The Hu** reçoivent une ovation quand les Suédois de **Meshuggah** nous donnent un véritable coup de massue avec l'un des concerts les plus puissants de cette édition. Le final *Future Breed Machine* à 2 heures du matin est suivi d'un déluge. Normal.

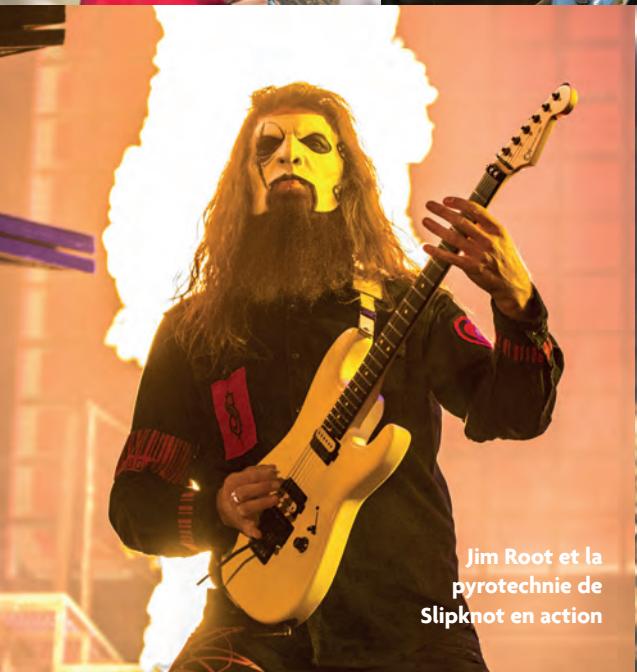




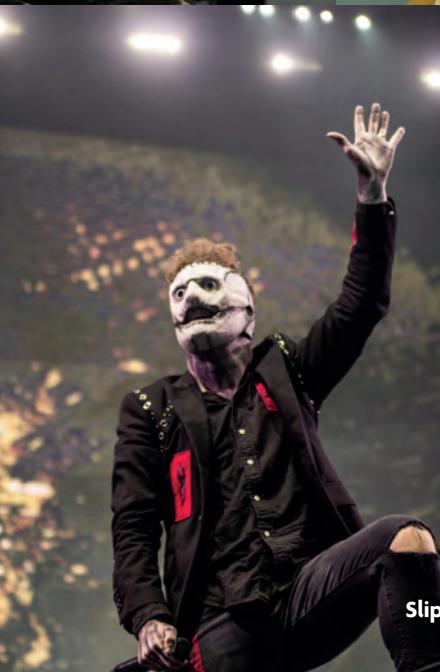
MAINSTAGE LIVE REPORT



Pantera



Jim Root et la pyrotechnie de Slipknot en action



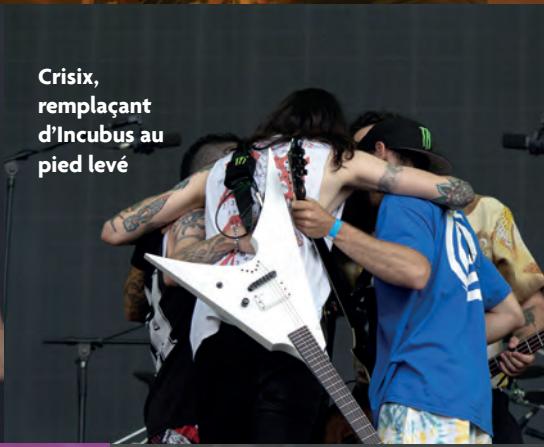
Slipknot



Lzzy Hale,
impressionnante
avec Halestorm



Mutoid Man



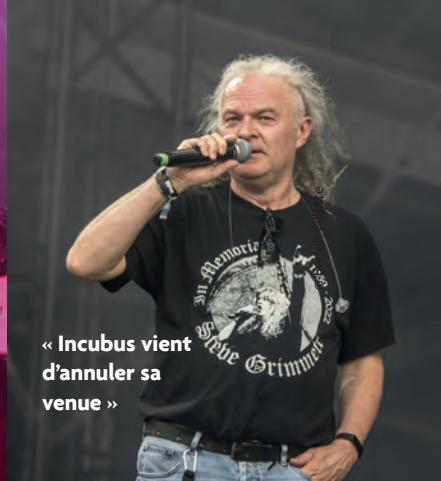
Crisix,
remplaçant
d'Incubus au
pied levé



Empire State Bastard



« Incubus vient
d'annuler sa
venue »



DIMANCHE

18

JUIN

STYLE PANTERA

Malgré la pluie battante et l'orage, on se motive pour traverser le site détrempé jusqu'à la Valley (merci à nos confrères de *Rock Hard* pour le poncho vert !) où se produit **Empire State Bastard**, le nouveau projet metal de Simon Neil en mocassins (au chant) et Mike Vennart (guitare) de Biffy Clyro, avec l'ex-batteur de Slayer Dave Lombardo. Une bande de zombies aux pieds boueux découvre en avant-première l'album « Rivers Of Heresy » (sortie le 1^{er} septembre), dans lequel le chanteur libère le Mike Patton qui sommeille en lui. On trouve refuge sous le chapiteau de l'Altar où les Français de **Treponem Pal** nous embarquent dans la trans-indus, dont ils restent les patrons. Depuis les backstages, Lzzy Hale chante « *Raise Your Horns* » et entre seule en scène, sourire aux lèvres, avant d'être rejoints par le reste d'**Halestorm** pour *I Miss The Misery*. On est séduit par sa voix puissante autant que par sa présence pendant l'interlude piano-voix *Crazy On You* (Heart) à la manière de Screaming Jay-Hawkins. Du heavy-rock généreux, ponctué par un discours inclusif et un solo de batterie avec des baguettes géantes.

Hatebreed martèle *Destroy Everything* et transforme la Maintage 01 en cercle pit géant. Avec son gang, Jamey Jasta, barbu et cheveux longs, a réussi à désenclaver le hardcore. Après le set mémorable de Cave In en 2019, Stephen Brodsky, guitare Dunable Asteroid en mains, est de retour à la Valley avec le trio heavy-prog **Mutoid Man**, qui compte Ben Koller de Converge à la batterie. Il est l'un des rares à chercher le contact avec les premiers rangs et communique son plaisir d'être sur scène. Les Vikings d'**Amon Amarth** sont venus sans leur Drakkar : la batterie est posée sur un casque... à cornes ! Le géant Johan Hegg livrera un ultime combat façon Thor contre le serpent de mer gonflable sur *Twilight of*

The Thunder God. Le bruit court qu'Incubus vient d'annuler sa participation en raison de l'état de santé du chanteur Brandon Boyd (7 dates en tout). L'attaché de presse du festival Olivier Garnier prend la parole et annonce le remplacement au pied levé par les Espagnols de **Crisix**, trop heureux de relever le défi. Ils venaient de jouer au showroom ESP du Hell City Square ! Un grand bravo. Vient le moment tant attendu, le passage de **Tenacious D** (le 3^e en France), véritable OVNI dans la programmation. Après une entrée triomphale, l'acteur Jack Black (*Le Roi de la Polka, Super Nacho, King Kong*) et son complice Kyle Gass se saisissent de leurs guitares acoustiques et nous replongent dans l'univers du film *The Pick Of Destiny* (2006), entre morceaux décalés et sketchs hilarants. Une battle de *Sax-A-Boom*, un robot dansant sur *The Metal*, une reprise de *Wicked Game* (Chris Isaak), un guitariste possédé par un Satan gonflable sur *Beelzeboss* et le running gag de « *Biffy Pyro* », l'assistant malchanceux en charge de la pyrotechnie ! On adore. Il fallait oser, juste avant la grand-messe de **Pantera** qui vient nous rappeler combien ce groupe a compté : *Mouth Of War, Becoming, Walk...* « J'aime le Hellfest », lance Phil Anselmo plus sage que jamais, « je suis venu avec pratiquement tous mes groupes et aujourd'hui Pantera ». Un concert monstrueux, le premier pour la majorité des festivaliers, sous couvert d'hommage aux frères Abbott. Avec sa Wylde Audio reprenant le graphisme Lightning Bolt, Zakk Wylde joue parfaitement son rôle. Mieux qu'un tribute, c'est un véritable concert de Pantera avec un nouveau line-up, comprenant Charlie Benante d'Anthrax à la batterie. Nouveaux masques, nouveaux membres, voilà **Slipknot** qui donne un ultime assaut sur la Maintage 01 devant près de 60 000 personnes, sans le Clown qui a dû rentrer pour rester auprès de sa femme, malade, et auquel Corey Taylor dédicace *Left Behind*. Déjà présent en 2015 et en 2019 avec le Knokfest, ce (nouveau) show explosif fait oublier le désastre de 2004 lors du Furyfest, l'ancêtre du Hellfest, où le groupe masqué de Des Moines s'était



Jack Black, le grain de folie avec Tenacious D

fait dégager au bout de 45 minutes de set sous les huées et les projectiles. Cette fois, tout s'est terminé dans la joie et la bonne humeur par un joli feu d'artifice.

L'annulation de dernière minute d'Incubus a eu raison de la traditionnelle conférence de presse de Ben Barbaud, co-fondateur et directeur du Hellfest, qui, à peine les portes de l'enfer refermées, faisait l'objet d'une condamnation de 8 mois de prison avec sursis et 20 000 euros d'amende pour abus de confiance. Accusé d'avoir mélangé ses comptes personnels et ceux du festival à hauteur de 300 000 euros (en vin et œuvres d'art), il s'est engagé à rembourser les sommes dépensées. Une affaire qui remet une couche sur les polémiques évoquées, le prix du pass qui a augmenté de 40 € (désormais à 329 €) et l'impact environnemental d'un tel événement (300 000 litres de fioul consommé en 2022). Difficile de dire quelles conséquences tout cela aura sur la prochaine édition du Hellfest dont le budget atteignait 35 millions, avec 40 000 € de subventions. La moitié des pass a déjà été vendue en avant-première (27 juin). L'autre moitié sera mise en vente à l'automne et les pass 1 jour début 2024. Curieusement, la XVII^e édition se tiendra plus tard que d'ordinaire du 27 au 30 juin, à un mois des J.O. Les spéculations vont bon train, basées notamment sur la bande-son du feu d'artifice : AC/DC ? Rammstein ? Foo Fighters ? Faites vos jeux.



MAINSTAGE CHRONIQUES



FOO FIGHTERS

BUT HERE WE ARE

RCA/Sony Music



Àvec la disparition tragique de Taylor Hawkins le 25 mars 2022, les Foo Fighters perdaient un précieux compagnon de route et un batteur hors pair, et Dave Grohl plus qu'un ami, un véritable frère. Un peu plus d'un an après ce drame, le groupe réalise son onzième album en toute discrétion, laissant de côté le grand cirque promotionnel : pas d'effets d'annonce, pas d'interviews, un simple lien d'écoute tombé du ciel dans la boîte mail de la rédaction du magazine la veille de la sortie officielle de « But Here We Are ». Le groupe avait quand même décidé de dévoiler un brelan de singles en préambule et de présenter son nouveau batteur de tournée, Josh Freese (Suicidal Tendencies, A Perfect Circle, NIN, The Offspring...), lors d'un livestream en mai dernier, plus proche de la répétition entre amis que du concert. Oui, ça faisait sacrément plaisir de revoir les Foo sourire, plaisanter... Un plaisir qui prend une autre dimension à la découverte des 10 titres d'un album à la pochette tout en sobriété. Blanche, comme s'ils avaient trouvé la lumière au bout de ce tunnel qu'on aurait facilement imaginé sans fin. Blanche, comme la couleur du légendaire *double* des Beatles, dont la musique plane parfois discrètement sur certains titres (*The Glass*, *Beyond Me*). Logique quand on connaît la passion de Dave Grohl pour le répertoire de Paul McCartney (avec les scarabées et plus encore avec The Wings). « But Here We Are » fait un bel album, forcément chargé en émotion(s), que l'on rangera aux côtés de « Wasting Light » (voire de « Concrete And Gold ») question choix de production et approche musicale, avec une jolie collection de moments forts : le dynamique *Rescued* en introduction, preuve que Dave Grohl est toujours l'un des meilleurs frappeurs de fûts dans le monde du rock, *Under You*, *The Glass*, l'énormissime *The Teacher*, une bourrasque sonore s'étalant sur une dizaine de minutes en hommage à la mère du frontman, ou encore le poignant *Rest* en guise de conclusion. Et qu'importent ses petites faiblesses (*Hearing Voices*, *Show Me How*), l'essentiel est ailleurs. Voilà un disque qui se veut humain, pas parfait, comme un miroir de la vie, faite de hauts et de bas, d'espoirs et de désillusions. On imagine aisément Taylor Hawkins jubiler là où il est de voir ses potes reprendre du service. Tout comme nous, d'ailleurs. Merci les gars, ne changez rien. ☺

OLIVIER DUCRUIX



BUT HERE WE ARE

RODNEY CROWELL
THE CHICAGO SESSIONS

New West Records

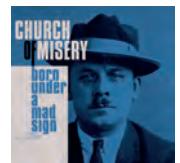


Quand on découvre la pochette de « The Chicago Sessions », on comprend le clin d'œil au tout premier l'album de l'artiste country texan, sorti en 1978. Cette fois, on est à Chicago et non Nashville, et ce pour une excellente raison : l'album est produit par Jeff Tweedy de Wilco, et le résultat est d'une classe imparable. Entre compos originales et reprises (dont *No Place To Fall* de Townes Van Zandt), l'album ne surprend pas par son originalité mais séduit d'emblée en termes d'interprétation et d'authenticité.

GUILLAUME LEY

CHURCH OF MISERY
BORN UNDER A MAD SIGN

Rise Above



Bientôt 30 ans que le groupe japonais distille son doom gras, avec la même réussite malgré les incalculables changements de line-up. Cet album dont la thématique tourne autour des tueurs en série, marque le retour du tout premier chanteur du combo, qui retrouve le bassiste Tatsu Mikami, seul membre originel resté à bord. Sombre, lourd, poisseux, le disque impose un son de guitare massif qui ravira comme toujours les fans de Black Sabbath et d'Electric Wizard. Surtout ne pas bouder son plaisir.

GUILLAUME LEY

THE MILK CARTON KIDS

I ONLY SEE THE MOON

Far Cry Records/Thirty Tigers



La force du duo acoustique californien réside dans sa manière de nous bercer avec une vraie douceur, sans jamais nous endormir. Leur folk aussi racée qu'élégante doit sa magie à l'équilibre entre le jeu de guitare tout en sobriété et les harmonies vocales qui peuvent par instants évoquer certains morceaux des Jayhawks ou des Kings Of Convenience. Certes, les thèmes abordés ne sont pas les plus joyeux, mais les arrangements mettent en valeur ce nouvel album et le rendent addictif sans pour autant plonger dans un spleen insurmontable. Simplement beau.

GUILLAUME LEY

YAWNING MAN

LONG WALK OF THE NAVAJO

Heavy Psych Sounds



Si Kyuss est considéré comme le parrain du stoner, Yawning Man en est celui du desert rock. Formé en 1986 par le guitariste Gary Arce (entre autres), encore en activité aujourd'hui, le trio a toujours défendu une musique contemplative basée sur les ambiances, n'hésitant pas à laisser ses morceaux s'étirer sur la longueur. C'est une nouvelle fois le cas avec ce sixième album, dont l'inspiration est née d'une tempête qui s'est abattue sur le paysage désertique de Joshua Tree : trois titres au compteur et la parfaite bandaison pour s'offrir une bien jolie séance de méditation.

OLIVIER DUCRUIX

KASSI VALAZZA

KNOWS NOTHING

Loose



Bien qu'ils puissent souvent leurs idées dans des répertoires qui ont déjà fait leurs preuves, tous les artistes d'americanana ne sonnent pas nécessairement avec cette touche vintage qui rend cette musique encore plus savoureuse. Kassi Valazza, elle, l'a bien compris et réussi à faire sonner son nouvel album comme s'il avait été enregistré à la fin des années 60. Un joli coup qui pioche dans la folk, la country et le rock sans jamais se disperser, mais en conservant une véritable douceur et un sens de la mélodie qui fleurent bon le patchouli. Prête pour un nouveau Summer of Love ?

GUILLAUME LEY

Dudu Tassa Jonny Greenwood Jarak Qaribak

جارك قريباك

Samedi 4 novembre 2023

Paris

LA SEINE
MUSICALEAEG
PRESENTS

JarakQaribak.com

RollingStone

fip

LLOYD COLECONCERT EN DEUX SETS
UN SOLO ACOUSTIQUE

UN ELECTRIQUE AVEC UN GROUPE

ACCOMPAGNÉ DE BLAIR COWAN ET NEE CLARK DE "THE COMMOTIONS"

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2023

PARIS LE TRIANON

NOUVEL ALBUM :
"ON PAIN"
DISPONIBLE LE 23.06.23

rockfolk

OÜI
FMAEG
PRESENTS

jp

CHARLEY CROCKETT
EUROPEAN TOUR 2023

11 SEPTEMBRE 2023

CAFÉ DE LA DANSE

PARIS

AEGPRESENTS.FR

THE BLUE DRIFTERS



GREAT LAKE SWIMMERS

UNCERTAIN COUNTRY

Pheromone Recordings



S'il est un groupe qui sait faire rimer à merveille mélancolie et douceur à travers des chansons intemporelles, c'est bien Great Lake Swimmers. Sa folk dépouillée et ultra acoustique des débuts a peu à peu intégré d'autres instruments avec les années pour finir par toucher au sublime. « Uncertain Country » en est un exemple parfait, entre les magnifiques chœurs de *Moonlight*, *Stay Above* et la participation de Serena Ryder sur le poignant *I Tried To Reach You*. Une inspiration qui n'a jamais failli et la marque d'un songwriting d'une rare pureté.

GUILLAUME LEY



LANE

WHERE THINGS WERE

Twenty Something



En décembre 2021, en pleine préparation de son troisième album, LANE décidait de jeter l'éponge. Les morceaux maquettés dans le local de répétition du groupe prennent enfin vie, avec un mixage et un mastering dignes de ce nom. Autant dire que le plaisir de retrouver une dernière fois sur disque la formation angevine est aussi grand que la déception de ne pas la voir continuer l'aventure, tant ces 10 titres de punk-rock brumeux, inévitablement dans la lignée des Thugs (logique avec deux ex-membres), sont d'une incroyable classe. Frissons garantis.

OLIVIER DUCRUIX



CORY HANSON

WESTERN CUM

Drag City/Modulor



Il y en aura pour parler de country parce qu'ils ont entendu de la steel-guitar, ou de folk à cause de quelques accords acoustiques. Et puis grunge ou heavy (ah ces solos de guitares harmonisées), psyché ou prog (ah ces structures et ruptures surprises)... Le rock du Californien Cory Hanson déborde des cases, creuses des tunnels, déconstruit et réagence, mais au fond, peu importe ; la vérité, c'est que des albums comme ça, on aimerait en entendre plus souvent. C'est le troisième de son parcours solo, et c'est toujours un sans-faute.

FLAVIEN GIRAUD



PHIL REPTIL

ÉPONYME

Peewee!/Socadisc



Il y aura toujours une certaine forme de mysticisme dans la musique de Phil Reptil, un petit côté emprunté aux Indiens Kwakiutl et leur notion du partage. En parlant partage, on peut justement citer la présence sur ce disque de nombreux invités comme Nosfell, Étienne Gaillochet et Macdara Smith (qui jouent avec Reptil dans Zarboth)... Cette fois, Phil se pose, développe son propos de manière plus douce et atmosphérique, en proposant des morceaux sur lesquels les sons acoustiques prennent le temps de répondre à une électricité plus apaisée. Une jolie approche.

GUILLAUME LEY



JASON ISBELL

AND THE 400 UNIT

WEATHERVANES

Southeastern Records/Thirty Tigers



Jason Isbell et son fidèle backing band semblent enfin commencer à sortir d'une zone de confort dans laquelle ils s'étaient installés, entre americana et rock mainstream typiquement américains. Sans vraiment parler de prise de risque, le son se faisant finalement plus pop sans se départir de ce type de sonorités purement US, on se surprise à hocher la tête, comme si le bonhomme avait décidé de s'ériger en digne héritier de Tom Petty et Bruce Springsteen, morceaux entraînantes à la clef. Le début d'un nouveau parcours ?

GUILLAUME LEY



DEER TICK

EMOTIONAL CONTRACTS

Ato Records/Pias



Six ans après son dernier album, Deer Tick revient au premier plan et joue avec les codes pour se glisser habilement entre folk-rock et americana, avec un petit côté indie rugueux juste ce qu'il faut. « Emotional Contracts » tape à la fois un peu partout mais reste cohérent, preuve que le groupe sait parfaitement comment attirer l'oreille sans s'éparpiller. Un travail qui fait de cet album leur disque le plus accessible sans jamais sonner cliché. Jason Isbell fut le premier séduit et Deer Tick ouvrira pour lui pendant tout l'été.

GUILLAUME LEY



SIGUR RÓS

ÁTTA

BMG



Dix ans après son dernier album, le groupe islandais revient sans crier gare. S'il s'est séparé de son batteur (suite à des accusations de viol), le combo voit Kjartan Sveinsson, génial multi-instrumentiste revenir au bercail alors qu'il avait quitté le nid en 2012. En résulte un album contemplatif comme jamais, sur lequel la seule vraie percussion se fait entendre sur un unique morceau (*Klettur*). Au-delà de la voix de Jónsi, « ÁTTA » est avant tout porté par le son du London Contemporary Orchestra avec qui le groupe a collaboré et, comme d'habitude, c'est beau, magnétique et unique. Mais si leur précédent disque, le sombre et expérimental « *Kveikur* », sortait des sentiers battus, ce retour est un peu plus « convenu », pour peu que cet adjectif puisse coller à l'univers unique du trio. **GUILLAUME LEY**

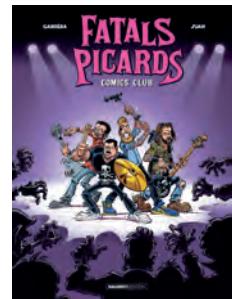


LIVRE

FATALS PICARDS –
COMICS CLUB

GARRÉRA ET JUAN

Bamboo Editions



Un groupe de rock français qui a droit à sa BD, ce n'est pas si souvent. Le parti-pris des auteurs est celui de la comédie, pour coller à l'esprit fun et déjanté du combo. Si le dessin évoque clairement l'esthétique de l'école franco-belge (Jean-Luc Garréra bien connu des plus fidèles lecteurs de GP !), le scénario et les dialogues tendent à tirer (voire mitrailler) sur des ambulances. La téléréalité, c'est nul, le R'n'B, ça pue, la variété française, c'est has-been... Bref, si on apprécie l'effort fait sur les instruments (les guitares ressemblent à de vraies guitares, avec six cordes, on reconnaît les Duesenberg, les basses Music Man Stingray, les amplis Hiwatt), on n'accroche pas nécessairement à l'humour. Une affaire de goût... **GUILLAUME LEY**

MASCOT LABEL GROUP

TPC

STEVE LUKATHER BRIDGES

Un album solo qui met en valeur l'inégalable talent de Steve Lukather. Des membres actuels ou passés de son groupe ont apporté leur contribution à l'édifice : **Joseph Williams, David Paich, Simon Phillips, Shannon Forrest, Lee Sklar, Steve Maggiora** ainsi que **Jorgen Carlsson** de Gov't Mule ou **Trev, le fils de Luke**.

Actuellement disponible en CD, vinyle & digital

GuitarPart



TPC

MATTEO MANCUSO THE JOURNEY

L'évolution de la guitare semble solidement ancrée entre les mains de ce virtuose de la guitare.

Reconnu pour la qualité de ses vidéos sur YouTube, il sort enfin son premier album !

Sortie le 21 juillet
CD, vinyle et digital



TPC

VANDENBERG SIN

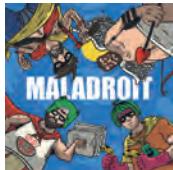
Pour le nouvel album de son groupe, le célèbre guitariste hollandais, Adrian Vandenberg (Whitesnake, Manic Eden, Teaser), s'est allié au chanteur Mats Levén (Yngwie Malmsteen, Treat, Candlemass...). Un disque chargé d'harmoniques brûlantes, produit par Bob Marlette [Ozzy Osbourne, Alice Cooper, Airbourne, Black Stone Cherry]

CD, vinyle vert & digital
Sortie le 25 août 2023





MAINSTAGE CHRONIQUES



MALADROIT

RAL LIFE SUPER WEIRDOS

Monster Zero/Guerilla Asso/Slow Death

★★★★★

Un album concept, par un groupe français de power-pop-punk à la sauce américaine ? Oui, c'est possible. Mais attention, ici point de grandes leçons sur les dérives de la société, mais plutôt une véritable déclaration d'amour/humour aux (plus ou moins) super-héros, déclinée en douze morceaux pied au plancher. C'est frais, joyeux, sans prise de tête, et ça envoie du solo joué avec un doigt. Un second album qui va droit au but, quelque part entre Nerf Herder et Off With Their Heads, aux allures de parfaite B.O. de l'été 2023. Sea, sex and punk.

OLIVIER DUCRUIX



HEARTLINE

ROCK'N'ROLL QUEEN

Pride & Joy Music

★★★★★

Il y a des albums qui piochent comme ils le peuvent dans les eighties... et ceux qui semblent en sortir directement, réalisés avec une sacrée maîtrise, et qui auraient pu faire les beaux jours des fans de hair-metal entre deux écoutes de Foreigner et de Whitesnake. Heartline fait partie de la seconde catégorie. Son deuxième album a beau sentir le fun et le Sunset Strip, il propose un son puissant et mélodique et des compos parfaitement calibrées pour passer un été en spandex et s'éclater en dégustant les solos de l'excellent Yvan GuilleVIC.

GUILLAUME LEY



OHHMS

ROT

Church Road Records

★★★★★

Sorti en 2020, « Close » avait marqué le début de la mutation : exit les longues plages de sludge avoisinant les 20 minutes, les textes traitant du réchauffement climatique ou des droits des animaux. Aujourd'hui, le groupe se veut plus direct, plus fun aussi (tous les titres font référence à des films d'horreur). Si le sludge reste une solide base de travail, la formation anglaise fait évoluer sa musique jusqu'à parfois fouler les plates-bandes des Foo Fighters. Une belle prise de risque pour un résultat totalement réussi.

OLIVIER DUCRUIX



UNITED GUITARS

UNITED GUITARS #4

Mistiroux Productions/L'Autre

Distribution

★★★★★

C'est devenu une tradition annuelle. Le projet United Guitars emmené par Ludovic Egraz et ses invités donne rendez-vous aux fans de guitare instrumentale pour la quatrième fois avec une liste d'invités plus longue que celle des nommés aux Oscars. L'occasion pour tous de découvrir les collaborations réalisées avec Robben Ford, Nick Johnston et Max Ostro tout en suivant Yvan GuilleVIC, Nym Rhosilir et les autres fidèles de cette aventure folle qui aligne pas moins de 20 titres dans cette cuvée 2023, dont un chanté (une première), par Jessie Lee.

GUILLAUME LEY

PLAYLIST

OSM

Avec un EP plus long que bien des albums (on flirte avec les 37 minutes), OSM impose des ambiances sombres et des riffs lourds dans une musique à forte couleur progressive. On pense à Mastodon, Opeth et Gojira, au milieu d'un déluge de riffs et d'émotions aussi noires que tendues.

« *Plagued by Doubts* »
(Klonosphere/Season Of Mist)

MARILLION

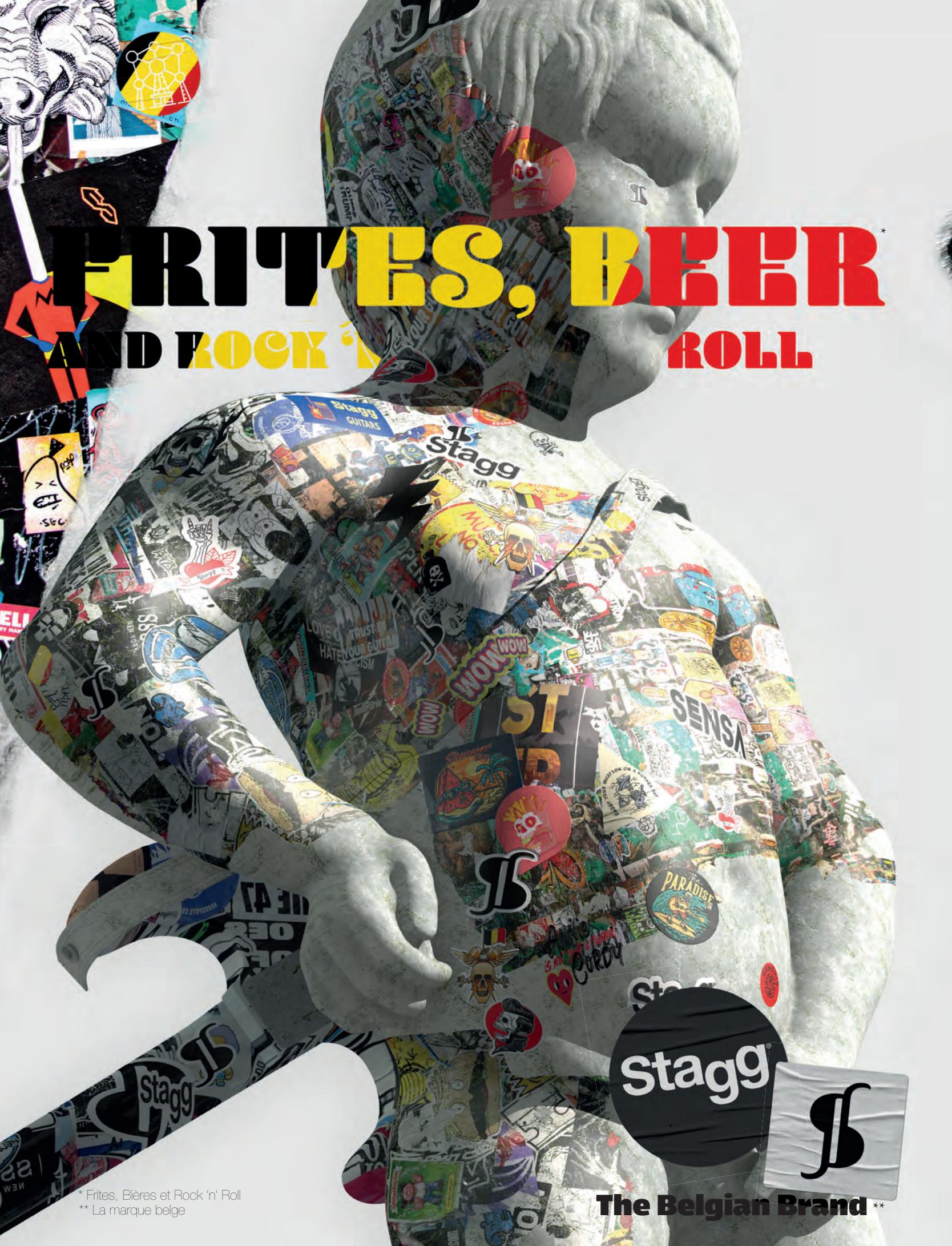
Premier album enregistré avec Steve Hogarth derrière le micro en 1989, « Seasons End » s'offre une cure de jouvence grâce à une excellente remasterisation accompagnée d'un live enregistré en 2022 avec l'intégralité du disque rejouée sur les planches et de nombreux bonus sur Blu-Ray.

« *Seasons End – Deluxe Edition* »
(Parlophone)

THE ASCENDING

Il flotte comme une odeur d'Anathema sur cet album. Une référence autant qu'un repère pour un disque qui joue aussi bien avec les codes du metal atmosphérique que ceux qu'on retrouve sur certains albums de post-rock ou de doom sans passer pour une pâle copie. Jolie surprise.

« *The Ascending* »
(Crazy Stone/Frozen Records)



FRIES, BEER AND ROCK 'N' ROLL

* Frites, Bières et Rock 'n' Roll

** La marque belge

The Belgian Brand **

BACKSTAGE

SOUNDCHECK



FENDER X YVES SAINT-LAURENT

SIX-CORDES ET HAUTE COUTURE

Le rock'n'roll, c'est chic. Les marques l'ont bien compris et on a vu ces derniers temps plusieurs rapprochements plus ou moins insolites. L'an passé, Gibson s'était par exemple associée aux motos Triumph pour un combo Les Paul '59/Bonneville T120. De son côté, Fender n'est pas en reste sur ce genre de partenariats, comme avec Lexus en 2021 et la création d'un modèle de Strat custom... Cette fois, c'est avec les hautes sphères du luxe, de la mode et du design : une collaboration avec la prestigieuse enseigne française Saint Laurent, donnant naissance à une belle Stratocaster réalisée à seulement

10 exemplaires (des guitares supplémentaires sont envisageables sur demande) et un ampli '65 Deluxe Reverb (édition limitée également, quantité non précisée). La six-cordes (10 500 €), toute de noir vêtue (micros, tête et accastillage compris) se compose d'un corps en aulne et d'un manche avec touche ébène. L'ampli (2 500 €) reprend les caractéristiques classiques du modèle. Ces instruments ne seront disponibles qu'aux concept-stores Saint Laurent Rive Droite de Paris et Los Angeles. S'ajoute à la collection une boîte de six médiators siglés Saint Laurent (au tarif plus abordable de 25 €). Sur le site Internet de la marque de luxe, ces articles se retrouvent aux côtés d'un T-shirt Nirvana Sliver vendu 1 690 € (sans virgule) et d'une sangle de guitare en cuir lisse à 295 €. On est certes assez loin de la première Telecaster qui se voulait accessible à tous, vendue à 189,95 \$ lors de sa sortie... ■





WYLDE AUDIO UN COUP DE HACHE !

Si la marque de Zakk Wylde avait jusqu'à présent présenté des guitares fortement influencées par les designs Gibson (la Barbarian s'inspirant de la SG, la Odin Grail de la Les Paul, la Blood Eagle est ses airs d'Explorer), il semble que cette fois-ci, c'est du côté de B.C. Rich que Wylde Audio puisse son inspiration avec la **Thoraxe**. Avouons-le, cette guitare a un petit air de Mockingbird modifiée. Corps en acajou, manche en érable et touche en ébène sont au programme, avec les indétrônables EMG 81 et 85 en guise de micros. Disponible en deux finitions, Transparent Black Burst et Tortoise Psychic Bullseye Gangrene, ce modèle annoncé à 1999 \$ est, au moment de sa sortie, vendu 1 399 \$ sur le site de Scheeter avec qui Wylde Audio collabore depuis le début.



SEYMOUR DUNCAN GUITARE-HEROÏQUE !

C'est la foire aux micros pour fans de solistes et de hard-rock chez Seymour Duncan avec en tête de gondole, les **Little '78** au format simple pour avoir le son de Van Halen même si votre guitare ne dispose pas de cavités pour accueillir de vrais humbuckers. Les adeptes de hard FM auront le choix entre le modèle **The Exciter**, un humbucker à installer côté chevalet et conçu pour retrouver un esprit glam-rock des années 80 et le **Warren DeMartini RTM** pour faire rentrer le son de Ratt dans votre guitare et continuer à célébrer cette époque bénie des fans de solo à tout va. Les plus indécis, qui hésitent entre metal et jazz-rock, se tourneront vers le set du guitariste multi-facettes **Alex Skolnick**, offrant un gros niveau de sortie côté chevalet (en mode Testament) et un son plus vintage avec un niveau plus faible côté manche.

SQUIER CONTINUE LES EXPÉRIENCES PARANORMALES

Squier vient étoffer sa série Paranormal avec quatre nouveaux modèles hybrides (plus une basse, à voir notre rubrique Bass Corner). Une **Strat-O-Sonic**, qui lorgne du côté de la Les Paul TV avec deux micros Soapbar (type P-90), chevalet wraparound et diapason de 24,75"; une **Esquire Deluxe** équipée d'un unique humbucker Wide Range; une **Custom Nashville Stratocaster** (une Strat croisée avec une Tele Nashville); et enfin une **Jazzmaster XII** dans la lignée de la mythique Fender XII (avec la fameuse tête en crosse de hockey/ bonnet de Schtroumpf). 470 à 500 euros suivant les modèles.



MXR

Le circuit de l'**Hybrid Fuzz** combine l'agressivité d'un transistor silicium avec la chaleur d'un transistor germanium. Une réinterprétation de la Fuzz Face dont elle conservant la dynamique pour naviguer entre psyché 60s et gros stoner.



ANASOUNDS

La **Sandman** réunit les circuits de la Savage MkI tant appréciée d'Anasounds et celui de l'Ego Driver. Une série limitée offrant de nombreuses possibilités sonores grâce aux sélecteurs qui permettent de varier les voicings.



WALRUS AUDIO

Walrus propose avec l'**Audio Canvas Passive Reamp** un boîtier de réamping prometteur pour faire ressortir le son de vos guitares enregistré en DI dans l'ordinateur avec le bon niveau de signal pour attaquer vos effets et vos amplis préférés.



MOOER

Plus petites et plus simples que les versions X2, les nouvelles **Micro Looper II** et **Micro Drummer II** s'annoncent idéales pour s'amuser sans groupe ou ajouter en temps réel des pistes supplémentaires à vos jams.

LES SIGNATURES DU MOIS

Les fans de John Mayer ont failli attendre mais on y est enfin : sa **PRS Silver Sky SE** (1) (la version abordable) est désormais disponible avec une touche en érable et trois finitions différentes (1 175 €). Chez **Epiphone**, le modèle signature **Sheraton Emily Wolf** (2) se décline désormais en version Aged Bone White. Mais l'actualité de la marque sera surtout marquée cet été par l'arrivée du modèle signature Dave Mustaine, la **Dave Mustaine Flying V Prophecy** (3). Cette guitare équipée de micros Fishman Fluence est tout de même annoncée à... 1 799 €. Et comme Mustaine est mis en avant par les marques du groupe Gibson, ont aussi été annoncées les premières **Kramer Collection Dave Mustaine** (4) désormais disponibles pour la somme de 1 599 € équipées de micros,

signature eux aussi, Seymour Duncan Trash Factor. Du côté d'**Ibanez**, c'est Paul Gilbert qui est à l'honneur avec le retour du modèle portant sa griffe, présenté en deux versions : la **PGM50** (5) (1 399 €), une guitare équipée en HSH et la **PGM1000T** (6), une version HH beaucoup plus onéreuse et fabriquée au Japon annoncée à 7 199 €. Toujours au rayon *made in Japan*, **Jackson** vient de présenter la **Randy Rhoads RRT** (7) (2 799 \$). Enfin, chez **Fender**, c'est John 5, revenu sous le feu des projecteurs en remplaçant Mick Mars au sein de Mötley Crüe avec une très jolie **John 5 Ghost Telecaster** (8) vendue 3 299 €.



DEATH BY AUDIO

Filtre, flanger ou phaser ? C'est au choix avec la **Disturbance** de DbA : le tout est piloté par des réglages originaux pour paramétriser le LFO, avec la possibilité de geler l'effet d'un coup de footswitch. Et elle peut aussi contrôler d'autres appareils via la sortie CV Out...



JAM PEDALS

Outre son réglage principal de Level, la **Booster MkII** (booster jusqu'à +16 dB) dispose d'un sélecteur à trois positions pour légèrement colorer le son (ou pas, on y retrouve aussi une position neutre).



ZEROFIVE AUDIO

Cette nouvelle marque française récemment arrivée sur le marché sort les modèles **Lowrider** (égalisation) et **Voodoo** (saturation), des pédales de traitement du son influencées par le travail des ingénieurs lors du mixage en studio.



FENDER

Développée avec Kevin Shields, mythique leader de My Bloody Valentine, la Fender **Shields Blender** est un hommage à la Fender Blender qui a contribué à bâtir le son du shoegaze, en version modifiée (switch d'octave, Blend...) et en édition limitée annoncée à 549 €.

DISTORSION À TOUT FAIRE SATURATION ET POLYVALENCE

ON PEUT FAIRE ÉNORMÉMENT DE CHOSES AVEC UNE BONNE DISTORSION POUR PEU QUE CELLE-CI POSSÈDE UN CALIBRAGE ADÉQUAT, À COMMENCER PAR UNE PLAGE DE GAIN BIEN ÉCHELONNÉE. VOICI TROIS PÉDALES DONT LE GRAIN POURRA VOUS AIDER DANS DE NOMBREUX REGISTRES.



TONE CITY

Dry Martini 58 €

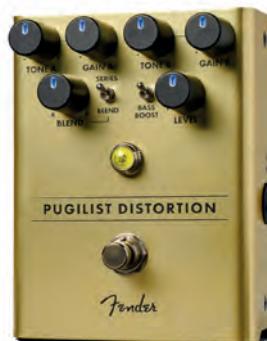
Overdrive ? Distorsion ? La frontière est floue, mais cette excellente pédale est capable de tout ou presque grâce à des réglages permettant de couvrir bien des univers. On est clairement sur le territoire sonore de la Fulltone OCD, et dans le même esprit, la réserve de gain disponible est assez généreuse et la course du potard bien progressive. Le rendu est à la fois tranchant et musical avec des harmoniques qui fusent tout en conservant un caractère assez rond dans l'ensemble et respectant le caractère des micros de la guitare. On sent qu'elle peut imposer un gros son agressif mais jamais grinçant. Et en y allant mollo sur le gain, on obtient un joli booster de canal saturé. Un excellent rapport qualité-prix pour cet effet mini, et très bonne alternative à l'originale, plus encore depuis que Fulltone a cessé ses activités.



TC ELECTRONIC

Dark Matter 65 €

Douze ans après sa sortie, la Dark Matter demeure une saturation des plus attrayantes, d'autant que son prix a bien chuté depuis (plus de 100 € à son lancement). Si le son de base se veut dans un esprit Marshall JCM800, le rendu reste malgré tout assez neutre sur certains réglages. Quand on pousse les potards assez loin, on passe d'un crunch redoutable à une saturation hard-rock fiévreuse. Mais si on tempère le propos, le son, à défaut d'avoir autant de caractère que d'autres pédales type « amp-in-the-box », est exploitable facilement avec un ampli déjà saturé ou combiné avec une autre saturation. Ce côté passe-partout en fait une pédale très pratique qui servira toujours dans un rig, même si vous faites évoluer votre matériel ou que vous souhaitez passer à la basse, instrument avec lequel la Dark Matter est tout aussi à l'aise.



FENDER

Pugilist Distortion 98 €

Cette ingénieuse pédale propose deux circuits de saturation, que l'on peut soit mettre en série, soit mixer en parallèle. Chaque circuit possède ses propres réglages de Tone et de Gain. Le A est assez brillant et laisse sonner les notes de manière distincte, même avec le gain bien poussé. Le B est à la fois plus sombre et plus sale, plus violent. Quand on place les deux en série, le A vient booster le B. Ajoutez un Bass Boost très pratique à bas volume ou pour compenser le son d'un ampli trop cristallin et vous avez un sacré morceau sous le pied. Surtout qu'à ce prix, on est dans la catégorie des effets haut de gamme de la marque avec boîtier en aluminium anodisé, potards rétroéclairés au besoin et trappe à pile aimantée qui s'ouvre en un quart de seconde. Un très beau son pour un très bel objet. La totale sur toute la ligne.

BACKSTAGE EFFECT CENTER

ELECTRO-HARMONIX

Hell Melter **169 €**

SWEDISH CHAINSAW MASSACRE



★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

LE SON LÉGENDAIRE QUI A FORGÉ L'IDENTITÉ DE TOUT UN PAN DU METAL SUÉDOIS S'INVITE CHEZ ELECTRO-HARMONIX QUI, AU PASSAGE, APORTE DE NOUVELLES OPTIONS POUR PLUS DE BIDOUILLAGES INSPIRANTS.

Au cours des années 90, la scène metal suédoise explose grâce à des groupes qui révolutionnent le death-metal et le thrash avec un son rarement entendu jusqu'alors dans le reste du monde. Entombed, Dismember, At The Gates... tous ont en commun ce timbre unique qui doit beaucoup à une pédale en particulier, la Boss HM-2 Heavy Metal. Difficile à dégoter sur le marché de l'occasion après la fin de sa production en 1991, la légendaire saturation a été copiée à plusieurs reprises avant que Boss ne dégaine « enfin » une

réédition Waza Craft en 2021. Electro-Harmonix a pris son temps avant de revisiter à son tour le fameux « chainsaw tone ». La Hell Melter (initiales H.M.) ne cache pas son jeu. Sauf qu'ici, on retrouve une égalisation à trois bandes au lieu de deux, avec médiums paramétriques (évoquant plutôt l'EQ de la MT-2 Metal Zone), ainsi que de nombreux autres bonus : noise gate, Dry Lvl pour injecter du son non traité dans le mix, circuit de boost, ainsi qu'un sélecteur pour se balader entre deux modes : Normal et Burn...

Damn Deal Done

Retrouve-t-on le son de la HM-2 à la suédoise ? Oui, avec le mode Normal, mais en poussant tous les potards à fond (y compris ceux des médiums). Ça cisaille, ça tronçonne, avec cette personnalité bien affirmée qui rend le son crade, limite fuzzy

sur les aigus et ce petit côté légèrement nasillard qui tranche dans le mix avec un grain sale mais relativement précis malgré tout, comme si les graves étaient un peu plus serrés sans pour autant être compressés à fond. Bien entendu, quand on agit sur les médiums, on retrouve ce côté plus Metal Zone, mais en moins chimique, et qui rend le son plus dense (et un peu moins perçant au passage, il est vrai). Avec ces réglages, la pédale devient encore plus polyvalente. Surtout si on ajoute du son non traité pour gagner un peu en clarté (sans parler des bassistes qui vont adorer cette saturation avec ce son et cette option). Le noise gate est un peu violent mais tellement pratique, avec son unique potard de réglage. Le mode Burn livre un son plus puissant et plus ouvert à la fois, parfait pour coller à des registres plus modernes. Une réussite totale, dont le boost de gain peut aussi augmenter fortement le volume général si on touche à son réglage dédié (un trimpot à l'intérieur du boîtier). Le son à la suédoise, certes (mission accomplie), mais bien plus encore grâce à des apports tout sauf inutiles. Et tout ça pour moins cher que les copies boutique et au même tarif que la version Waza Craft. De quoi en faire hésiter plus d'un. □

Contact : www.ehx.com

GUILLAUME LEY



GILMOUR METAL

Si la HM-2 a séduit les métalleux, un des plus célèbres utilisateurs reste sans doute David Gilmour qui placera l'effet une première fois sur son album solo

« About Face » (1984) avant d'utiliser la pédale avec Pink Floyd pour « A Momentary Lapse Of Reason » (1987). EHX ne s'est bien sûr pas privé d'y faire référence en

plaçant un son « à la Gilmour » dans la vidéo de présentation de sa pédale, en ajoutant ce qu'il fallait de modulation et de spatialisation, pour tutoyer les étoiles.



CATALINBREAD

STS-88 **249 €**

SPACE FLANGER

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Trouvez le son rapidement et enveloppez-le d'une reverb qui change la donne, ainsi sonne le credo de cette nouvelle Catalinbread qui offre une nouvelle vision du flanger, ou plutôt une combinaison d'effets qui semble évidente dès les premières notes. La STS-88 abrite donc un flanger et une reverb. Mais le circuit a également été agrémenté d'un discret noise gate afin de filtrer certaines fréquences et sifflantes indésirables. Le résultat est à la fois plus musical et moins chimique, chose plus qu'intéressante quand on ne cherche pas nécessairement à obtenir ce rendu réacteur d'avion à tout prix, mais plutôt l'ajout d'une modulation à la fois subtile et élégante (qu'on peut rendre malgré tout beaucoup plus caricaturale si on le souhaite en poussant les réglages). Trois potards suffisent pour trouver son bonheur. C'est simple et efficace. Le son de la reverb est bien entendu crucial dans le rendu final. Les réglages fixés en interne sont parfaitement équilibrés et le simple fait de tourner le bouton suffit pour obtenir une belle enveloppe de spatialisation qui vient embellir ce flanger déjà fort séduisant. Pourquoi utiliser deux pédales quand un seul footswitch vous ouvre les portes d'un son déjà réglé de manière optimale ? Certes un peu plus cher sur le papier qu'un flanger standard, mais avec deux effets en phase à l'arrivée, le jeu en vaut la chandelle. De quoi redonner ses lettres de noblesse à une modulation parfois boudée pour son côté excessif, ici maîtrisé par une électronique intelligemment pensée.

GUILLAUME LEY

Contact: www.fillingdistribution.com



FENDER Hammertone

Metal **75 €**

GROS GAIN POUR TOUS

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 3/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

La série Hammertone dont nous avons déjà testé plusieurs pédales dans le magazine se veut accessible au plus grand nombre en proposant des effets classiques présentés sous la forme de boîtiers solides et compacts avec les connexions situées sur le dessus, afin de mieux s'intégrer sur les pedalboards. Le modèle Metal ne cache pas son but : offrir un gros gain et s'adapter à des registres modernes là où les autres saturations de la gamme proposent un rendu un peu plus vintage. La pédale possède les mêmes réglages que le modèle Distortion (même si les termes High et Low ont remplacé ceux nommés Treble et Bass) et on constate que, comme chez sa consœur, un réglage des médiums existe bel et bien, mais caché sous le capot (de même qu'un filtre coupe-haut), ce qui rend l'utilisation soi-disant plus simple de cet effet pas aussi évidente que ça. Reste le son. Le job est fait. On peut y aller en palm-mute comme en gros accords lâchés, ça ronronne. Mais si le gain est (à peine) plus poussé que sur la Distortion de la même série, la différence entre les deux modèles n'est pas assez marquée à notre goût. Là où la Distortion pouvait séduire avec un grain vraiment sympa et un gain exploitable sur toute sa course, la Metal ne se démarque guère et manque un peu de personnalité. Parfaite pour se glisser dans divers styles fâchés, du thrash au heavy, elle permettra surtout de s'acclimater à ce type de son sans dépenser des sommes folles.

GUILLAUME LEY

Contact: www.fender.com

GAMECHANGER AUDIO Bigsby Pedal **379 €**

UNE BARRE PLACÉE HAUT

★★★★★ UTILISATION 3/5 SON 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

LA MARQUE LETTONE CONTINUE DE SURPRENDRE EN INTÉGRANT UN VRAI RENDU DE VIBRATO VINTAGE DANS UNE PÉDALE CAPABLE DE FAIRE BEAUCOUP PLUS QU'UN SIMPLE PITCH-SHIFTER, UN VRAI SON NATUREL EN PLUS.

Une pédale d'effet qui porte le nom et le logo officiels Bigsby (ainsi qu'une pédale d'expression qui reprend le look de la célèbre tige de vibrato), voilà qui a de quoi intriguer. D'autant que remplacer un vibrato par une pédale numérique n'a rien d'intuitif, et n'est pas nécessairement du goût de tous, tant en termes de rendu que de sensations de jeu. Jusqu'ici le son des Whammy et autres Pituitaires avec pédale d'expression, restait assez chimique, ou moins naturel que celui d'une pure action musculaire sur un bras « mécanique ». Seulement, chez Gamechanger Audio, au-delà de l'aspect créatif, ils savent aussi insuffler une vraie énergie organique à leurs effets. La Bigsby Pedal était donc attendue au tournant. Les possibilités offertes dépassent largement le « simple » effet vibrato : chacun des trois potards commande deux paramètres, car l'effet est basé sur un algorithme complexe qui intègre de nombreux facteurs agissant à la fois sur la hauteur de note mais aussi sur les transitions entre son traité et son d'origine, avant et après apparition de l'effet... Pas facile mais bien réalisé. Le tout est de bien calibrer la pédale. Pour cela, on peut choisir le nombre de demi-tons (de 0 à 12) suivant la manière dont on appuie sur la pédale, mixer son traité/non-traité, gérer les intervalles entre les notes

« pitchées »... Bref, c'est complet et complexe, pas facile à aborder, exigeant un temps d'adaptation avant de bien tout maîtriser...

Le son, les yeux fermés

Mais l'effort est récompensé. Parce que ça sonne ! Le côté smooth et vintage du Bigsby ? Vous l'avez ! À la différence qu'il est possible d'aller beaucoup plus loin : on peut descendre très bas, monter très haut (et dans le sens que l'on veut, grâce au petit sélecteur Invert). Un résultat impossible à obtenir en tirant ou poussant la barre de vibrato d'un Bigsby classique. Et c'est ce côté « Whammy » qui rend l'utilisation de cette pédale applicable à une multitude de styles, mais en conservant un son organique inédit. Car la Bigsby Pedal fait entrer l'effet de pitch shifting dans une nouvelle ère : celle du son naturel sans rendu chimique. C'est assez bluffant, signe que la technologie numérique continue de progresser. Pour couronner le tout, une sortie permet de l'utiliser comme pédale d'expression et piloter d'autres effets, et la fonction MIDI (câble dédié livré avec) de programmer des presets et de se synchroniser avec un contrôleur externe. Complexe à utiliser certes, mais avec un rendu unique à l'arrivée, cet effet pourrait bien en appeler d'autres. Qui sait, une version simplifiée et avec un résultat toujours aussi bluffant ? Reste le prix, plutôt élevé, mais qui reste moins cher (et invasif) que d'équiper plusieurs de ses instruments d'un vrai Bigsby ! Et adieu les problèmes de tenue d'accord. Pas mal comme compromis, non ? ☺

Contact : www.fillingdistribution.com

GUILLAUME LEY



Des réglages complets qui permettent d'aller bien au-delà du simple gimmick de vibrato et de venir jouer sur les terres de la Whammy



Contrôle MIDI, utilisation en pédale d'expression, inversion de l'effet pour s'adapter à chacun : rien n'a été oublié

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET WARWICK

UNE TÊTE D'AMPLI + BAFFLE POUR BASSE WARWICK

Prix de la tête Gnome : **229 € TTC** - Prix du baffle : **279.90 € TTC**



POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 6 SEPTEMBRE 2023. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ ! VINCENT ARGIOLAS ET JENNIFER ABEDDOU sont les gagnants du concours Stagg du GP 349

Warwick®

GRETsch Electromatic 140th

Double Platinum Jet 5230T-140 **619 €**

140 ANS DE BON GOÛT

★★★★★ LUTHERIE: 3/5 ÉLECTRONIQUE: 4/5 JOUABILITÉ: 4/5 QUALITÉ-PRIX: 4/5

SOUFFLANT SES 140 BOUGIES CETTE ANNÉE, GRETsch PROPOSE UNE GAMME ANNIVERSAIRE EN ÉDITION LIMITÉE (SIX GUITARES), DONT CETTE SPLENDIDE JET ELECTROMATIC, AU LOOK INTEMPOREL QUI EN JETTE...

Comme Fender et Gibson, Gretsch continue d'entretenir sa légende et toutes les occasions sont bonnes pour revisiter ses modèles emblématiques en versions luxueuses ou bon marché, comme cette belle Jet Electromatic. Nom de code 5230T-140.

Jet qui en jette

L'hommage à l'héritage Gretsch est évident (« *That Great Gretsch Sound* », le slogan de la marque, ne sera pas contredit ici). On retrouve un mélange d'attributs typiques d'une Duo Jet et de caractéristiques plus modernes : un corps en acajou creusé (« *chambered* ») agrémenté d'une table en érable, un manche en acajou allié à une touche en laurier (au confort sous les doigts tout à fait remarquable, bon point), le vibrato Bigsby associé à un chevalet Adjusto-Matic, ainsi que des micros Filter'Tron FT-5E développés spécialement. Sans même brancher l'instrument, en quelques notes d'essai, ressortent immédiatement des éléments très favorables : le corps résonne, et la forme du manche, en « *Thin U* », est un bonheur. À la fois présent en main mais pas trop épais, on se plaît immédiatement à l'empoigner tant pouce au-dessus qu'à plat derrière, de

façon à faciliter le jeu d'accords, ainsi qu'un côté très brut dans l'intention. Côté poids, l'instrument n'est pas si léger malgré ses cavités, mais équilibré, aussi la question de l'endurance ne sera-t-elle sans doute pas un problème, pour autant qu'une sangle de qualité lui soit associée.

Tron

Branchée, elle se révèle sans tarder avec ses micros à doubles bobinages, et c'est dans un ampli très légèrement crunché, au bord du break-up, que cette 5230T brille. Rockabilly, country, mais aussi blues, pop, rock et bien d'autres registres seront mis à l'honneur, et la position chevalet fait des merveilles en termes de dynamique et de son chaud et vintage. Le micro manche se montre rond, comme on est en droit de l'attendre d'un Filter'Tron dans cette position, et permettra un accompagnement tout en subtilité. Autre excellent point, la configuration des contrôles, spécifique à la marque, avec deux volumes (un pour chaque micro), une tonalité générale, et surtout un master volume équipé d'un Treble Bleed, se révèle très pertinente en de nombreuses situations. Même le Bigsby, pas vraiment réputé pour sa stabilité, tient ici assez remarquablement l'accord.

Cette guitare se montre redoutable de qualité pour son prix et annonce de belles heures de jeu, et une inspiration sans faille. Un instrument milieu de gamme qui a tout des grands, et qui résistera à la route et aux concerts qu'il mérite. □

SWAN VAUDE

Une version anniversaire
à la robe soignée



Un volume par micros, une tonalité générale et un master volume : on est chez Gretsch !



Un vibrato classique pour jouer en douceur

TECH

TYPE Chambered body
CORPS Acajou
TABLE Érable laminé
MANCHE Acajou (collé)
TOUCHE Laurier, 22 frettes
MÉCANIQUES Bain d'huile
Gretsch
CHEVALET Gretsch Adjusto-Matic
VIBRATO Bigsby B50
MICROS Filter'Tron FT-5E
CONTÔLES 1 x master volume, 1 x master tone, 2 x volumes, 1 x sélecteur 3-positions
ORIGINE Chine



TWO-TONE

Si l'on aime les guitares Gretsch, c'est peut-être autant pour leur look que pour leur son si particulier.

Instruments de live à l'esthétique rock'n'roll, les six guitares de cette série

Anniversary célèbrent les 140 ans de la marque avec des finitions fidèles à l'esprit Gretsch. On retrouve notamment sur certaines des flets pailletés qui rappellent les modèles Sparkle ou les ornementations de la White Falcon, l'association de couleurs plutôt réussie, Stone Platinum/

Pure Platinum pour les modèles Made In Japan, et Stone Platinum/Pearl Platinum pour les modèles Electromatic, évoquant dans certains cas les versions Two-Tone des Gretsch Anniversary de la fin des années 50, et les repères en demi-lunes ou en frontons comme sur la 5230T de notre test sont autant de clins d'œil historiques.



SIRE Larry Carlton S7 **629 €**

UNE NOUVELLE RÉFÉRENCE

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SON CLAIR: 4/5 SON SATURÉ: 4/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

LES MILIEUX DE GAMMES ET SURTOUXT CERTAINES GUITARES BIEN PLUS CHÈRES PEUVENT TREMBLER, LA SIRE LARRY CARLTON S7 IMPOSE D'EMBLÉE UN RAPPORT QUALITÉ-PERFORMANCES RENVERSANT. UNE NOUVELLE ALTERNATIVE POUR LES FANS DE STRAT.

Si Sire s'est d'abord illustré dans le domaine de la guitare acoustique, son passage à l'électrique avec les basses Marcus Miller puis les guitares Larry Carlton (voir encadré) est en passe d'en faire un acteur du secteur avec lequel il va falloir compter vu le sérieux des instruments proposés et le prix de vente auquel ils sont annoncés. La S7 en est la parfaite illustration : une alternative à la Strat qui va faire trembler la concurrence. D'emblée, certains détails de cette Superstrat ont de quoi faire saliver : chanfreins, découpes, jonction corps-manche pour faciliter le jeu dans les dernières cases, manche et touche en érable torréfié... Si cette dernière est un peu trop vernie à notre goût, l'arrière du manche, satiné, propose un excellent toucher. Ajoutez à cela une découpe edgeless (des bords de touche arrondis pour que la main soit plus à l'aise, comme avec une vieille guitare) et le tour est joué. S'y ajoutent des mécaniques à blocage, et un humbucker splittable (via push-push, bien plus pratique à l'usage qu'un push-pull) qui rendent cette guitare encore plus séduisante.

C'est clair !

La première sensation qui se dégage se résume en un mot : clarté. C'est clair, cristallin sur certaines positions de micros, dans le bon sens du terme. Jamais agressif, toujours défini, brillant juste ce qu'il faut. Voilà des micros maison franchement réussis, avec une vraie personnalité répondant aux exigences de Larry Carlton en personne, et qui livreront tout leur potentiel dans des registres funky et jazzy, même si le humbucker vous invite sur des terrains plus rock. Ça fonctionne très bien en crunch, mais, on le répète, le rendu en clean est particulièrement marquant sur les interpositions : claquant et la pointe de chaleur qui vient l'appuyer. On a juste envie d'ajouter une petit reverb, rien de plus...

Jamais triste, Sire

En y allant franco à l'overdrive, le humbucker fait très bien le job et permettra aux solistes de s'exprimer en conservant un rendu articulé et détaillé à travers la saturation. Le split du micro se fait sans grosse disparité de volume, et l'équilibre général entre les différentes positions est d'ailleurs bien réalisé. Polyvalente, voire grandiose en clair, la S7 impose d'emblée un vrai caractère, une superbe jouabilité et un toucher qui en font une guitare de qualité pour la moitié du prix de certains instruments moins performants. Il va désormais falloir compter avec Sire. ▀

GUILLAUME LEY

Un manche super confortable à la jolie résonance

GP AWARDS



Des micros qui excellent en son clair



Un accastillage sérieux et stable pour une somme raisonnable

TECH

CORPS Aulne

MANCHE Érable massif torréfié

TOUCHE Érable torréfié

CHEVALET Vibrato S7 deux points

MECANIQUES à blocage

MICROS 2 x single coil, 1 x

humbucker

CONTROLES Volume, tonalité, push-push, sélecteur à 5 positions

CONTACT www.ims-distribution.fr



DES NOMS PLUS QU'UNE MARQUE

Lancée à la fin des années 90 en Corée du Sud par une bande d'amis décidés à réaliser des instruments de qualité à prix abordable, Sire se spécialise d'abord dans la guitare électro-acoustique. Puis au milieu des années 2010, Kyle Kim, fondateur de la marque, décide de lancer une branche américaine localisée à Los Angeles avec laquelle il compte s'attaquer au marché de la guitare électrique. Il commence par la basse, en contactant Marcus Miller avec qui il va collaborer pour lancer ses premiers modèles en 2015, en mettant en avant le nom du bassiste plus que celui de la marque. Oui, ce sont des Sire, mais tout le monde les appelle les basses Marcus Miller. Le succès est immédiat. Rebelote en 2019, avec les premiers modèles de guitares Larry Carlton présentés au Namm de 2020...



SHIVER Cigar Box électro-acoustique **99,99 €**

JACK IN THE BOX

★★★★★ UTILISATION : 3,5/5 SON : 3/5 QUALITÉ/PRIX : 3,5/5

LA MARQUE DES MAGASINS CULTURA PROPOSE UNE SYMPATHIQUE PETITE CIGAR BOX EN KIT À MONTER SOI-MÊME. LE BLUES DU BRICOLEUR...

Historiquement, la cigar-box était cette « pseudo-guitare » fabriquée avec les moyens du bord et une boîte à cigares en guise de caisse de résonance, d'où le nom – même si n'importe quelle autre boîte, bout de bois, bidon d'essence, on en passe, peut faire l'affaire. Ici, tous les éléments sont fournis par Shiver, et même les plus allergiques aux meubles en kit suédois devraient s'en sortir les yeux fermés et les doigts dans le nez (si vraiment vous aimez la difficulté). Une notice explicative complète le tout avec photos des différentes étapes pour vous guider (avec au dos un poster déclinant différentes positions d'accords). Mais rien de sorcier ici : une paire de vis pour fixer le manche (les mécaniques sont déjà installées dessus), un sillet à insérer sur le chevalet, trois cordes à monter et le tour est joué. Même pas le temps de transpirer. Facile, vraiment.

Have a cigar

La « box » en okoumé est plutôt jolie avec sa finition « open pore » mate et l'ensemble ne donne pas l'impression d'un détournement de chutes de bois récupérées à l'arrière de l'usine. Le petit fermeoir de la boîte, pour la déco, est plutôt mignon, et les ouïes donnent du style. À voir un avis récent sur le site de Cultura, on s'inquiète un peu du contrôle qualité, mais force est de reconnaître que notre exemplaire est plutôt bien fini

et les deux trous pour le montage du manche sont bien alignés : l'assemblage se déroule sans accroc. Si le fretteage n'est pas parfait, on a déjà eu entre les mains de vraies guitares bien plus râpeuses, et il n'y a pas vraiment de gêne une fois les trois cordes installées (des cordes de guitare folk, La, Ré et Sol standard, à accorder en open G : Sol/Ré/Sol).

Pincer en dehors de la boîte

L'instrument n'est pas une machine à shred, mais le manche assez étroit et rond se love au creux de la main, et l'action un peu haute sera tout à fait adaptée pour un jeu en slide au bottleneck.

Sous le chevalet, un micro piézo permet de passer aux choses sérieuses sur un ampli volontiers crunchy. Le rendu est assez neutre par rapport à des micros plus typés (lipstick ou goldfoil, souvent utilisés sur ce genre de guimbarde, comme le fait Seasick Steve par exemple), mais chacun pourra pimenter l'affaire à sa façon.

Il y a quelque chose de plaisant à explorer ce genre d'instruments : un terrain de jeu plus restreint par rapport à la guitare, invitant à aller vers des riffs et gimmicks minimalistes, dans un esprit blues brut, sans chercher le raffinement. On joue différemment, d'autres inspirations s'invitent, et même si cela devait rester une râpe de canapé ou une pelle de plage, on a là quelque chose de fun et sans prétention. On aurait presque voulu que le défi bricolage nous tienne en haleine un peu plus longtemps. Rien n'empêchera de la customiser par la suite... ☺

MARCO PETER



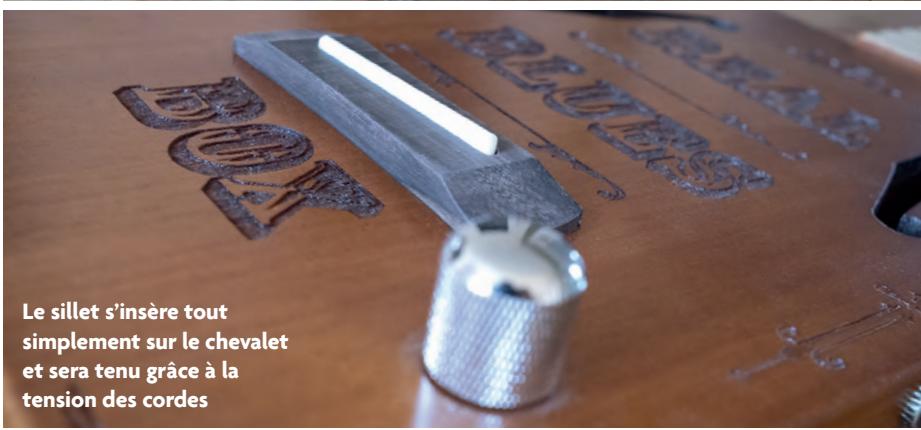
Une plaque métallique fait office de cordier au bas de la caisse



Le fermeoir est avant tout esthétique car une fois les cordes montées, la boîte ne s'ouvrira plus...

TECH

TYPE Cigar Box électro-acoustique
CORPS Okoumé massif, finition « open pore »
MANCHE Okoumé, 22 frettes
MICRO Piézo
CONTROLE 1 x volume
ORIGINE Chine
CONTACT Cultura.com



Ne reste plus qu'à se brancher dans un ampli un peu crunchy pour rester dans un esprit blues brut...

BACKSTAGE MADE IN FRANCE



BERG GUITARES

LA GUITARE VERTE

CE MOIS-CI DANS NOTRE RUBRIQUE MADE IN FRANCE, LES GUITARES BERG, CRÉÉES AVEC LE SOUCI DU DÉTAIL ET LA FIBRE ÉCOLOGIQUE PAR JONATHAN BERG...

Jonathan Berg, diplômé en « Classical guitar making » (réalisation de guitares classiques) au Newark and Sherwood College (Angleterre) en 2006, a créé en 2008 l'atelier des Guitares La Féee, avec son camarade de classe Vincent Lottenberg. Lors d'un festival Django Reinhardt à Samois-sur-Seine, ils abordent, au culot, un certain Georges Benson qui craque littéralement sur une de leurs petites archtop, la Lombardine, « She talks to me », s'exclame-t-il (« Elle me parle »)... L'atelier a fermé depuis, et Jonathan a ensuite passé deux ans à réparer des guitares électriques chez Maurice Dupont, avant de fonder Old Up Guitars en 2016. En 2022, il crée Berg Guitares et s'associe dans la galerie Artpèges qui réalise des expertises d'objets musicaux (par exemple la Gibson ES-5N de T-Bone Walker de notre page Vintage du mois, ou encore l'ES-355 de 1960 de Noel Gallagher, cassée le 28 août 2009 dans les loges de Rock en Seine, lors d'une énième bagarre avec son frère Liam, marquant la fin d'Oasis. Restaurée par le luthier Philippe Dubreuil, cette Gibson a été adjugée 385 500 euros aux enchères le 17 mai 2022 chez Drouot à Paris).

La réédition HepCat du DynaSonic DeArmond (connu sous l'appellation Fidelatone à la fin des 40s chez Gretsch), redoutable ici dans sa version typée 1955



Le Chevalet Halon d'acier 1060, dur, laminé à froid et recuit sans plomb : Artisanal...

Jonathan : « Berg Guitares c'est une équipe, avec Pierre Woreczek, chargé de la communication, Bruno Glandy, maître d'œuvre de la gestion financière, Miguel Lalor qui contribue aux dessins des guitares, et Samuel Yal, vidéaste-plasticien. Nous sommes une société à mission. Je veille à l'empreinte carbone, j'utilise des bois français issus de forêts gérées durablement, j'évite les pièces plastiques, ou alors j'emploie du recyclé ou du "new old stock". Certains de mes apprêts sont à base de gélatine, comme en ébénisterie et mes peintures sont à base de pigments naturels (terres, minéraux). Je vernis au tampon en utilisant de la gomme-laque d'origine naturelle, appelée Shellac (1). Mes pickguards sont réalisés à partir d'un matériau bio composite, à base de fibre de lin breton, qui sent le pop-corn quand on l'use ! J'ai aussi une approche scientifique de mes guitares : j'ai une base de données, avec les mesures et tests réalisés sur tous les instruments remarquables ou d'exception que j'ai eus en main. Aujourd'hui, j'évalue toujours le coefficient de résonance de mes bois avec un outil de calcul de la vitesse de propagation des ondes sonores. J'apparie également les corps et manches vissés, en testant plusieurs combinaisons, pour trouver la meilleure d'entre elles. » ▶

(1) Le Shellac est une résine issue de la sécrétion d'une cochenille (Kerria Lacca).



Jonathan Berg : le choix des bois, tant en termes de ressources que de performances acoustiques

BERG La Féline HepCat DynaSonic **2450 €**

DES RIFFS QUI GRIFFENT

★★★★★ UTILISATION: 4/5 SON: 4.5/5 QUALITÉ-PRIX: 4.5/5

LA FÉLINE A DES PRINCIPES DE FABRICATION AUSSI VERTS QUE SA TEINTE DIGNE D'UNE PONTIAC OU D'UNE CADILLAC DES 50s. UNE GUITARE QUI A DU CHIEN ?

Comme ses concepteurs de la même marque, cette guitare est entièrement réalisée avec des bois français torréfiés, des deux pièces d'épicéa débitées sur quartier du corps, jusqu'à l'ébène des repères "dot", en passant par le manche, vissé sur quatre points. Ce dernier présente un profil en C agréable et bien en main. La tête rapportée est renforcée d'une volute. La finition, fine, avec une teinte d'époque DuPont et DuPont protégée d'un vernis d'origine naturelle à base de Shellac (1) et laissant percevoir pores et veines du bois devrait se patiner avec le temps. Le pickguard, aux bords bruts et avec un dessin complètement art-déco, est réalisé dans un matériau bio composite à base de fibre de lin. Le chevalet "Tele" Vintage court, fraisé en Grèce par Halon, sent bon le Twang avec ses doubles pontets de laiton...

Le pickguard Art déco : Berg guitares propose un choix de plaques pré-équipées (micros et câblages) interchangeables et sans soudure, grâce à un système enfiché : le droit de changer (de 350 € à 450 €, selon les micros).

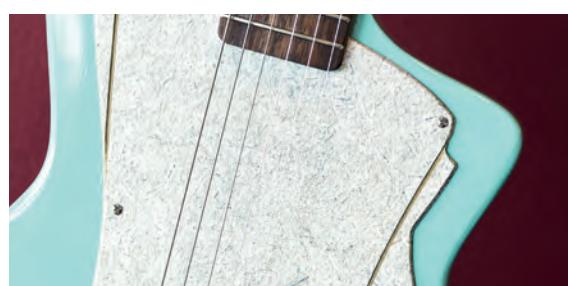
Féline de conduite

Les sons clairs aux aigus bien cristallisés s'additionnent d'attaques délicieusement arrondies, façon pattes de velours. Accords, en haut du manche, single notes et arpèges glissent tout seuls. En overdrive, une voix blues bien mordante passe à travers le mix. Avec un peu plus de croquettes, en montant le gain et en distortion, on passe vite au hard/heavy et ça ronronne sec. À nous riffs, rythmiques et solos d'anthologie émaillés de bends, glissés, vibrés à faire frémir les vibrisses. L'ensemble profite du très bon sustain et des belles harmoniques si faciles à provoquer et là, chapeau (chat-peau ?), c'est velu !

La griffe Berg

Avec sa simplicité apparente de conception, la Féline est faite pour gratter, en mode rock attitude, avec des sonorités correspondantes, rugissant jusqu'au hard. Légère, elle sait cracher quand il le faut avec un excellent confort de jeu, et un toucher des plus agréables sous les coussinets. À adopter ! ☺

JEAN-Louis HORVILLEUR



GP
MADE IN FRANCE



TECH

TYPE Solidbody
CORPS Épicéa torréfié
MANCHE Ébène torréfié, en C, 21 cases
TOUCHE Noyer torréfié, radius : 9,5" (241,3 mm)
FINITION Shellac (gomme-laque)
DIAPASON Fender : 648 mm (25,5")
SILLETT Os
TRUSSROD Double action
MÉCANIQUES Schaller GrandTune au ratio de 1:18.
MICROS Simple DynaSonic HepCat 1955 Alnico V
CHEVALET Halon Tele Vintage court à doubles pontets laiton
RÉGLAGES 1 x Volume, 1 x tonalité, sélecteur 3-positions
POIDS MOYEN 2,450 kg
ETUI souple
VERSION GAUCHER : oui
ORIGINE France
CONTACT www.berg-guitares.com

BACKSTAGE CLASH TEST

LANEY
Mini-STB Lion **105 €**

PRÉSENTATION

Petit mais classe grâce à un tolex évoquant les « grands modèles », ce mini Laney possède 5 potards pour gérer ses deux canaux, son delay et deux HP de 3" pour un son plus « large ».

SON CLAIR/SON SATURÉ

C'est assez doux en clair quand on baisse le potard de Tone, mais ça peut vite grincer quand on dépasse le tiers de la course de ce réglage. En même temps, petite puissance et petits HP... En overdrive, c'est très rock, avec un côté assez vintage dans l'ensemble. Pas mal du tout dans le genre. On pourra même se frotter au hard-rock.

PARTEZ EN VOYAGE

PARTIR EN VACANCES AVEC UN PARTENAIRE DE VOYAGE POUR SA GUITARE ÉLECTRIQUE, C'EST TOUT DE SUITE PLUS FUN. VOICI DEUX MINI-AMPLIS DE MARQUES ANGLAISES QUI FONCTIONNENT SUR PILES (OU SUR SECTEUR, ALIMENTATIONS EN OPTION : 30 €) POUR LES PLUS NOMADES.

★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



UTILISATION

Tout est facile, avec en plus le Bluetooth et une connexion par câble LSI pour bénéficier des avantages de l'application Tonebridge d'Ultimate Guitar pour progresser avec votre instrument.

CHOISISSEZ-LE POUR

Un son plus large en stéréo avec un vrai côté rock qui fonctionne très bien en crunch.

TECH
PUISANCE 6 watts
DIMENSIONS 145 x 205 x 100 mm
POIDS 1,25 kg
CONTACT lazonedumusicien.com

UTILISATION

Tout en simplicité là aussi. En revanche le Bluetooth se limite à la diffusion de mp3 pour jouer avec ses morceaux préférés.

CHOISISSEZ-LE POUR

Un choix plus vaste de sons et la possibilité de pousser le gain plus loin pour un vrai rendu metal.

TECH
PUISANCE 3 watts
DIMENSIONS 170 x 126 x 102 mm
POIDS 0,9 kg
CONTACT www.adagiofrance.fr

Abonnez-vous à **GuitarPart**

CLASSIQUE

PAPIER SEUL

60€
au lieu de ~~102~~
12 numéros



-41%

PAPIER + NUMÉRIQUE



69€
12 numéros

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

CLASSIQUE + APPLI PÉDAGO

PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI

79€
au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



-45%

NUMÉRIQUE + APPLI



-47%

45€
au lieu de ~~85~~
12 numéros
+ accès illimité

SI VOUS SOUHAITEZ
UNIQUEMENT VOUS
ABONNER À L'APPLI,
LE TARIF EST DE
60€ /AN
LE PREMIER MOIS
EST GRATUIT

Ordinateur, tablette
ou smartphone
connectez-vous ici



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Raykea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) **60 €** Papier + numérique (France) **69 €** Papier (Europe) **90 €**
 Papier + numérique + appli (France) **79 €** Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom.....

Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal Ville

Pays

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykea

Signature obligatoire

Nos offres en ligne



BACKSTAGE BASS CORNER

LE TEST

WARWICK Rockbass Streamer Standard 4 **689 €**

BASS STREAMING

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SON: 3,5/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

**UN CLASSIQUE DE CHEZ WARWICK,
ACCESIBLE MAIS SÉRIEUX : LE
MEILLEUR MOYEN DE DEVENIR ACCRO
AUX INSTRUMENTS DE LA MARQUE
ALLEMANDE...**

Le mois dernier, notre rubrique Bass Corner mettait en avant un instrument au design devenu incontournable, la fameuse NS de Spector. Nous avions évoqué au passage comment la marque Warwick s'était fait connaître au milieu des années 80 grâce à un modèle Streamer, devenu une copie officielle autorisée de la NS. Quatre décennies plus tard, le succès de la Streamer, toujours au rendez-vous, a rendu cette basse culte et même éclipsé le nom de Spector dans l'esprit de nombreux bassistes. Poursuivons sur notre lancée avec cette Rockbass Streamer Standard 4, positionnée dans la même gamme tarifaire. La désignation Rockbass correspond à peu de chose près au Squier de Fender, au Sterling de Music Man ou à Epiphone par rapport à Gibson. En bref, on reste chez la maison mère, mais on dépense moins pour un instrument aux performances « allégées ».

Le package qui fait de l'œil

Premier point positif, la basse est livrée dans une housse matelassée plutôt sérieuse et est équipée d'un système de fixation pour courroie de type Strap-Lock déjà installé. La finition de ce modèle fabriqué en Chine est sérieuse (pas de coulure de vernis ni de vis de travers à l'horizon). En revanche, le réglage d'usine laisse un peu à désirer avec des cordes relativement hautes et plusieurs

résonances désagréables qu'on peut clairement entendre quand on joue débranché (en bref, ça frise pas mal). La trappe d'accès à l'électronique se retire en deux secondes, ce qui est très pratique pour installer la pile 9V (fournie dans la housse) même si son logement est difficile d'accès et mal conçu. Une fois la bête préparée, on se lance sur le manche : du pur Warwick, avec une super glisse et un format à la fois moins plat qu'une Ibanez et plus rond et épais qu'une Fender Precision. Un juste équilibre qui a déjà fait ses preuves chez les adeptes de la marque.

Tout-terrain

On reconnaît les micros MEC qu'on retrouve sur de nombreux modèles Warwick. Ceux installés ici délivrent un son plutôt neutre, sans personnalité affirmée, mais qui permettent à l'instrument de passer partout. Il suffit de bien régler son ampli et éventuellement d'ajouter les effets désirés. Car cette Rockbass prend bien les pédales de saturation comme de modulation. Avec les réglages à midi, le son paraît parfois un peu faiblard pour de l'électronique active (précisons qu'ici, les micros sont passifs et que seul le préampli est actif). Mais quand on pousse le potard des basses à fond, on obtient enfin ce côté punchy et plus rond qui semblait faire défaut une seconde plus tôt. Passe-partout mais moderne, la Streamer Standard 4 réagit très bien au jeu en slap mais aussi au médiator, ce qui en fait une bonne rockeuse. Même si, en dosant l'égalisation, on réussira à se la jouer un peu plus smooth.

Un manche confortable au profil typique de chez Warwick



Une électronique active passe-partout

Confortable, équilibrée, avec des sons exploitables une fois qu'on trouve le bon équilibre sur l'égalisation, cette Warwick est une vraie porte d'entrée dans l'univers de la marque allemande, et qui pourrait même devenir un instrument régulier grâce à une fabrication solide. ■

GUILLAUME LEY

TECH

CORPS Carolina

MANCHE Érable

TOUCHE Wenge

CHEVALET 2 pièces Warwick

MÉCANIQUES Warwick bain d'huile

MICROS MEC vintage humbuckers passifs

CONTRÔLES égalisation active 2 bandes, Volume, Balance

CONTACT www.htd.fr

SOUND CHECK



SQUIER RASCAL PARANORMAL

Si la marque a avant tout annoncé de nouvelles arrivantes côté guitares dans sa ligne Paranormal, les bassistes ont droit à un instrument hybride aux caractéristiques plus qu'intéressantes. La **Rascal Bass HH** est un véritable méli-mélo de Fender à elle seule. Elle adopte le corps asymétrique de la Bass VI, la tête de la Coronado Bass, le chevalet avec cordes traversantes de la Mustang Bass et possède deux humbuckers Fender-Designed Wide Range pilotés par un sélecteur à trois positions. Ce modèle à diapason court va intéresser les bassistes comme les guitaristes et est annoncé à 500 euros.



LUSITHAND DEVICES L'OUTIL PARFAIT POUR LE SON DE CHANCELLOR

Le créateur de la marque boutique anglaise Lusithand Devices est un fan fondu de Justin Chancellor, bassiste de Tool. À défaut de passer un deal pour réaliser un modèle signature avec le musicien, la marque vient de sortir la pédale **Ground & Pound** dont la conception vise à reproduire le plus fidèlement possible le son unique de ce bassiste. Pour cela, la pédale abrite un circuit dont la partie saturation est influencée par une égalisation empruntée à un autre effet de la marque, l'Alma Comp. La partie claire est pour sa part seulement affectée par la compression (avec un petit ratio) et peut être mixée avec le son saturé via le potard de Mix. Prix annoncé: 215 £.



SPECTOR NEW ERA OF USA NS BASS SERIES

La marque américaine lance, selon ses propres termes, « une nouvelle ère pour les Spector USA NS Bass Series ». Ces instruments seront réalisés dans le nouveau Custom Shop américain situé à Woodstock. Une nouvelle équipe a travaillé sur ces mises à jour respectant le design original de la célèbre NS de 1977 mais intégrera de nouvelles options comme un espacement différent entre les micros s'ils sont modernes ou vintage, l'ajout de préamplis haut de gamme et le choix entre différents profils de manches...

JAM PEDALS UNE RED MUCK LIMITÉE POUR BASSISTES

La **Red Muck Bass Fuzz Distortion** s'offre une version limitée réalisée en collaboration avec Gregor Fris, créateur de la chaîne YouTube Basstheworld (et ancien collaborateur de Sandberg chez qui il a travaillé 10 ans). Cette interprétation de la Big Muff pour bassistes fabriquée par la marque grecque possède un circuit de boost pour ajouter du gain et un potard de Mix, tant apprécié des bassistes pour ramener du son clair et de la précision. Produite à seulement 100 exemplaires, elle est vendue 259 € seulement sur Reverb. Si vous ne parvenez pas à mettre la main dessus, la Red Muck Bass Fuzz Distortion Mk.2 est toujours disponible.



LE TEST

OVATION Pro Series Ultra **804 €**

RETOUR GAGNANT !

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SON: 3,5/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

LES GUITARES OVATION FONT LEUR GRAND RETOUR. POUR CETTE RE-DÉCOUVERTE, NOUS TESTONS UN MODÈLE PRÉSENTATIF SUR LE PLAN HISTORIQUE ET AGRÉMENTÉ D'ÉVOLUTIONS ATTRAYANTES. LE TOUT À PRIX CONTENU POUR UN INSTRUMENT DE CETTE QUALITÉ...

L'Ovation Ultra est vendue dans une housse quasi rigide qui assure à la fois transport agréable et protection de choix. L'instrument présente une qualité de fabrication indéniable: c'est propre, précis, l'esthétique simple mais charmeuse finit de valider une très bonne première impression. Le look est sobre et séduisant à la fois, avec une rosace composée de délicats motifs et d'un repère de 12° case assorti pour magnifier un joli coloris, et l'ensemble est des plus réussis. On remarque également les belles mécaniques à bain d'huile et le chevalet dépourvu de chevilles, caractéristique ancrée dans l'histoire de la maison, et retrouvé avec plaisir et intérêt tant il apporte un doux vent de convivialité aux séances de changements de cordes ! La prise en main donne à jouer un manche au profil qui s'écarte des fondamentaux Ovation. Exit le fameux profil en « V », ici, on a tout remis à plat, ou presque. Associé à une largeur toujours aussi menue (on sent que les guitaristes électriques sont le premier public visé par la marque), le galbe induit un jeu vraiment facile et les fines frettes participent à la douceur du toucher: l'expérience de jeu est exemplaire, malgré l'absence de pan coupé pour aller se balader sur les cases les plus aiguës.

Meat ball ? Mid bowl !

On joue ici une Ovation dotée de la fameuse caisse en matériau composite (« Lyrachord ») de type « mid bowl », qui concilie une vraie efficacité en acoustique pure sans hypothéquer une bonne résistance face au feedback en usage électro, plus encore sur les scènes rock pour lesquelles cette guitare semble destinée. Dans les deux situations, on retrouve le fameux timbre Ovation, identifiable notamment dans le grave et le médium, avec l'attaque des notes caractéristique, avec la célèbre pointe « qui-fait-que-cette-guitare-ne-sonne-pas-comme-une-guitare-tout-bois ». Une patte Ovation qui se démarque des productions habituelles.

En acoustique pure, l'Ultra délivre un son à la fois puissant et précis, chaque registre est bien défini, en arpèges comme en strumming; branché, le modèle n'est pas servi par le plus élaboré des préamplis, mais le système fait suffisamment le job pour ne pas altérer le rapport qualité/prix. L'OPC-2000 retransmet sans le trahir le non moins fameux « grain Ovation électro ». Très pertinente pour les utilisateurs d'effets et pour les guitaristes live en contexte à haut niveau sonore, l'Ultra s'accommodera parfaitement des « musiques actuelles » sur scène, mais saura aussi se montrer une compagne efficace dans le cadre d'un guitare-voix. Un excellent modèle proposé dans cinq coloris différents (Dusk Till Dawn, Vampira Red, Pitch Black, Silver Shadow, Yukon Spray). Tout cela donne très envie d'aller plus loin dans la découverte du nouveau catalogue Ovation ! ☺

OLIVIER ROUQUIER

Le manche adopte un profil plus classique par rapport à l'habituel V d'Ovation

La caisse en matériau composite : la « tradition » Ovation



TECH

TYPE Folk électro-acoustique
TABLE Épicéa massif allemand thermo-traité
CAISSE « Roundback » mid-bowl moulée en matériau composite
Manche Acajou, en 2 parties
TOUCHE ET CHEVALET Laurier indien
MÉCANIQUES Ovation bain d'huile finition brossée
PREAMPLI Ovation OPC-2000, avec accordeur intégré
ETUI Housse matelassée Deluxe 20 mm d'épaisseur
VERSION GAUCHER Non
PRODUCTION Chine
CONTACT ovationguitars.com - gewamusic.com/fr



TAYLOR 214CE DLX LTD TRANS BLUE BLUE NOTES

La tendance est aux « séries limitées ». Y compris chez Taylor avec cette sublime déclinaison de la fameuse 214, modèle étandard de la maison, fabriquée ici au Mexique (la série 200 constituant le haut de gamme des guitares fabriquées dans l'usine de Tecate). LA 214ce DLX LTD Trans Blue est élaborée autour du format Grand Auditorium maison, avec une table en épicea Lutz massif reposant sur des éclisses et un fond en lamellé d'érable à grandes feuilles, matériau fabriqué au sein même de l'atelier mexicain Taylor. On retrouve un pan coupé, et le système électro ES2 maison, le tout livré dans un sérieux étui Taylor Deluxe marron. 1 799 €.



PETERSON STROBO STOMP MINI TOUJOURS JUSTE, LA DISCRÉTION EN PLUS

En version originale HD ou en déclinaison LE pour fêter les 75 ans de la maison, le StroboStomp reste un accordeur remarquable. Lisibilité, pertinence des informations affichées, fiabilité... L'un des meilleurs outils du genre, plébiscité notamment par les guitaristes électro en raison de la grande transparence du signal, grâce un vrai bypass et un footswitch « anti-pop » silencieux. Si sa taille généreuse et son empreinte au sol suscitaient des réserves pour s'intégrer sur un pedalboard garni, Peterson propose enfin une version « Mini » (139 €), deux fois plus petite que le HD et avec les connecteurs sur le haut du boîtier, sans sacrifier son agrément d'utilisation. Bien joué.



CARD CHORDS BONNE PIOCHE !



POTIN UN DIVORCE... ET UN (RE)MARIAGE !

Après plus de deux décennies de collaboration, Taylor et Elixir se séparent. La marque californienne vient en effet d'annoncer que tous ses modèles seraient à terme équipés des cordes d'Addario. La

Les idées les plus simples sont souvent les meilleures : Card Chords surprend avec ce jeu de cartes pas comme les autres. Un moyen pédagogique et ludique pour apprendre et mémoriser les accords en les visualisant sur le manche. Il suffit en effet de glisser la carte de l'accord souhaité sous les cordes, et de positionner les doigts tel qu'indiqué sur le visuel. Simple, non ? Plusieurs versions sont disponibles pour s'adapter au mieux au manche de votre guitare. Les Card Chords sont disponibles sur le site cardchords.com ou sites de e-commerce au prix de 37 €.

maison californienne a porté son choix sur les XS, cordes phosphore-bronze avec revêtement, et qui intègrent les dernières innovations en date du géant américain de la corde. Andy Powers, le luthier en chef de Taylor, explique ce choix notamment par « leur stabilité d'accordage maximale, leur durée de vie extrêmement longue, leur durabilité et résistance à la casse améliorée, ainsi que le processus d'application ultrafin qui leur confère un toucher doux ».

BACKSTAGE LE GUIDE D'ACHAT



NOMADES LAND

C'EST L'ÉTÉ,
VOYAGEZ LÉGER,
MAIS TOUJOURS
EN MUSIQUE

IMPOSSIBLE DE VOUS PASSER DE VOTRE GP ET DE VOTRE GUITARE PENDANT LA SAISON ESTIVALE ? ET SI ON S'ÉQUIPAIT POUR PASSER UN ÉTÉ EN MUSIQUE ET AJOUTER UN BRIN D'ACCESSOIRES BIEN PRATIQUES AUX INCONTOURNABLES CLAQUETTES, SLIP DE BAIN ET AUTRES CRÈMES SOLAIRES ?

I l fait beau, il fait chaud, c'est la saison des valises et des sacs à dos, qui vont se remplir de shorts, t-shirts à l'effigie des Beach Boys et serviettes de bain... mais en se débrouillant bien, il restera bien une petite place pour caler de quoi gratouiller, acoustique ou électrique, s'amplifier juste ce qu'il faut, voire s'enregistrer ou créer des sons grâce aux possibilités offertes par les smartphones et tablettes. Cette année, on vise compact et léger, et accessible afin que tout le monde puisse s'y retrouver. Et si vous ne voyagez qu'avec une petite valise, on a fait en sorte que le maximum d'équipement rentre dans une housse de guitare ou la poche avant d'un sac à dos. Tout est désormais envisageable sans nécessairement sonner comme un gadget. C'est aussi ça le progrès. Bonnes vacances à tous. □

GUILLAUME LEY

ACOUSTIQUES



YAMAHA

GL1 **122 €**

Plus petite qu'une guitare 1/2 ou 3/4, à peine plus grande qu'un ukulélé, voici la « Guitalélé » de Yamaha, un instrument au charme fou qui prend une toute petite place (et livrée en housse) et vous offre des sensations de jeu pas si éloignées et plutôt agréables, en pur acoustique, avec des cordes nylon. Même avec ses cases rapprochées et son diapason super réduit, elle se joue sans souci. Avec de telles caractéristiques, pour bien sonner, cette petite GL1 est accordée en La. Il reste possible de passer en Mi standard, mais au risque d'une tenue d'accord un peu moins bonne. À moins d'opter pour des cordes de tirant supérieur au diamètre un peu plus important, si vous préférez garder vos repères en Mi en jouant aux côtés d'autres guitaristes sur la plage. Un instrument aussi fun que peu encombrant, et qu'on peut trimballer partout.



FENDER

FA-15 3/4 Steel **149 €**

Une mini-dreadnought avec cordes acier pour voyager léger et se la jouer folk en poussant la chansonnnette. Certes, les acoustiques Fender n'ont jamais réussi à séduire les guitaristes attachés aux éternels modèles de référence de Gibson ou Martin, mais il faut en revanche reconnaître que dans les petits budgets, la marque s'en est toujours assez bien sortie. Ce modèle ne fait pas exception, avec un rapport prix-performances franchement sympa. Le son est un petit peu étiqueté et ne délivre pas une grande profondeur dans les graves, mais rappelons qu'il s'agit d'un modèle 3/4 dont le corps est en laminé (contreplaqué). En revanche, chose rare sur une guitare de ce prix, les mécaniques s'en sortent bien (et ça compte de ne pas passer son temps à se réaccorder). Une guitare intéressante également pour les plus jeunes qui débutent.



CORT

AD Mini M **229 €**

Une petite acoustique fort bien finie et pas chère qui s'inspire entre autres du succès de la Little Martin et de la Baby Taylor, pour vous offrir des sensations de jeu très folk dans un format réduit. Si la fourchette de prix dans laquelle se situe ce modèle est un petit cran au-dessus des autres guitares d'entrée de gamme (on passe la barre des 200 euros, prix catalogue), le rendu est aussi différent. Sa petite taille en fait une guitare voyage idéale comme pour les enfants (au même titre que la Fender), mais la finition est plus soignée et le son possède plus de graves, et la projection est surprenante pour une guitare de ce format. Un résultat en partie dû au choix du tout acajou (saut la touche) avec finition open pore qui laisse le bois mieux respirer et offre un toucher et des sensations de jeu très agréables.



ÉLECTRIQUES



SQUIER

Mini Jazzmaster **175 €**

Une chose est sûre, cette Jazzmaster au format réduit a vraiment de l'allure. Avec son corps en peuplier et son manche en érable, cette Squier a presque tout d'une grande, en tout cas en apparence. Reste l'accastillage, un peu léger pour balancer du gros riff en conservant un accordage parfait sur toute une session (et encore, le chevalet est fixe, il vaut mieux à ce tarif). Il faudra peut-être rapidement remplacer les cordes 09-42 d'origine par un peu plus gros, du 10-46 par exemple. Car côté micros, c'est assez surprenant. Un tantinet brouillon sur le manche, mais franchement sympa dans l'ensemble pour s'éclater avec un bon overdrive. Une bonne nouvelle, d'autant que les humbuckers vous épargnent certains sons parasites en saturation. Fun, sexy, abordable et compacte. Pas mal pour voyager léger sans sacrifier le look.

VOX

SDC-1 **263 €**

Là où la Squier Mini Jazzmaster essaie de tout faire ou presque comme une grande avec un format réduit, la Vox SDC-1 est une vraie mini guitare, un peu à l'image de la Yamaha Guitalele dans la case acoustique. Automatiquement, les repères changent, mais la pratique reste fun. Côté son, le micro est assez sombre et doux, ce qui en fait une partenaire plutôt agréable pour jouer des plans jazzy et pop sans saturation ou avec un léger crunch, mais c'est un peu moins réussi si on cherche à envoyer du son saturé musclé ou des accords funky qui claquent. Un seul micro suffit vu la taille du corps, ce qui laisse un espace confortable pour déplacer la main qui gratte les cordes. Une vraie guitare pour voyager au sens compact et léger du terme (elle rentre dans la valise et pèse à peine plus de 2 kg).

EPIPHONE

Power Players Les

Paul **299 €**

Les Power Players, un peu plus chères, et aussi plus grandes, dont le but affiché est avant tout d'offrir aux plus jeunes de vraies performances sérieuses dans un format plus aisés à manipuler, peuvent par extension devenir de vraies guitares électriques de voyage avec lesquelles vous pourrez même envisager de vous produire dans un petit club du coin à l'occasion d'un bœuf. Chose assez remarquable sur ces modèles, on prend vite ses repères, comme sur une « grande » et le son délivré par les micros 650R et 700T est franchement sympa (ce sont des micros qu'on retrouvait à une époque sur les entrées de gamme Epiphone dans la série Special). Le genre de guitare d'étude capable de devenir une compagne de voyage si vous cherchez un son et des sensations plus proches d'une 6-cordes standard.

Dans un autre style, retrouvez également notre test de la cigar-box en kit de Shiver page 66. Ludique, alternatif et bluesy à souhait !

AMPLIS DE POCHE

MICROS AMPLIS



MARSHALL

MS-2 **30 €**

Avec à peine 14 cm de haut et 340 g sur la balance, cet adorable micro-stack d'une puissance de 2 Watts est bien pratique pour bosser ses idées sans déranger. Côté rendu sonore, ce n'est pas vraiment exploitable en son clair et bien entendu, rapidement nasillard en poussant le volume, mais il tient mieux la route si on l'utilise avec une alimentation externe. Pensez petit crunch. Un petit rocker pas cher et utile, équipé d'un clip pour être porté à la ceinture. Le vrai nomade.

ORANGE

Crush Mini **55 €**

Voilà un ampli sur lequel nombre de guitaristes ont craqué rien que pour son look et son célèbre tolex. L'accordeur intégré est un vrai plus. Ses 3 Watts délivrent un son clair plutôt droit et un son saturé bien fuzzy. Mais sa vraie force, c'est sa sortie 8 ohms pour jouer sur une vraie grosse enceinte comme les grands. Et là, tout de suite, ça sonne beaucoup mieux. En revanche, pour cela, il vaut mieux penser alimentation externe (non fournie) car la pile risque de ne pas tenir longtemps.

Retrouvez aussi page 70 notre Clash Test du mois entre deux modèles un poil plus grands et plus lourds mais plus complets et toujours faciles à emporter : les Laney Mini-STB Lion et Blackstar Fly 3 Bluetooth.



VOX Amplug V2
Classic Rock **41 €**

Ce petit modèle pas plus gros qu'un briquet délivre un son très JCM800 dans l'esprit. On trouvait la première version top et déjà ultra polyvalente. Cette dernière fait mouche encore une fois. De nouveaux modes permettent de mieux percer dans le mix au moment du solo si vous jouez avec un playback. Ils permettent d'accentuer au choix, les hauts ou les bas médiums. Un seul son certes, mais un ampli casque vraiment très bien conçu. Et il est même possible de le transformer en mini-combo avec une mini-enceinte additionnelle (41 €) alimentée par pile (ou secteur si on possède un bloc 9V).

NUX Mighty Plug
MP-2 **71 €**

En termes de choix, on est sur du lourd : 13 modélisations d'amplis dont deux pour basse, 19 enceintes (technologie de réponse impulsionnelle), des effets par dizaines, des émulations de guitares acoustiques, un métronome avec différents styles et rythmes de batterie, ça ne rigole pas. Tout est envisageable avec un bon son à l'arrivée... à condition de toujours avoir son smartphone avec soi, car le pilotage de l'appareil se fait via l'app à installer au préalable, y compris pour le volume général qui n'a même pas droit à un petit potard dédié. Un véritable labo de son de poche, mais moins plug'n'play que chez Vox ou Fender. Une philosophie différente.

FENDER Mustang
Micro **129 €**

Chez Fender, on a misé sur le côté généreux du menu avec 12 amplis et 12 effets (ou chaîne d'effets) différents. Bluetooth et USB sont de la partie pour les playbacks, la recharge et même l'utilisation en tant qu'interface audio. Si le gain est fixé en interne suivant les amplis émulés, ce petit modèle réagit bien aux variations de volume avec votre guitare pour élargir la palette sonore (un seul paramètre est gérable par effet, mais là aussi, le choix est déjà conséquent). Le son est vraiment excellent à ce tarif, et l'utilisation plug'n'play très bien foutue pour trouver ses repères sans perdre de temps. Un excellent ampli de poche.



ZOOM

U-22 **39 €**

Voilà un appareil pas cher qui fait bien le job. Si cette interface audio-numérique n'est compatible qu'avec les smartphones et tablettes Apple (prévoyez d'acheter un câble d'adaptation, mais vu le petit prix de l'interface à la base...), elle peut aussi fonctionner sur Mac comme sur PC. Le rendu sonore est tout à fait exploitable pour bosser ses compos en voyage. Surtout qu'il est rare à ce tarif de bénéficier à la fois des formats XLR et Jack ainsi que de l'alimentation phantom (pour un micro statique si jamais vous en rencontrez un pendant vos vacances). Économique et malin.



IK MULTIMEDIA

iRig HD 2 **119 €**

Parfait outil nomade pour iPhone ou iPad (pas encore de version Android pour ce produit), cette petite interface pratique délivre un son convaincant (avec laquelle vous pouvez télécharger gratuitement AmpliTube iOS, interface permettant d'accéder à la version complète par la suite) et peut même servir de module d'effet grâce à sa sortie Amp dédiée et sa fonction FX. Compatible avec les Mac, elle fonctionne aussi sur les PC si vous cherchez une petite interface de secours.



APOGEE Jam + **169 €**

Voilà une interface au rendu excellent, avec un son transparent et une jolie dynamique. Vrai modèle pour guitariste (une simple entrée jack, point barre), la Jam + possède deux modes, Clean et Overdrive, ainsi qu'un réglage de gain pour se faire un son aux petits oignons sans prendre sur les ressources de votre smartphone. L'offre logicielle est plus réduite, mais le son est bien là, et c'est le plus important, surtout qu'on peut l'utiliser avec iOS comme Android.



BOSS Tuner

Le sérieux d'un des meilleurs accordeurs du monde dans une appli gratuite, pourquoi s'en priver ? On reconnaît la façade de la célèbre pédale blanche (on peut aussi appliquer la version noire Waza Craft). L'accordage est précis. Tout ce qu'on demande. L'App est dispo sur Android et iOS. De quoi compenser (un peu) si votre pedalboard vous manque...



DEPLIKE

Voilà une appli qui va plaire même dans sa version gratuite, qui propose déjà de nombreux amplis, effets et enceintes pour se forger un bon son et jouer des heures. Ajoutez à cela une communauté qui a déjà réalisé plus de 30 000 presets reproduisant les sons de morceaux célèbres, et utilisés par plus de deux millions de guitaristes à travers le monde et vous aurez un partenaire idéal pour les vacances. Fonctionne sur Android et iOS.



G-STOMPER Rhythm

Une fois n'est pas coutume, une app pour Android ! Version allégée et gratuite de G-Stomper Studio (qui, pour sa part, coûte 14 \$), cette boîte à rythmes-groovebox possède un séquenceur complet avec 24 pads de batterie, des effets, une console de mixage... tout pour créer les meilleures lignes de batterie et s'accompagner avec le son ultime et même composer de manière sérieuse (on peut exporter des lignes de batterie en audio avec une qualité studio allant jusqu'à 32 bits/96 kHz).

ACCESSOIRES



EAGLETONE

FT1000 13 €

Jouer accordé, c'est essentiel, jouer en rythme, c'est encore mieux. Voici un appareil à double utilisation puisque cet accordeur pour guitare, basse, ukulélé, violon et instruments à vent possède aussi un métronome avec 8 figures rythmiques différentes et une prise casque au besoin.



FZONE FT15 13,50 €

Petit accordeur à pince facile à lire, pas cher et efficace avec cinq modes d'accordages (chromatique, guitare, basse, violon, ukulélé) pour satisfaire un maximum de musiciens, en vacances et le reste de l'année.



GROOVETECH

Multi-tool 15 €

On a toujours besoin d'outils en cas de pépin ou de réglage de dernière minute, même en vacances. La solution tout en un qui conviendra aux musiciens : le Multi-tool qui fonctionne avec la majeure partie des guitares et des basses du marché. Un seul outil au fond de la poche qui pourra vous dépanner dans bien des cas.



JOYO JCP-02 15 €

Un capodastre pour guitare électrique et acoustique au format pince, bien pratique et facile à utiliser... Qui en plus intègre un décapsuleur pour ouvrir la plus fraîche des boissons sans se dégommer les doigts ! on valide...

EXTREME SIX

**LE MONSTREUX NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE DÈS MAINTENANT!**

**INCLUS LES SINGLES "RISE", "BANSHEE",
"#REBEL" ET "OTHER SIDE OF THE RAINBOW"**



ALBUM DU MOIS!

"ONE OF EXTREME'S MOST ENDURING ALBUMS."
10/10, POWERPLAY (UK)

EN CONCERT LE 7 DÉCEMBRE À LA SALLE PLEYEL, PARIS

Disponible en: CD Digipak | 2LP Gatefold | Ltd. Transparent Red 2LP
Ltd. Marbled Red & Black 2LP | Download | Stream

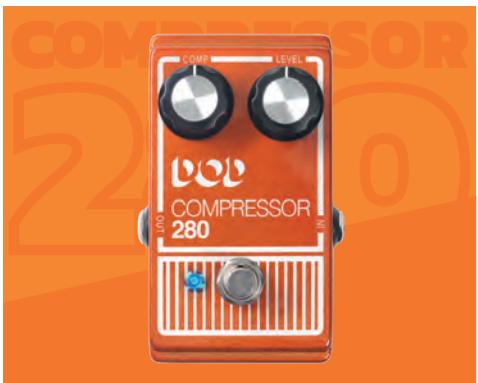
www.extreme-band.com | www.ear-music.net | www.ear-music.shop
Facebook | [YouTube](https://www.youtube.com/earmusicofficial) | [Instagram](https://www.instagram.com/earmusic/)



LA GIBSON ES-5N
DE T-BONE WALKER

1 SUR 22

«**S**ans équivoque ». En 2016, l'expert français François Charles identifie formellement cette guitare, grâce notamment aux motifs et spécificités de l'ébène de la table. Il s'agit bien de l'emblématique ES-5N de T-Bone Walker, utilisée par le bluesman dans les années 50 et 60 et disparue sans laisser de trace, en France, lors d'un festival de jazz à la fin des 60s. Après avoir connu plusieurs propriétaires pendant plus de quarante ans, elle sera mise à prix chez Drouot le 23 septembre dans une vente organisée par Artpèges et Lemon Auction (estimation : entre 100 000 € et 150 000 €). Pedigree mis à part, il s'agit d'un instrument qui a marqué l'histoire de Gibson mais aussi de la guitare électrique : cette archtop de 17" est considérée comme la première six-cordes dotée de trois micros ! En l'absence de sélecteur, ses trois P-90 Dog-Ear sont pilotés individuellement par autant de potards de volume indépendant, offrant ainsi une grande variété de réglages, et combinés à un master sur le pan coupé vénitien. Celle de T-Bone Walker, en finition Naturelle (N) date de 1949, première année de production de cette luxueuse hollowbody (et fabriquée à seulement 22 exemplaires cette année-là). En 1955, le modèle, rebaptisé ES-5 Switchmaster, évoluera avec un sélecteur 4-positions (1/2/3/All), un volume et une tonalité par micro, et en 1957, les P-90 laisseront place à des humbuckers. Disciple de Blind Lemon Jefferson, Aaron Thibeaux Walker (1910-1975) débute sa carrière dès l'adolescence et devient un des pionniers du blues électrique dans les années 30-40. Considéré comme un des inventeurs de la guitare électrique lead avec son jeu atypique, guitare face vers le ciel, l'auteur de *Call It Stormy Monday (But Tuesday Is Just As Bad)* (1947) est aux avant-postes de ce qui deviendra le rock'n'roll, et, déjà, joue avec les dents ou derrière le dos ! T-Bone Walker aura ainsi une influence énorme, directe ou indirecte, sur des générations de musiciens, à commencer par B.B. King, Albert King, Chuck Berry, Jimi Hendrix... □



DOD

LE RETOUR DES PÉDALES MYTHIQUES !



COLORISE TON JEU AVEC L'ASSISTANT DU GUITARISTE

Gammes / Modes
Accords
Harmonisations
Connecte
Compare
Superpose
Recherche
Explore



TWELVE ASSISTANT

www.twelve-assistant.com

[Twelve-Assistant - Le Studio](#)



Découvre l'outil >



GUITAR PART 351 - JUILLET/AOÛT 2023

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a F





Guitar Partitions

SOMMAIRE

LA MÉTHODE D'ALEX

P 03 - CIBLER SES NOTES EN IMPRO
ROUND 1: CIBLER SES NOTES SUR UN ACCORD

PAR ALEX CORDO

ROUTINE MUSICALE

P 07 - CONNAÎTRE SON MANCHE SUR LE BOUT DES DOIGTS + LE CYCLE DES QUINTES AVEC L'ARPÈGE MAJEUR 7

PAR VICTOR PITOISET

ÉTUDE DE STYLE

P 09 - LE JEU AUX DOIGTS SUR 4 STYLES

PAR JIMI DROUILLARD

DOSSIER BLUES

P 11 - JOUEZ COMME BILLY GIBBONS

PAR RAOUL CHICHIN

P 12 - 3 EXEMPLES À LA MANIÈRE DE JOE BONAMASSA

PAR VINCENT FABERT

METAL

P 15 - QUAND LE BLUES DEVIENT METAL

PAR ÉRIC LORCEY

BLUES

P 17 - COMMENT MODERNIER SON JEU ?

PAR SAMY DOCTEUR

LA SALLE DES PROFS



ALEX CORDO

Un sens du phrasé et de la belle note, un soupçon de virtuosité dans un univers tantôt lancinant, tantôt explosif: sur ses deux albums « Classics » et « Origami », Alex soigne les équilibres. Une signature héritée de son passé de violoniste et d'un besoin de raconter la musique comme une histoire. Pédagogue de GP depuis nombre d'années, on peut le retrouver sur scène avec The Electric Barock Quartet ou en masterclass.



VICTOR PITOISET

Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de *Guitar Part*.



JIMI DROUILLARD

Auteur, compositeur, interprète, chanteur Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, New-Orleans, country, jazz... Le partage est sa priorité, en cours comme dans les concerts où il joue avec ses amis ou ses enfants. Notre Jimi est le doyen de l'équipe pédago de GP, il s'illustre dans divers styles et dossiers (tribute à Zappa), et il revisite chaque mois les standards du « Jazz Club ».



RAOUL CHICHIN

Guitariste de blues, rock, funk, Raoul Chichin est déjà venu chez GP présenter son groupe Minuit. Membre également de Familly Affairs, il a accompagné sur scène Catherine Ringer, Adamowsky, Axel Bauer, Cerronne... En studio, il a joué avec Enerique Bunbury, Sheva Elliot, Catherine Ringer et The Shuffles.



VINCENT FABERT

Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multi-casquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.



ERIC LORCEY

Guitariste multi-facettes, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (metal-electro) et Blind Quest (blind-test live déjanté)...



SAMY DOCTEUR

Après des études au London College Of Music et nombre de concerts en Angleterre, Samy rentre en France et se fait une place sur les scènes françaises et parisiennes. Il joue notamment avec Boney Fields, Antoine Holler, Junior Rodriguez, les Wanton Bishops et plus récemment dans l'équipe de Waxx pour les projets Lithium et Déclic.



Par Alex Cordon

CIBLER SES NOTES EN IMPRO

ROUND 1: SUR UN ACCORD

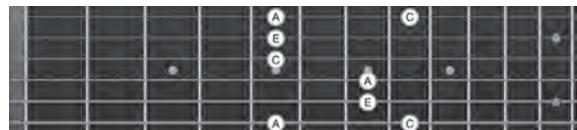
À FORCE DE BOSSER DES GAMMES ET DES LICKS, CE SONT SOUVENT LES DOIGTS QUI MÈNENT LA DANSE EN IMPRO, ET QUI DÉCIDENT À LA PLACE DE L'OREILLE. POURTANT, POUR DONNER DU POIDS, UNE DIRECTION OU DE LA COULEUR AU DISCOURS MUSICAL, ET TENIR SON AUDITOIRE EN HALEINE, MIEUX VAUT NE PAS CHOISIR SES NOTES À LA LÉGÈRE! VOICI DONC QUELQUES ASTUCES POUR FAIRE LE TRI ET MIEUX CIBLER VOS NOTES.

Ex n° 1 HOME SWEET HOME

Ex n°1 HOME SWEET HOME En gros, il y a deux catégories de notes. Les notes qui vont créer, à des degrés différents, un sentiment de tension par rapport à l'accord, et celles qui, au contraire, vont donner une impression de repos, de stabilité. Ce sont ces dernières qu'il faut absolument identifier, car la plupart du temps, pour satisfaire l'oreille, c'est sur l'une d'elles qu'on va naturellement chercher à conclure nos phrases musicales. Ces notes, ce sont tout simplement celles de l'accord, et par conséquent, de l'arpège (qui n'est autre que l'accord dont on épelle les notes au lieu de les jouer simultanément): la fondamentale (ici un La), la tierce (mineure ici, un Do), et la quinte (un Mi). Repérez-les en improvisant sur le playback, à l'aide du schéma et de la tablature. Laissez parler votre imagination en les jouant dans tous les sens et en créant des phrases constituées uniquement des notes de l'arpège (pensez rythmes, notes répétées, effets de jeu...).

CADRER SON IMPRO

CHÂFRER SON IMPRO Dans cet exercice, vous avez sans doute eu la tentation, voire franchi le pas, de sortir de la zone du manche choisi ou des notes de l'arpège. C'est une bonne chose *in fine*, mais dans un premier temps, n'oubliez pas que s'en tenir au cadre vous permettra de mieux ancrer vos repères. C'est aussi un moyen de forcer votre imagination et donc, potentiellement, de développer de nouvelles stratégies d'improvisation.



Ex n° 2 AUTOUR DE L'ARPÈGE

EX N° 2 AUTOUR DE L'ARPÈGE La gamme pentatonique mineure (Ex2a), la gamme mineure harmonique (Ex2b) et le mode Dorien (Ex2c) contiennent intrinsèquement les notes de notre arpège. Toutes les autres notes qui les constituent vont générer des tensions, plus ou moins fortes, par rapport à l'accord. Sur le playback, baladez-vous sur ces gammes et résolvez ces tensions en terminant vos phrases sur les notes de l'arpège.

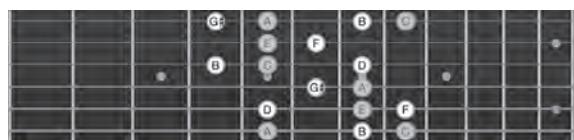


Ex2g

Gamme pentatonique mineure

The image shows a musical score and tablature for a guitar part. The score is in 4/4 time with a treble clef, featuring a melodic line with eighth-note patterns and sixteenth-note grace notes. The tablature below shows the corresponding fingerings: 5-8, 5-7, 5-7, 5-8, 5-8, 5-8, 7-5, 7-5, 7-5, and 7-5. The tablature also includes a 'T' above the first two strings and a 'B' above the third string.

Ex2b



Gamme mineure harmonique

Mode dorien

T A B

5-7-8 5-7-8 6-7 4-5-7 5-6 4-5-7 8-7-5-4 6-5 7-5-4 7-6 8-7-5 8-7 5

Ex2c



Mode dorien

T A B

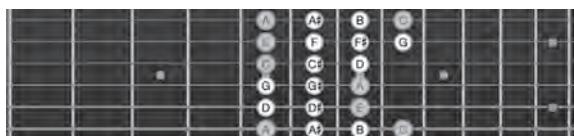
5-7-8 5-7 4-5-7 5-7-8 8-7-5 8-7-5 7-5-4 7-5-4 7-5 8-7 5

EXPLOITER LES TENSIONS

Bien entendu, rien n'interdit de terminer ses phrases sur une tension! On peut tout à fait choisir de laisser une phrase en suspend, exactement comme quand on raconte une histoire. On peut aussi insister volontairement sur certaines tensions, comme par exemple la sixte majeure qui va donner sa couleur si caractéristique au mode Dorien. De manière générale, les tensions amènent de la couleur et du relief aux phrases. Il ne s'agit donc pas de les éviter, mais plutôt de les contrôler pour faire sens dans le discours musical, tout en gardant à l'esprit qu'il faut donner des repères à l'oreille pour ne pas perdre l'auditeur!

Exemple n° 3 ENTRE LES NOTES

Au-delà des gammes et des modes, d'autres notes sont exploitables. On peut, par exemple, relier les notes de la gamme pentatonique par des chromatismes. Ces notes « out » jouées frontalement sur l'accord sont souvent très dissonantes. Toutefois, elles perdent leur valeur harmonique et s'adoucissent lorsqu'elles s'intègrent dans un mouvement mélodique : dans ce cas, l'oreille ne considère plus que la note de départ et celle d'arrivée de la phrase. On parle de « notes de passage ». Sur le playback, improvisez en reliant des notes de la gamme pentatonique mineure par des chromatismes et en concluant vos phrases sur les notes de l'arpège pour rassurer l'oreille.

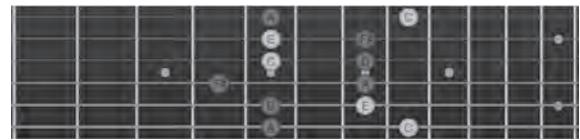


T A B

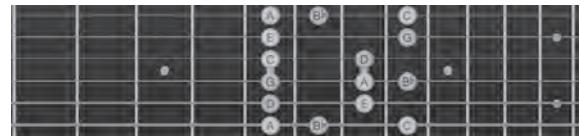
5-6-7-8 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7

Exemple n° 4 AU-DELÀ DES NOTES

On peut aussi aller chercher d'autres arpèges pour colorer notre impro. Les arpèges agissent comme des petites phrases toutes faites, et chaque arpège a une couleur bien à lui, plus ou moins tendue par rapport à notre accord de référence. Construisez une impro sur le playback en alternant l'arpège de référence avec d'autres arpèges dans l'esprit des amorces ci-après. Ici, l'arpège de D (Ex4a) évoque une couleur dorienne, celui de Gm (Ex4b) une couleur phrygienne, et l'arpège de Eb (Ex4c) renvoie à la gamme diminuée-inversée. Bien sûr, la liste n'est pas limitative : n'hésitez pas à explorer, ne fût-ce qu'à tâtons (par exemple en déplaçant latéralement les diagrammes donnés ici), d'autres arpèges et à trouver des couleurs qui vous émoussent !



Alternance arpèges de Am et de D



Alternance arpèges de Am et de Gm



Alternance arpèges de Am et de Eb



Par Victor
Pitoiset

CONNAÎTRE SON MANCHE SUR LE BOUT DES DOIGTS + LE CYCLE DES QUINTES AVEC L'ARPÈGE MAJEUR 7

JE VOUS PROPOSE AUJOURD'HUI DE CRÉER UNE ROUTINE MUSICALE BASÉE SUR LE CYCLE DES QUINTES AFIN DE POUVOIR UTILISER UN ÉLÉMENT MUSICAL DANS TOUTES LES ZONES DU MANCHE ET TOUTES LES TONALITÉS. C'EST L'IDÉAL POUR SE PRÉPARER AVANT UNE SESSION ET CELA PERMET DE SE FAIRE UN PETIT « DÉCRASSAGE » DU MANCHE, DE S'ÉCHAUFFER, DE CHERCHER LE BON PHRASÉ ET DE TROUVER LA RÉGULARITÉ DANS LE SON ET LA MAIN DROITE. SI VOUS N'AVEZ QUE 5-10 MINUTES DEVANT VOUS ET QUE VOUS NE SAVEZ PAS QUOI BOSSER, CET EXERCICE EST FAIT POUR VOUS !

Ce mois-ci je vous propose d'appliquer l'exercice avec l'arpège Majeur 7 c'est-à-dire fondamentale, tierce, quinte et septième et de moduler par quarte afin de passer dans les 12 tonalités et de revenir à votre point initial à la manière d'une boucle musicale. Cet exercice peut très bien fonctionner sur tous les autres arpèges (7, m6, m7, etc.) et peut trouver une infinité de variations. Si vous voulez voir le maître en la matière, je vous recommande le *seminario* de Pat Metheny dans lequel il improvise pendant de longues minutes autour de ce procédé avant de s'arrêter et dire « *je pourrais continuer des heures !* »

$\text{J} = 120$

C

F

B_b

E_b

A_b

T
A
B

4 3-4-3 4 5-6 5 6-5 6-3 | 4 3-6 5-6 6 4-8-9-8-4 6 6-5 6-3

G_b

B

T
A
B

2 1-4 3-4 3 2 1-2-1 2 3 4-3 4-1 | 7 6-9 8-9 8 6-7-6 7 8 9-8 9-6

E

A

T
A
B

7 6-9 8-9 9 7-11-12-11-7 9 9-8 9-6 | 5 4-7 6-7 6 5 4-5-4 5 6 7-6 7-4

D

G

T
A
B

5 4-7 6-7 7 5-9-10-9-5 7 7-6 7-4 | 3 2-5 4-5 4 3 2-3-2 3 4 5-4 5-2 .



PÉDAGO

ÉTUDE DE STYLE



Par Jimi Drouillard

LE JEU AUX DOIGTS SUR 4 STYLES

MES DAMES ET MESSIEURS JE VOUS PROPOSE AUJOURD'HUI UNE ÉTUDE DE STYLE POUR LE JEU AUX DOIGTS AVEC LA MAIN DROITE SUR QUATRE STYLES DIFFÉRENTS: BLUES, FUNK, COUNTRY ET ROCK.

Ex n° 1 BLUES EN RÉ

Ex n°1 BLUES EN RE Le son « au doigt » (avec le pouce) est très beau et moins agressif qu'avec un médiator. Et permet également (mesure 12) des plans en sixtes redoutables !

$\text{♩} = 92$

The image shows two staves of musical notation for guitar. The top staff is in 4/4 time with a key signature of one sharp. It features a treble clef, a sharp sign, and a '3' indicating a triplet grouping. The notation includes several chords: D9, G7, D9, A7, D9, F, G, C, G, and D9. The bottom staff is a tablature staff with a bass clef, showing fingerings (T, A, B) and string numbers (5, 7, 6, 8, 9, 10). The tablature includes various note heads and stems, with some notes having '3' below them, indicating triplets.

Exemple n° 2 FUNK EN DO

Exemple n° 2 FUNK EN DO Mesure 3, j'utilise ce bon vieux accord de 9 (F9) pour jouer « rythmique ». Je fais deux versions d'arpèges différentes (mesure 8 et 9) pour mettre en valeur les deux accords Bb et F.

• 71

Top Staff:

- C9:** Treble clef, 4/4 time. Chords: C9, F9.
- Fingering:** T 3, A 1-2, B 3; 1-2, 3-13, 234-5; 3-5, 3-5; 6, 7, 7, 7, 6, 7, 7, 13; 1, 2, 5-5, 3; 0, 1, 2.

Bottom Staff:

- C7:9, G7, C9, B_b, F, C9, B_b, F, C9:** Bass clef, 4/4 time. Chords: C7:9, G7, C9, B_b, F, C9, B_b, F, C9.
- Fingering:** T 3, A 1-2, B 3; 5-5, 4-55, 4-4, 3-44, 2-33; 5-8-7-5, 8-7; 5-58, 5-6, 5-7, 5-6; 5-10, 10, 8-10, 10; 10.

Exemple n° 3 COUNTRY EN SOL

C'est la tonalité parfaite pour ce style, ce qui permet de faire sonner la guitare à la manière d'un banjo avec des redoublements de la note sol avec la case 5 sur la corde de Ré et la corde de sol à vide avec des arpèges (mesure 2 et 5).

$\text{J} = 84$

Exemple n° 4 ROCK EN LA

Je ne vous cache pas qu'avec les doigts, on peut aussi faire sonner des accords saturés. Vous aurez reconnu l'influence, merci Keith Richards ! Attention tout de même à bien garder le contrôle des cordes.

$\text{J} = 120$



Par Raoul Chichin

JOUEZ COMME BILLY GIBBONS

RAOU CHICHIN (MINUIT) EST VENU ÉVOQUER L'UN DE SES GUITARISTES PRÉFÉRÉS ET SOURCE INÉPUISABLE D'INFLUENCES POUR SON JEU BLUES ET SES SOLOS. ICI, IL EST QUESTION DU SOLO DU MORCEAU ARRESTED FOR DRIVING WHILE BLIND QUI FIGURE SUR L'ALBUM « TEJAS » DE ZZ TOP EN 1976. LE SOLO RESTE TOTALEMENT DANS LA PENTATONIQUE DE SOL MINEUR AVEC UN PHRASÉ SHUFFLE. LA GRILLE EST COMPOSÉE DE POWER-CHORDS QUI RESTENT EUX AUSSI DANS LES NOTES DE LA PENTATONIQUE, CE QUI PERMET DE « MODERNISER » LA FORME CLASSIQUE DU BLUES ET DE SONNER PLUS ROCK. CE SOLO EST REMPLI DE PLANS QUI SONNENT EFFICACES ET DÉFINITIVEMENT BLUES, À VOS GUITARES !

Measure 1:

T A B

6 6 6 6 6 | 6 6 6 6 | 3 5 5 | 3 6 5 | 6 3 6 | 6 3 6 |

7 7 7 7 7 | 7 7 7 7 5 | 5 | 3 5 5 | 3 6 5 | 3 6 5 |

Measure 2:

st.

T A B

3 | 6 5 3 | 5 3 | 13 15 15 15 15 | (15) | 12 12 15 12 | 15 | 12 |

Measure 3:

G5

T A B

8 10 8 10 8 10 | (10) | 6 3 3 6 3 | 5 | 3 | 7 5 7 5 | 7 6 5 |

E5 C5 N.C D_b

T A B

6 (6) 3 | 3 6 3 | 3 5 3 | 5 4 3 2 1 0 | 4 3 2 1 | 6 6 |



Par Vincent Fabert

ÉTUDE DE STYLE 3 EXEMPLES À LA MANIÈRE DE JOE BONAMASSA

TRENTE ANS DE CARRIÈRE, UNE DISCOGRAPHIE TOUFFUE, ET UN JEU QU'ON RECONNAÎT DÈS LES PREMIÈRES NOTES (LA MARQUE DES GRANDS) : JOE BONAMASSA EST UNE VÉRITABLE ICÔNE DU BLUES-ROCK DE CE SIÈCLE ! NOUS VOUS INVITONS À TRAVERS CES TROIS EXEMPLES, À EXPLORER TROIS ASPECTS MAJEURS DE SON JEU SOLO POUR PHRASER À LA MANIÈRE DU GRAND JOE...

Exemple n° 1 LES RACINES BLUES

Un plan très blues sur la pentatonique de Si mineur, qui fonctionnera dans n'importe quel contexte blues/shuffle. Car à l'origine du son de Joe Bonamassa on retrouve avant tout l'influence des grands noms du blues : B.B. King, Albert King, Buddy Guy, mais aussi Eric Clapton, Stevie Ray Vaughan, Rory Gallagher...

$\text{J.} = 70$

Exemple n° 2 MIND'S EYE

Ici, on s'inspire de *Mind's Eye* (paru en 2021 sur « Time Clocks ») pour aborder un aspect plus rock du jeu de Joe Bonamassa, et surtout le côté mélodique, voir épique qu'il peut insuffler à ses solos sur ce genre d'enchaînements harmoniques. La grille alterne entre deux accords : Gm et D, et le solo est vraiment construit autour des notes importantes de ces accords, ce qui fait ressortir ce côté épique.

$\text{J.} = 60$
(Dans le style du solo de "Mind's Eye")

D

Gm

D

Exemple n° 3 L'INFLUENCE D'ERIC JOHNSON

Difficile de parler de Joe Bonamassa sans évoquer l'influence d'Eric Johnson sur son jeu, qu'il cite lui-même souvent en interview, et que l'on entend particulièrement lors de ses envolées supersoniques en *alternate-picking*! Ici on tourne autour d'une pentatonique de Sol mineur (Sol étant une des tonalités favorites de Bonamassa) avec l'ajout de la seconde : couleur très utilisée par Eric Johnson, et donc par Bonamassa à son tour.

$J = 85$



Par Eric Lorcey

QUAND LE BLUES DEVIENT METAL

D'ABORD, IL Y EUT LE BLUES, QUI, EN S'ÉNERVANT UN PEU, A DONNÉ LE ROCK, QUI LUI-MÊME A MUTÉ EN HARD-ROCK, QUI ENFIN, EN SE MUSCLANT SÉRIEUSEMENT, A ENFANTÉ DU METAL. MÊME SI CES DEUX COUSINS ÉLOIGNÉS NE SEMBLENTE PLUS AVOIR BEAUCOUP EN COMMUN AUJOURD'HUI, LES INFLUENCES DE L'UN SUR L'AUTRE SONT INDÉNIABLES, NOTAMMENT DANS LES SOLOS. JE VOUS PROPOSE DANS CETTE LEÇON DE TRAVAILLER DIFFÉRENTES PHRASES DE SHRED AUX INFLUENCES CLAIREMENT BLUES.

Exemple n° 1 LE JEU SUR LES TIERCES À LA MANIÈRE DE ZAKK WYLDE

On attaque avec un plan de Zakk Wylde, principalement construit sur la gamme pentatonique mineure de Mi. Sa couleur spécifique vient du jeu sur les tierces et l'ambiguité mineur/majeur, concept inhérent au blues. Le plan joué sur les deux premiers temps de la mesure 1 est d'ailleurs un gimmick classique du style. On le retrouve aussi à la fin de notre phrase, une octave plus grave.

$\text{♩} = 140$

8va

Fingerings for the first measure: 15, 17, 17, 15, 16, 17-15, 16, 17, 16, 15-17, 16, 15, 16. Fingerings for the second measure: 17, 15, 12, 14, 14, 12, 13, 14.

Exemple n° 2 L'INTÉGRATION DES BLUE NOTES 1

Cette phrase en sextolets de doubles-croches, assez rapide et technique, est en Si et se base sur sa gamme pentatonique mineure enrichie de deux blue-notes, la septième majeure et la quinte diminuée. Elles sont intégrées à l'aide de chromatismes, en les enchaînant avec leurs notes voisines, un phrasé en tension très apprécié dans le metal alors qu'en blues on privilégierait une approche plus subtile.

$\text{♩} = 100$

Fingerings for the bass staff: 7-8-9-7-9-8, 9-8-9-8-7-8, 7-9-10-7-10-9-7-9-10, 7-9-10. Measure 7: 7.

Exemple n° 3 L'INTÉGRATION DES BLUE NOTES 2

Nous poussons un peu plus loin la phrase précédente en y rajoutant le jeu sur la tierce. Nous sommes en La. L'idée ici est de forcer encore le trait sur les chromatismes pour appuyer les tensions créées par la quinte diminuée et la septième majeure et brouiller les repères entre majeur et mineur.

$\text{♩} = 105$

Fingerings for the bass staff: 8-7-5, 8-7-5, 7-8-5, 8-7-6-5, 7-5-7, 5-6-7, 6-5-7, 5-5. Measure 7: 7.

Exemple n° 4 DÉCONSTRUIRE L'ARPÈGE DE DOMINANTE À LA MANIÈRE DE PAUL GILBERT

L'accord de 7^e de dominante est le fondement du blues. Paul Gilbert a déconstruit celui de Sol afin de jouer avec ses dissonances. C'est pourquoi on ne démarre pas notre arpège sur la tonique mais sur la tierce majeure Si, suivie directement par la 7^e mineure, Fa, mettant en avant le triton présent dans l'accord. Cet intervalle dissonant est très utilisé dans le metal et c'est un parfait moyen pour réutiliser un arpège blues dans un autre contexte. On continue ensuite par la tonique avant de conclure notre arpège par la quinte, Ré, la 7^e à nouveau puis la 9^e, La. Nous répétons ce doigté sur six notes en basculant sur les cordes Ré et Sol puis sur Si et Mi, en nous décalant sur le manche pour retrouver les notes de G9.

$\text{J.} = 150$

Exemple n° 5 L'EXPRESSIVITÉ À LA MANIÈRE DE NUNO BETTENCOURT

Le bend, la technique expressive par excellence, est omniprésente dans les soli du blues. Nuno Bettencourt l'utilise à foison, pour jouer une mélodie simple de manière plus expressive. Nous sommes en La mixolydien, le mode lié à l'accord de dominante, et donc le mode classique du blues, pendant l'accord A5. Mesure 5, au changement sur E5, nous croisons une phrase typique du blues. Nous poursuivons un peu plus loin par une phrase assez vaste, très liée grâce aux nombreux pull-off, intégrant le jeu sur les tierces et la quinte diminuée et se terminant par une montée de double-stops en sixtes sur les cordes Ré et Si.

$\text{J.} = 135$



Par Samy Docteur

COMMENT MODERNISER SON JEU ?

APRÈS LE SHUFFLE, ET UNE SORTE DE JAZZ BLUES, ON SE RETROUVE CETTE FOIS DANS UN CONTEXTE FUNK/BOOGALOO, AVEC LA MÊME IDÉE EN TÊTE: COMMENT PIMENTER UN PEU SON JEU ET SON PHRASÉ BLUES? NOUS AURONS AU PROGRAMME L'UTILISATION DE L'ARPÈGE AUGMENTÉ (MESURE 4), DES CHROMATISMES (MESURES 16), L'ARPÈGE 7 (MESURE 18) ET UN PLAN COUNTRY EN CLIN D'ŒIL À JOSH SMITH, EN UTILISANT LES CORDES À VIDE EN HYBRID-PICKING (MESURE 21).

$\text{J} = 95$

C7

full $\frac{3}{4}$

full full

sl. sl.

sl. sl.

sl. sl.

let ring

T A B

T A B

T A B



PÉDAGO BLUES

The image shows three staves of blues guitar sheet music. The top staff is for the treble clef guitar, the middle staff for the bass clef guitar, and the bottom staff for the bass clef bass guitar. The first section starts with a C7 chord, followed by a F7 chord. The second section starts with a G7 chord, followed by an F7 chord. The third section starts with a C7 chord.

Treble Clef Guitar (Top Staff):

- C7 Chord:** Notes: B, A, G, F# (upstroke), E, D, C# (downstroke).
- F7 Chord:** Notes: C, B, A, G, D, E, F# (upstroke), G (downstroke).
- G7 Chord:** Notes: D, C, B, A, E, F#, G (upstroke), A (downstroke).
- F7 Chord:** Notes: C, B, A, G, D, E, F# (upstroke), G (downstroke).

Bass Clef Bass (Bottom Staff):

- C7 Chord:** Fret positions: T 13-11-10-10 (upstroke), 12-10-12-8-9-10-8 (downstroke).
- F7 Chord:** Fret positions: 8-9-8-6-6-7-8 (upstroke), 5-X-5-(7)-(5) (downstroke).
- G7 Chord:** Fret positions: T 0-0-0-8 (upstroke), 10-11-10-8-10-11-8 (downstroke).
- F7 Chord:** Fret positions: 10-10-8-10-(8)-7-10 (upstroke), 10-10-10 (downstroke).
- C7 Chord:** Fret positions: T 10-8-10-11-12-8-9-10-11-12 (upstroke), 8-9-8-10-10-8-10-8-9-8-6-8-6-7-10 (downstroke).



PASSION GUITARE!

bleu
pétrel

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio